

90 Avenue C92.547

La Collection "STELLA"

est la collection idéale des romans pour la famille et pour les jeunes filles. Son format allongé, d'une si jolie élégance, a été étudié spécialement pour tenir facilement dans un sac, dans une poche et... dans une petite main. Quand on voit, oublié sur la table, un volume de la Collection "Stella", on imagine nécessairement que la main qui l'a posé là est toute menue et toute fine.

La Collection "STELLA"



PRIX :

1^{fr}-50



Éditions du
"Petit Écho
de la Mode"

1, Rue Gazan
PARIS (XIV^e)

Adressez vos lettres
par **dat-poste** (ni chèque postal, ni mandat)
M. le Directeur du *Petit Echo de la Mode*, 1, rue
Gazan, Paris (XIV^e).

Les Publications de la Société Anonyme du PETIT ECHO de la MODE

LISETTE, Journal des Petites Filles

Hebdomadaire. 16 pages dont 4 en couleurs.

Le numéro : 0 fr. 20

Abonnement : un an, 10 francs ; Etranger : 16 francs.

GUIGNOL, Cinéma des Enfants

Magazine mensuel pour fillettes et garçons, le n° : 1 franc. Franco, 1 fr. 15.

Abonnement : un an, 12 francs ; Etranger : 18 francs.

MON OUVRAGE

Journal d'Ouvrages de Dames paraissant toutes les deux semaines.

Le Numéro : 0 fr. 50

Abonnement : un an (24 numéros), 12 fr. ; Etranger : 18 fr.

LA MODE SIMPLE

Cet album, qui paraît quatre fois par an, chaque fois sur 32 pages,
donne pour **dames, messieurs et enfants**, des modèles simples,
pratiques et faciles à exécuter. C'est le moins cher et le plus complet

:: :: :: :: :: :: des albums de patrons. :: :: :: :: :: ::

Le numéro : 1 franc.

Abonnement : un an, 4 francs ; Etranger : 5 francs.

92547

La Collection "STELLA"

est la collection idéale des romans pour la famille et pour les jeunes filles. Son format allongé, d'une si jolie élégance, a été étudié spécialement pour tenir facilement dans un sac, dans une poche et... dans une petite main. Quand on voit, oublié sur la table, un volume de la Collection "Stella", on imagine nécessairement que la main qui l'a posé là est toute menue et toute fine.

La Collection "STELLA"

constitue un véritable choix des œuvres les plus remarquables des meilleurs auteurs parmi les romanciers des honnêtes gens. Elle élève et distrait la pensée, sans salir l'imagination.

La Collection "STELLA"

est une garantie de qualité morale et de qualité littéraire.

La Collection "STELLA"

forme peu à peu à ses fidèles amies une bibliothèque idéale, très agréable d'aspect, sous ses claires couvertures en couleurs, si fraîches à voir. Elle publie deux volumes chaque mois.

DANS LA MÊME COLLECTION :

1. **L'Héroïque Amour**, par Jean DEMAIS.
2. **Pour Lui !** par Alice PUJO.
3. **Rêver et Vivre**, par Jean de la BRÊTE.
4. **Les Espérances**, par Mathilde ALANIC.
5. **La Conquête d'un Cœur**, par René STAR.
6. **Madame Victoire**, par Marie THIÉRY.
7. **Tante Gertrude**, par B. NEULLIÈS.
8. **Comme une Épave**, par Pierre PERRAULT.
9. **Riche ou Aimée ?** par Mary FLORAN.
10. **La Dame aux Genêts**, par L. de KÉRANY.
11. **Cyranette**, par Norbert SEVESTRE.
12. **Un Mariage "in extremis"**, par Claire GÉNIAUX.
13. **Intruse**, par Claude NISSON.
14. **La Maison des Troubadours**, par Andrée VERTIOL.
15. **Le Mariage de Lord Loveland**, par Louis d'ARVERS.
16. **Le Sentier du Bonheur**, par L. de KÉRANY.
17. **A Travers les Seigles**, par Hélène MATHERS.
18. **Trop Petite**, par SALVA du BÉAL.
19. **Mirage d'Amour**, par CHAMPOL.
20. **Mon Mariage**, par Julie BORIUS.
21. **Rêve d'Amour**, par T. TRILBY.
22. **Aimé pour Lui-même**, par Marc HELYS.
23. **Bonsoir Madame la Lune**, par Marie THIÉRY.
24. **Veuvage Blanc**, par Marie Anne de BOVET.
25. **Illusion Masculine**, par Jean de la BRÊTE.
26. **L'impossible Lien**, par Jeanne de COULOMB.
27. **Chemin Secret**, par Lionel de MOVET.

1 volume, partout : **1 fr. 50** ; franco . . . **1 fr. 75**
Six volumes au choix, franco **9 fr. 90**

La collection "STELLA" se vend également en séries,
dans un joli emboîtement cartonné.

Première série : n° 1, 2, 3, 4 et 5 | *Troisième série* : n° 11, 12, 13, 14 et 15
Deuxième série : n° 6, 7, 8, 9 et 10 | *Quatrième série* : n° 16, 17, 18, 19 et 20
Cinquième série : n° 21, 22, 23, 24 et 25

CHAQUE SÉRIE : 8 FR. FRANCO

Adresser commandes et mandats-poste à M. O. SONI,
7, rue Lemaignan, Paris (XIV).

C92549

MATHILDE ALANIC

Le Devoir du Fils



20, 22, 32-34, 48-49, 57,
88, 142, 142-43,



Éditions du "Petit Echo de la Mode"

P. Orsoni, Directeur

7, Rue Lemaignan, Paris (XIV^e)



Le Devoir du Fils

II

Gilbert, en passant devant le grand salon, eut un arrêt brusque qui immobilisa, derrière lui, le domestique chargé des valises. Les portes, ouvertes à deux battants, laissaient voir, jusqu'à l'ancien cabinet de travail de M^e Daunoy, l'enfilade des pièces, meublées avec un luxe grave. Le jeune homme, d'un lent regard d'adieu, fit le tour de l'appartement où il avait habité vingt années, et où son père était mort.

Pour la dernière fois, il apercevait les choses dans leur ordonnance coutumière. Mais, déjà, le désordre qui suit une réunion nombreuse, l'abondance des fleurs, des colifichets épars, troublaient l'aspect familial, et rappelaient à Gilbert, plutôt que les intimités d'autrefois, la cérémonie de ce jour, et le fait accompli, irrévocable.

Sa mère ne portait plus le même nom que lui ; quelques heures auparavant, la veuve de Maurice Daunoy, l'éminent avocat, était devenue Mme Prosper Lazareille.

Le sentiment poignant des habitudes rompues, du passé aboli, de la scission irréparable, revint glacer le jeune homme. Comme il se détournait, il rencontra les yeux du valet de chambre, attachés sur lui avec commisération. Gilbert avait soutenu héroïquement, jusqu'ici, la curiosité sournoise des uns, les consolations irritantes des autres, mais il faillit faiblir sous la pitié de ce vieil homme qui

avait servi son père, avant de le servir lui-même. Dominant cette émotion, il demanda, le ton bref :

— Charles, tu as la liste des objets et des meubles à transporter chez moi, cité Vaneau ?

— Oui, monsieur Gilbert.

— Tu te souviendras bien des arrangements que je t'ai indiqués ? Et tu reconstitueras, autant que possible, l'agencement du bureau de mon père ?

— Oui, monsieur Gilbert !... Autant que possible...

— Et tu feras en sorte que tout soit prêt pour mon retour, dans une quinzaine ?

— Soyez tranquille, monsieur Gilbert, tout sera prêt.

— C'est bien.

Rapidement, Daunoy descendit cet escalier qu'il ne remonterait plus, puisque sa mère déménageait, elle aussi, et quittait la rue de Grenelle pour le boulevard Haussmann. Il monta dans le fiacre qui stationnait au bord du trottoir.

— Gare Montparnasse ! Départ ! dit Charles, à voix discrète, en passant les bagages au cocher. Puis, approchant de la portière sa figure maigre et glabre, le domestique ajouta, sa sympathie pour son jeune maître rompant son ordinaire correction :

— Au revoir, monsieur Gilbert. Et bon voyage !... Tâchez de vous distraire par là !

Un sourire crispé, un signe de tête répondirent à ce souhait naïf. La voiture s'ébranlait, heureusement.

Daunoy était à bout de forces.

Comprimant sa révolte et sa douleur, mais ne voulant pas paraître infliger un blâme à sa mère, il avait assisté à la célébration du mariage. Semblante comme une épousée de vingt ans, Mme Lazareille venait de partir pour un pays de lune de miel. Et, las jusqu'à l'épuisement, le jeune homme s'évadait enfin.

Depuis des semaines, il souhaitait cet affranchissement, mais la secousse du départ ravivait l'irritabilité de la blessure ouverte dans son âme. Ce remariage de sa mère lui portait un coup accablant. Respectueux jusqu'au scrupule de la liberté

d'autrui, Gilbert n'avait formulé ni une objection, ni un reproche, quand Mme Daunoy lui révéla ses intentions. Et la mère ne sentit pas le mérite de ce silence où palpait une peine infinie.

Cette femme de quarante-six ans, restée trop jeune de visage et d'esprit, gardait l'égoïsme calin d'une enfant gâtée. Comme tant de mères françaises, elle eût été une maman délicieuse d'indulgence pour un aimable mauvais sujet, capable d'élégantes folies et d'amusantes fugues, qui l'eût accompagnée dans le monde et escortée aux petits théâtres. Mais elle demeurait déconcertée devant ce grand garçon, studieux et pensif, qui préférait les bibliothèques aux salons, et prenait toutes choses sérieusement, avec un sens rigide du juste et de l'injuste.

Aussi sa décision fut vite prise, lorsque Prosper Lazareille, le brillant polémiste et critique dramatique, lui offrit son nom clinquant. Le marché convenait aux deux intéressés. Lazareille, bohème littéraire de grande allure, cherchait un refuge solide et confortable pour ses vieux jours, et la veuve de l'avocat s'enthousiasmait à l'espoir de mener enfin l'existence de son goût, et d'être admise parmi ce fameux Tout-Paris qui l'avait toujours fascinée.

La pensée de son fils, qui voyageait alors en Espagne, n'enraya pas cet emballement. Elle lui tint, néanmoins, en réserve pour son retour, un discours persuasif, qui se terminait par cette péroraison touchante :

— Une mère qui n'a qu'un garçon est une mère sans enfants... Il est dur de rester seule... L'offre d'une affection sérieuse est bien tentante!... Mais si ce projet te contrarie le moins du monde, tu n'as qu'à dire un mot, un seul !

Ce mot, naturellement, Gilbert ne le dit pas. Foudroyé devant le foyer détruit, les souvenirs profanés, il lui semblait perdre, une seconde fois, le père qui lui avait manqué trop tôt.

Comme pour racheter l'acte d'ingratitude, sa pensée, dès lors, se rejeta éperdument vers l'oublié. Le jeune homme érigeait, en son âme, un sanc-

taire expiatoire où il continuait avec ferveur le culte abandonné par d'autres. Et c'était dans le but de recueillir encore quelques souvenirs, qui l'aideraient à revivifier la noble figure du disparu, qu'il s'en allait vers le pays clair et doux où son père était né, près de la grand'tante qui avait élevé Maurice Daunoy.

Ce désir seul restait lucide et ferme, dans le désarroi d'une vie à laquelle manquait l'appui d'une tâche matérielle et précise. Licencié ès lettres en Sorbonne, docteur en droit, inscrit comme avocat stagiaire au barreau de Paris, mais ayant le dégoût de la chicane, Gilbert, à vingt-sept ans, ne se trouvait réellement lié par aucune profession. Trop fier pour descendre aux petitesesses de l'ambition, se jugeant assez riche pour attendre la destinée, Daunoy menait l'existence agréable et laborieuse d'un dilettante intellectuel, qui laisse flâner sa curiosité au gré de sa fantaisie.

Il peignait agréablement, et des revues sérieuses ouvraient leurs colonnes à ses relations de voyages et à ses études historiques ou littéraires. Mais dans la crise de sensibilité qu'il subissait rien ne subsistait de ses préoccupations habituelles ; dévoyé, flottant, il se raccrochait en désespéré au devoir filial qu'il s'était prescrit.

Le fiacre s'arrêtait devant la gare. Daunoy pénétra dans le hall, parmi la foule qu'agitait la fièvre des départs. Des voyageuses, en passant, levaient les yeux vers l'homme jeune et grand, au visage bistré, durci par la barre impérieuse des sourcils bruns. Le regard gris doré, luisant parfois d'un éclair sévère et froid, ne répondait pas à cet appel.

Cette apparence hautaine cachait d'ailleurs, comme il arrive souvent, la timidité d'une nature profondément sensible qui appréhende l'amour, parce qu'elle soupçonne sa propre faiblesse. A cette heure de désenchantement suprême, Gilbert enveloppait toutes les femmes d'une méfiance ; toutes lui apparaissaient des créatures inconscientes et inconsistantes, redoutables par leur fragilité même...

Maintenant, muni de son billet pour Angers, il

s'installait dans un compartiment où, par un heureux hasard, il demeurerait seul. Une courte attente, au milieu du grouillement assolé des dernières secondes, des attardés courant sur les marchepieds, des portières claquantes... Puis, empanachée d'une trombe de fumée noire, la locomotive se mit en marche. Gilbert, pour la première fois depuis des semaines, ressentit une impression d'allègement.

Le train dépassa les bâtisses moroses, les amas de bicoques qui servent d'avant-postes à la capitale. L'azur du ciel printanier se dégagait du voile de brume et de fumée. Les fraîches verdure de mai ombragèrent les talus, fleuris de paquerettes et de boutons d'or.

Gilbert, l'esprit tendu vers le terme de sa route, n'apercevait rien des choses proches, concentré dans le rêve qui lui montrait une maison longue et basse, aux volets verts, ouvrant, d'un côté, ses fenêtres sur la Loire lumineuse ; de l'autre, sur la vaste vallée. Douze ans auparavant, il avait suivi ce même chemin, vers la même contrée, sous la conduite de son père. Une grippe infectieuse, compliquée d'une croissance trop rapide, venait d'éprouver l'adolescent ; le docteur ordonnait trois mois de repos cérébral et de plein air, et M^e Daunoy n'avait rien trouvé de mieux que de confier son fils à la sollicitude des vieilles tantes angevines.

Comme elles l'avaient gâté, dorloté, choyé, cet enfant de leur bien-aimé Maurice !... Elles étaient deux alors, *Marthe* et *Marie*, disait le curé. Et il y avait entre elles, en effet, la même dissemblance qu'entre les héroïnes de la parabole. Tante Clotilde, toujours affairée au verger ou à la basse-cour, trottant menu autour des placards ou des fourneaux, et tante Isabelle, enthousiaste et méditative, qui s'enflammait silencieusement, ses yeux noirs pleins d'étincelles, lorsque son jeune neveu lui lisait les *Martyrs* ou *Ivanhoe*.

Depuis, Clotilde était allée reposer dans le petit cimetière qu'on apercevait des fenêtres à volets verts. Et Isabelle restait seule entre une servante

sexagénaire et une vieille demoiselle de compagnie. Gilbert n'avait revu sa vénérable parente qu'une fois, aux obsèques de son père, cinq ans plus tard. Il se la rappela soudain si frêle, si diaphane, qu'une peur et un remords le saisirent. Ces sept dernières années avaient dû peser lourdement sur la vieille tante.

Alors son impatience d'arriver s'exaspéra jusqu'à l'angoisse. S'il devait se reprendre, ce serait là, près de cette femme, à l'âme fidèle et ardente, qui lui parlerait de son père et plaindrait sa peine. Dans sa détresse morale, le jeune homme sentait se réveiller en lui l'instinct qui pousse un enfant chagrin à se blottir contre un cœur d'aïeule, sûr et tendre.

II

Angers ! Une halte de plusieurs heures, pour achever la nuit, dans un hôtel quelconque. Puis l'aube et bientôt le départ. Le train, à présent, marchait d'une allure ralentie et stoppait devant chacune des petites gares, coquettes comme des villas, ombragées d'acacias et ileuries de roses.

Enfin, le nom attendu, la Bréalle !

D'un bond, Daunoy fut à terre, tout de suite étreint par l'émotion des souvenirs. C'était là, sous cet abri de planches, que, douze ans auparavant, se tenaient les deux vieilles tantes, si tremblantes sous leurs mantelets noirs, en accueillant le neveu et le petit-neveu.

Aujourd'hui, personne n'attendait Gilbert à la station. Il avait averti Mlle Isabelle de sa venue prochaine, mais sans indiquer l'heure et le jour précis. Laissant son mince bagage en dépôt, il s'engagea, à peu près au hasard, sur l'une des petites routes, bordées d'églantiers, qui s'ouvraient au carrefour voisin. Au premier détour, Daunoy constata qu'il avait pris la bonne direction, en apercevant, dans le fond du lointain, le clocher

blanc, en forme de minaret, et les collines d'au delà du ileuve.

A mesure qu'il avançait, des impressions, depuis longtemps engourdies dans sa mémoire, se réveillaient, vivaces. Il reconnaissait des coins de paysage et sourit, malgré lui, à des réminiscences enfantines.

Aucun obstacle, en ce pays plat, n'arrêtait la vue jusqu'à l'horizon ; cette terre fertile, cultivée comme un jardin, déroulait à l'infini une mosaïque de tendres couleurs, sous un ciel mauve. Des bouquets de saules et de peupliers, abritant des pignons gris aux faites moussus, élevaient leurs fins panaches, çà et là, parmi les champs où ondulaient les blés verts et les avoines naçrées. La moindre cour de ferme offrait, au passage, une vue pittoresque avec ses chariots acculés, ses tas de fagots, ses poules et ses oies jacassantes, et la plate-bande de fleurs, égayant de violet, de rouge ou de jaune la base des murs ocreux, enguirlandés de clématites et de vignes.

Les paysans qui croisaient l'étranger l'examinaient d'un regard droit, puis, lui trouvant l'extérieur d'un monsieur et la mine sérieuse, le saluaient, sans servilité, d'un geste affable. Mais Gilbert cessa bientôt de prêter attention à ces rencontres. De pas en pas grandissait, devant lui, la masse de verdure d'un petit bois, d'où émergeaient des cimès d'ifs et de cèdres. Bientôt, à travers l'éclaircie des frondaisons, il aperçut les girouettes et les toitures du logis désiré. Son cœur eut un soubresaut.

Daunoy, cependant, modéra l'élan qui l'emportait, réfléchissant au remue-ménage que causerait son arrivée, à cette heure si matinale, dans la maison d'une valétudinaire. Rentrant tout à fait dans ses habitudes juvéniles, il prit un raccourci, dont il avait maintes fois usé, pour pénétrer dans le jardin où il comptait musarder quelques instants avant de se montrer.

Une barrière à franchir, un autre bond par-dessus un fossé et une haie d'épines, et Gilbert, non sans quelques accroc's, se trouvait introduit

dans la charmille, dont la longue muraille verte fermait le fond du bosquet.

A l'une des extrémités de l'allée couverte s'élevaient encore les ais vermoulus d'un portique de gymnastique, que tante Isabelle avait fait édifier pour l'amusement de son petit-neveu. Les grenouilles coassaient toujours dans la douve, vers laquelle descendaient trois marches d'ardoises, à demi cachées sous les hautes herbes. Que de flâneries bienheureuses rappelait le vieux bateau où l'on était si bien pour rêver ou lire, pendant les après-midi brûlants ! Et à l'abri de l'énorme tilleul, dont les branches traînaient à présent jusqu'à terre, voici le banc où tante Isabelle venait travailler en écoutant les aventures de Flora Mac-Ivor, ou les doléances de Chimène que Gilbert déclamaient avec exaltation...

Vraiment, il avait laissé quelque chose de son ame d'enfant dans ce grand jardin plein d'ombre et d'oiseaux ! En revoyant toutes choses, demeurées aux mêmes places où il les avait connues, — mais rouillées, rongées par les intempéries de douze années, il pouvait se figurer que, depuis son départ, nul n'avait hanté le bosquet, ni profané ses retraites favorites. Il s'avancait lentement, cherchant la trace des allées, disparues sous les feuilles mortes de plusieurs automnes et sous un revêtement de mousse et de gazon.

Des touffes gigantesques de senneçon secouaient leur duvet sur de jeunes marronniers ou des platanes minuscules, germés au milieu des sentiers. La vigne, le lierre, le chèvrefeuille escaladaient follement les troncs des cèdres et des pins, reliant les branches, cherchant des points d'appui. Partout c'était, comme dans une forêt vierge, une lutte acharnée de tous les végétaux, un assaut vers la lumière, les plus forts écrasant les plus faibles, les humbles minant les superbes, leur volant le suc de la terre ou les étouffant sous leur étreinte sournoise.

Les oiseaux, surpris par l'approche du visiteur, s'envolaient, de côté et d'autre, avec des frou-frous soyeux, et se réfugiaient au plus haut des arbres.

Gilbert, épié par une foule de petits yeux brillants, aux aguets derrière les feuillages, et ayant conscience d'être un peu un intrus dans ce lieu si recueilli, étouffait ses pas. Tout à coup, au détour d'un taillis, il entendit une exclamation effrayée. Et, levant la tête, il demeura stupéfait : une jeune fille, vêtue d'une robe bleue et coiffée d'un chapeau blanc, était devant lui.

L'effarement fut si vif de part et d'autre, que les deux promeneurs reculèrent. Mais la jeune personne, repliée dans un élan de fuite, se redressa soudain, les traits apaisés, comme rassurée par une réflexion, et considéra, avec une gravité timide, l'étranger debout entre les massifs de lilas.

— Monsieur... Monsieur... Gilbert, probablement ? fit-elle à demi-voix.

Interdit, il la regardait fixement, ne sachant quel nom donner à cette petite figure, pâle sous l'auréole brune de la chevelure crépelée... Quelque jeune voisine de Mlle Faucheux, peut-être, prévenue de l'arrivée prochaine du neveu ?...

— Oui, mademoiselle, répondit-il presque inconsciemment. Mais comment avez-vous pu deviner que... ?

— Mlle Isabelle prédisait que vous arriveriez par là... Vous aimiez tant le jardin !

Et comme si elle comprenait la muette question des prunelles gris-doré, dardées sur elle avec étonnement, la jeune sybille ajouta, de plus en plus sérieuse :

— Je suis la demoiselle de compagnie de Mlle Faucheux.

Gilbert, consterné, réprima une grimace d'ennui. Il ignorait que la vieille gouvernante fût remplacée par une jeune personne, et cette innovation le déconcertait. Tous ses rêves d'intimité étroite et de libres épanchements étaient, du coup, désappointés... Instantanément, il se sentit pris d'aversion contre cette petite créature, qu'il trouverait sans cesse en tiers, entre lui et sa tante, et dont les yeux — ces yeux insondables de jeune fille qui absorbent tout et ne décèlent rien ! — observeraient ses émotions et son humeur.

— Ah ! fit-il, saluant avec raideur, j'ignorais...

La gêneuse aperçut-elle la grimace et pénétra-t-elle les pensées de Daunoy ? Les yeux, suspectés d'espionnage — brillant ainsi que des perles noires sous la frange sombre des cils — se baissèrent. Il y eut une minute de silence et d'embarras. Puis la frêle voix balbutia avec effort :

— Si vous voulez, monsieur, je vais prendre les devants, afin de préparer Mlle Isabelle à la grande joie de...

— Ce serait sans doute prudent, acquiesça Gilbert, le ton bref. Merci, mademoiselle.

La jeune fille s'inclina et, rebroussant chemin, disparut derrière une haie de lauriers. Daunoy aperçut bientôt le chapeau blanc, entre les arbres du verger ; il le revit s'élevant, degré par degré, sur le large escalier d'ardoise qui montait à la terrasse couverte longeant l'habitation. Car le jardin, étant en contre-bas de la levée, la maison ne présentait qu'un long rez-de-chaussée du côté de la Loire, et comptait, au nord, une élévation de deux étages. Les vastes dépendances, disposées en rectangle autour de la cour, les douves entourant l'enclos, la majesté du perron, soutenu par une arche monumentale, attestaient l'importance ancienne du logis, quasi-seigneurial, deux siècles auparavant.

Daunoy, à son tour, traversa le potager, la cour herbeuse, puis remonta le sentier en pente qui conduisait à la levée, et découvrit enfin le clair paysage dont la vision demeurait en lui comme un mirage d'oasis.

Il y a des endroits qui vous laissent un souvenir aussi touchant qu'un visage aimé. Gilbert, depuis son séjour à la Bréalles, avait connu des coins de terre d'une beauté plus sauvage ou plus pittoresque. Il n'en avait point rencontré d'une grâce plus souriante et plus hospitalière.

La route, en corniche, dominait le fleuve, calme comme un lac, et reflétant, dans son miroir de pale azur, les verdure légères de ses bords, ses jolis îlots, et les maisons groupées autour de l'église. Au fond, vers l'est, dans la vapeur argentée

du matin, les arches du pont de Saint-Martial se dressaient aériennes. Sur la rive gauche, en face, les coteaux ondulaient, dominés par des tourelles de moulins à vent, et plus près, la grande île de Balaise allongeait ses prairies d'émeraude où étincelaient, çà et là, des fermes blanches ensoleillées.

Mais comme Daunoy se retournait, il aperçut, devant lui, la maison aux contrevents verts. Sur le seuil de la porte, une vieille femme, une main en abat-jour devant les yeux, agitait l'autre en signaux d'appel. Gilbert reconnut la coiffe ronde plissée de Marine, la servante de Mlle Fauchoux. Il précipita sa marche.

— Mam'zelle ! Mam'zelle ! Je crois que je vois monsieur ! cria de tout son souffle la bonne femme.

Et — sa bouche édentée fendue d'un large sourire — elle se collait au chambranle pour laisser passer l'arrivant, en ajoutant, triomphante :

— Je ne me trompais pas ! Ah ! je vous aurais reconnu entre mille, monsieur Gilbert... malgré le temps.

Mais, dans l'enfoncée du logis, près d'une fenêtre, Daunoy distingua une figure réduite, menue, parcheminée, où flambaient deux yeux ardents. Il s'élança, bouleversé, vers les bras qui se tendaient, deux pauvres bras débiles qui se nouèrent à son cou.

— Mon petit Gilbert ! Je te revois donc ! J'avais si peur !...

Il s'émut, redevenant enfant sous ces caresses tremblantes. Devant le bonheur que sa venue donnait à la chère vieille dont les joies étaient comptées, il songea moins à la douleur qu'il apportait à consoler.

Maintenant, tante Isabelle l'écartait doucement, pour prendre connaissance de ce visage d'homme, où elle recherchait les traits du jeune homme.

— Les cheveux plus foncés, le teint plus brun, la figure plus maigre aussi... Mais c'est toujours toi, quand même, malgré le petit air martial que te donnent tes moustaches aux crocs effilés. Tu n'as pourtant fait qu'une année de service... Moi qui rêvais d'avoir un neveu militaire !

— Vous avez toujours eu des goûts belliqueux, tante Isabelle! Comme vous vous passionniez pour les prouesses des héros de Walter Scott ou de Corneille!

— Tu lisais avec un tel entraînement! Est-ce loin, ces jours-là!... Déjà douze ans!... Que de choses ont changé!...

Ils se regardèrent, frémissants tous deux, et, dans ce court silence, passèrent les souvenirs des épreuves anciennes et récentes, les séparations, les morts et ce dernier déboire, plus poignant peut-être qu'une mort...

— Mon pauvre enfant! murmura la vieille femme, d'une voix mouillée.

Ces simples mots remuèrent tout ce que le jeune homme refoulait de douleurs sourdes dans son âme. Il baissa la tête et serra les lèvres.

— Pauvre Maurice! soupira très bas la tante Isabelle.

Perdue dans ses pensées, le regard dans le vague, elle branlait la tête, marmonnant un chuchotement indistinct, entrecoupé de soupirs. Puis son œil noir, se relevant sur Gilbert, s'adoucit d'un rayonnement de tendresse ineffable.

— Et te voilà revenu dans le pays natal de ton père, près de la sœur de ton aïeul? Ton cœur est fidèle, mon enfant!

Sa main amaigrie s'éleva comme pour bénir son jeune parent, dans un geste si naturellement noble que Daunoy, impressionné, appuya ses lèvres sur les longs doigts secs, dépassant la mitaine de tricot noir.

— Je sais... tout ce que vous fûtes pour lui... Et je suis venu parce que vous me comprendrez mieux que personne.

Une caresse maternelle effleura son front, où perlait une sueur d'angoisse.

— Oui, je te comprendrai... puisque tu es le même qu'autrefois... Ce Paris ne t'a donc pas gâté, toi?

De nouveau, le regard de la vieille fille s'échappa dans le vide. Mais, tout de suite, s'arrachant à cette hantise du passé qui la ressaisissait à chaque

instant, Mlle Fauchaux revint vers Gilbert.

— Ta vieille tante te soignera, mon petit... comme autrefois... Nous nous croirons revenus à ce temps-là! Hélas! Clotilde n'est plus entre nous!... C'est Charlotte qui occupe sa chambre. Charlotte, tu sais? Tu l'as rencontrée dans le jardin. Elle est venue, toute troublée, me raconter sa peur, pour me laisser deviner ton retour. Tu verras, ce n'est pas une étrangère, mais la petite-fille de ma meilleure amie de jeunesse. Il y a cinq mois qu'elle est entrée ici... Une fille n'aurait pas pour moi des prévenances plus délicates, plus affectueuses...

— Tant mieux, ma tante! fit Gilbert, ennuyé de la diversion qui faisait dévier la pensée de Mlle Isabelle.

Mais Marine entrait familièrement, les deux poings aux hanches :

— Ah çà! mademoiselle, parce que vous vivez comme un pur-esprit, vous croyez que tout le monde est de même? M. Gilbert doit mourir de faim, après un si grand voyage...

— Mon Dieu! c'est vrai! s'exclama Mlle Fauchaux, consternée. Mon pauvre ami, je radote sans songer à ta fatigue... Demande à Marine ce que tu voudras. Elle sait ce qu'il y a dans le garde-manger.

— Pas grand'chose, pour sûr! Du lait, des œufs, et du lard dans le charnier! Et pas un poulet gras dans la basse-cour!... Et le boucher ne passe que demain!... Heureusement, Mlle Charlotte est là, toute prête à aller quérir une volaille au moulin, si vous le désirez...

— Ne vous tourmentez pas ainsi, Marine, prononça Gilbert... Je serais désolé que...

— Tais-toi, et laisse-nous faire! dit vivement la grand'tante. Nous autres, femmes, nous pouvons, à l'ordinaire, nous contenter de choses frugales... Mais un homme, jeune comme toi, possède un appétit plus exigeant.

Toute la maisonnée fut bientôt en l'air. Des conciliabules infiniment sérieux s'engagèrent, traitant de questions capitales : bagages à retirer

de la gare, menu du repas à décider, chambre à disposer... Le chapeau blanc et la robe bleue reparurent dans des allées et venues mystérieuses. La petite demoiselle de compagnie, gardant son air circonspect et modeste, glissait sans bruit à travers le vaste salon, jusqu'au fauteuil de Mlle Fauchoux, s'inclinant pour rendre compte à voix basse de ses missions, et pour recevoir des instructions nouvelles qui la faisaient repartir avec promptitude. Dans la cuisine, Marine, pleine d'ardeur, tracassait ses casseroles. Et Gilbert se comparait à un frelon introduit dans une ruche, mais un frelon que les abeilles auraient voulu fêter.

Il éprouvait la même émotion que dans le jardin en retrouvant, autour de lui, le décor immuable, l'immense canapé et les fauteuils Empire, recouverts d'un velours mandarine délicieusement fané, les vases de vieux Limoges, remplis de prêles et d'avoines folles, la haute cheminée et son trumeau peint en blanc, représentant, en bas-relief, le Sacrifice à l'Amour d'une brebis couronnée de fleurs. Et de cette fixité des choses, que son père et ses ancêtres avaient connues avant lui, s'émanait une impression de stabilité, de fidélité pieuse, bienfaisante à cette âme ébranlée qui cherchait à se relier au passé.

Par les deux fenêtres opposées l'une à l'autre, entraient la sérénité du ciel et la gaieté du soleil, avec, d'un côté, les larges horizons de la Loire, de l'autre, les vertes ondulations des vergers et des champs.

Alors, si endolori et si las, Gilbert se sentit glisser dans l'engourdissement qui succède aux secousses violentes. Il laissa enfin s'endormir l'angoisse permanente qui le tenaillait, et silencieux, il s'abandonna, comme un convalescent, à la sollicitude en éveil autour de lui.

III

Daunoy ouvrit ses volets, au matin. Un coucou, de l'île de Balaise, lui envoya son salut en trois notes, où passait tout le bonheur du printemps.

Gilbert s'accouda. Une vapeur légère fumait sur la Loire, tamisant la lumière qui se dégradait en tons bleuâtres et nacrés d'une délicatesse infinie.

Depuis huit jours qu'il vivait là, enveloppé de la vaste paix qui s'exhalait de cette étendue, si calme de couleurs et de lignes, le jeune homme éprouvait une sorte d'anesthésie mentale. Son âme, fermée sur la plaie secrète, se laissait effleurer par les sensations, fraîches comme des caresses, de l'enchantement printanier. Il lui arrivait parfois, lorsqu'il errait à travers la campagne, dans le silence, peuplé de voix ailées et de bruissements d'élytres, de perdre conscience de lui-même, sans pensées, sans souvenir. Son être semblait alors se diluer pour se fondre dans la vie universelle, dont il sentait, autour de lui, la palpitation féconde.

Gilbert ne se retrouvait vibrant et sensitif qu'auprès de Mlle Isabelle, dans les tête-à-tête du salon jaune. La demoiselle de compagnie apportait tant de soin à se dérober, à ne jamais gêner les expansions de la tante et du neveu, que celui-ci en arrivait presque à oublier cette personne effacée. Daunoy prenait un intérêt profond aux réminiscences de sa vieille parente, et recueillait pieusement les traditions familiales que son père n'avait pas eu le loisir de lui enseigner.

Il apprenait à connaître ses ascendants, tous bons bourgeois campagnards de la vallée de la Loire, médecins, notaires, experts, qui n'avaient pas eu d'autre ambition que de donner l'exemple d'une vie probe et de laisser une réputation sans tache. Et Mlle Isabelle exultait, en citant les traits d'abnégation ou de désintéressement, qui four-

millaient dans ces existences droites, simples et remplies.

Le nom des Faucheux était tombé en quenouille avec les trois sœurs, Clotilde, Isabelle et Madeleine, cette dernière mariée à un médecin d'Angers. Mais le docteur Daunoy succomba tout jeune, atteint de l'épidémie diphtérique qu'il combattait avec vaillance ; Madeleine, désespérée, revint à la maison de la Bréalles où elle passa, dès lors, la majeure partie de son temps, près de ses sœurs. Et son fils Maurice fut comme leur enfant à toutes trois.

A cet endroit, la voix ardente de Mlle Faucheux s'amollissait pour redire mille puérités touchantes, que la vieille fille conservait au plus intime de son cœur. Et Gilbert, étrangement ému de cette initiation, voyait revivre la physionomie de son père — enfant, et très jeune homme.

Puis, tout à coup, les confidences se heurtaient à un terme fatal qui les arrêtait brusquement :

— Ce fut dans le temps que ton père se maria ! prononçait Mlle Isabelle, les traits altérés et la voix aigre.

Elle ne disait rien de plus, mais Gilbert discernait le sentiment de rancune irréductible contre la Parisienne, séductrice et frivole, qui avait attiré le neveu chéri vers la capitale, l'éloignant de l'affection passionnée des vieilles tantes...

Et n'était-il pas regrettable, en effet, que Maurice eût été écarté de la destinée paisible de ses ancêtres ? Hors de la grande ville fiévreuse, M^e Daunoy aurait, sans doute, moins vite dépensé ses forces ; son fils n'eût pas été si tôt privé de ses conseils et de sa tendresse. Et grandi sur le sol même où les aïeux avaient vécu, ce fils se fût trouvé pourvu d'une fermeté morale plus solide, d'un sens de la vie plus clair et plus simple.

Chaque jour repris, par la force de l'atavisme, au charme de cette terre, si puissant sur les siens, Gilbert déplorait que son père se fût déraciné du sol natal. Et ce matin encore, ce regret obsédait sa pensée, tandis qu'il buvait l'air frais, et qu'il

contemplant l'aimable paysage, délicieusement voilé de brume.

Une volée de pierrots s'abattit sur le parapet, en face du jeune homme. Mais le grincement d'un contrevent, à l'autre bout de la maison, avertit les petits quêteurs de leur méprise. C'était à cette fenêtre là-bas, et non à celle-ci qu'on leur distribuait la provende quotidienne ! A tire-d'aile, ils s'enfuirent vers la main fluette, apparue dans l'entre-bâillement des volets, et se disputèrent, avec frénésie, les miettes éparpillées sur l'herbe.

Gilbert se garda bien de bouger, craignant de troubler l'innocente récréation de Mlle Charlotte. Mais un point noir approchait, dans un tourbillon de poussière. Les oiseaux s'envolèrent, avec des piaulements de dépit, tandis que le facteur descendait de sa bicyclette devant la porte.

— Ah ! aujourd'hui, il y a toute une provision ! fit le jovial fonctionnaire. Une lettre pour Mlle Faucheux, une autre pour Mlle Charlotte Nathalin et un gros paquet pour M. Daunoy.

« Allons, me voilà plus léger, à présent ! conclut-il, en avalant la verrée de vin blanc que lui tendait Marine, avant de se remettre en route.

L'avant-veille seulement, Gilbert avait communiqué son adresse d'Anjou à Paris ; tout de suite, cet amas de paperasses venait le rejoindre, et le fil détendu des préoccupations habituelles se renouait aussitôt. Cette liasse contenait les épreuves de son article de la *Revue de Lutèce*. Ces cartes postales marquaient les étapes du voyage de noces de sa mère, et les mots affectueux, encadrant les paysages, lui semblaient s'être usés et éventés au cours du trajet.

De sa mère encore, ces deux lettres.

« Ah ! mon cher enfant, que n'es-tu avec nous !... Quelle amusante chose que de découvrir la Hollande, au printemps, et en spirituelle compagnie ! »

Cinq pages se poursuivaient sur ce ton étourdi. La seconde contenait des reproches : — Pourquoi ne répondait-il pas ? — Que faisait-il ?... On prévenait Mme Lazareille que son fils avait quitté

Paris... Il était blessant d'en être avertie par des étrangers...

Gilbert sortit brusquement et s'en alla droit devant lui.

Toute sa souffrance s'était réveillée d'un coup. Que faire, mon Dieu ! pour tuir le spleen dont il sentait de nouveau l'approche effarante ? Partir à travers le monde ? S'absorber dans le travail ?... Mais, partout et toujours, où qu'il allât, quoi qu'il fit, partout ne subirait-il pas l'anxiété de la solitude ? Ne rencontrerait-il pas le vide ?

Partout le vide ?... Non, pas encore... Il était même ingrat de le penser... Une affection sûre et profonde lui restait ici, avec cette vieille femme dont le cœur généreux, usé par la vie, devait se briser au premier choc, d'après les pronostics du médecin. Gilbert fut remué d'une tendre compassion, au souvenir des pauvres bras tremblants, s'ouvrant devant le neveu retrouvé. Son devoir le plus immédiat n'était-il pas de racheter une négligence trop longue en donnant, autant que possible, la joie de sa présence à celle qui le chérissait ?... Et, stimulé par cette pensée, Daunoy fit volte-face pour retourner vers le logis.

Suivant son habitude, il rentra par la charmille. Comme il traversait l'allée couverte, un bruit singulier lui parvint. Il lui sembla qu'un enfant, tout près de là, sanglotait à voix haute. Le jeune homme s'avança doucement, puis s'arrêta stupéfait. Sur le banc, adossé au tilleul, Mlle Charlotte, le front appuyé au tronc de l'arbre, pleurait en désespérée, pressant inutilement son mouchoir sur sa bouche, pour étouffer ses plaintes.

Daunoy, fort embarrassé de sa découverte, essaya de se retirer discrètement. Mais une branche craqua sous son pied ; Mlle Nathalin frémit de tous ses membres et releva la tête. Son regard effrayé croisa celui de Gilbert. Elle joignit les mains convulsivement, dans une attitude de détresse.

— Je vous demande pardon, mademoiselle, murmura Daunoy interloqué, et reprenant son mouvement de retraite.

D'un geste rapide, Charlotte essuya les larmes qui sillonnaient ses joues, puis, dans un effort qui souleva ses épaules minces, elle bégaya :

— Je vous en prie, monsieur, ne dites pas à Mademoiselle que vous m'avez vue pleurer...

Gilbert se redressa et prit cet air sérieux et hautain avec lequel il décourageait, d'ordinaire, une familiarité trop prompte. Cette petite fille prétendait-elle le mêler à ses cachotteries, probablement sentimentales ?

— Rassurez-vous, mademoiselle, je ne suis pas bavard, et je n'espionne personne. Je regrette que le hasard...

La blanche figure s'enflamma sous l'ombre des cheveux crépelés. Les deux petites mains fébriles se rejoignirent et se crispèrent plus fort.

— Oh ! monsieur... vous ne savez pas... vous ne pouvez deviner... Si je me suis sauvée ici, c'était pour y pleurer à l'aise... afin de ne pas augmenter le chagrin de Mlle Fauchaux. J'ai reçu une lettre ce matin... On veut me rappeler... Et je me suis tant attachée à mademoiselle que...

De nouvelles larmes interrompirent cette confession faite d'un élan. Daunoy fut touché.

— Il serait fort pénible à ma tante d'être privée de vous, mademoiselle, fit-il d'un ton radouci, presque amical. Elle vous affectionne extrêmement. Et vous l'entourez d'une sollicitude dont je vous remercie.

— Oh ! elle est si bonne, si facile à aimer ! murmura la jeune fille. Ses yeux brillèrent et s'ouvrirent très grands, révélant à Gilbert, pour la première fois, la teinte véritable de leur iris qui, noir sous l'ombre des cils bouclés, apparaissait, au jour, nuancé de violet et d'or glauque.

— Et puis... Je suis si heureuse de la soigner ! ajouta Charlotte d'une voix plus basse et plus tremblante... Il me semble que je retrouve ma chère bonne maman... Elles se sont tant aimées jadis !...

— Mais ne sauriez-vous faire entendre raison à ceux qui vous rappellent ? objecta Daunoy... Ne pouvez-vous alléguer la santé précaire de ma tante qui rend nécessaires les plus grands ménagements ?

— J'ai déjà essayé ! balbutia la jeune fille...
Mais...

Elle s'interrompit et, laissant tomber ses mains dénouées sur sa robe, elle considéra la terre, d'un air profondément découragé.

Perplexe devant cette émotion si poignante et si sincère, Gilbert effilait sa moustache brune entre ses doigts.

— Voyons, cherchons... Cette séparation ne doit pas avoir lieu... Vos parents, — car ce sont eux qui vous réclament, j'imagine ! — vos parents ne peuvent vous contraindre à une chose qui vous chagrine si fort ?

Charlotte courba la tête. Sa bouche tremblante se gonfla.

— C'est que... c'est que...

Elle acheva dans un murmure rapide :

— Je n'ai plus de maman et mon père est remarié...

Gilbert resta muet, frappé de cette similitude de situation. Mais l'épreuve, pour cette enfant, s'aggravait de toutes les misères de la médiocrité et de la dépendance. Il la regarda avec pitié. Les yeux aux nuances de gemme se levèrent encore vers lui, et il y lut une timide sympathie. Alors il comprit qu'elle aussi l'avait plaint. Tous deux rougirent.

Daunoy se retourna à demi.

— Remettez-vous, mademoiselle, dit-il brièvement. Et espérons qu'il se trouvera quelque moyen d'arranger les choses.

Il salua avec gravité et s'éloigna à travers le jardin. Sur la galerie, il rencontra Marine, qui épluchait une salade et monologuait, suivant sa coutume, avec de furieux haussements d'épaules.

— Si c'est pas révoltant ! maugréa-t-elle, en tendant son bras maigre et son regard aigu vers le jardinier qui bêchait mollement une plate-bande. Regardez-moi ce père Pradier ? A-t-il grand'peur de se casser ? Gagne-t-il seulement quarante sous sur les cent que lui donne mademoiselle ? En a-t-elle comme ça, à ses crochets, des fainéants, des propre-à-rien qui la grugent ! Et v'là ces

Nathalin qui viennent grossir le tas!... Pauvre sainte qui se croit obligée de réparer les torts des autres!

— Je croyais que Mlle Charlotte était de vos amies, Marine? observa Daunoy.

La vieille domestique branla sa tête sèche, au profil de casse-noisette.

— Eh bien! je n'en dis pas de mal non plus! La pauvre petite, c'est pas sa faute si ses parents, et surtout sa belle-mère, veulent tirer sur mademoiselle. Ça lui fait assez de peine! Encore ce matin, tout est à feu et à sang à cause d'eux! J'ai perdu mon latin à vouloir consoler mademoiselle. Allez-y à votre tour, monsieur Gilbert... Vous saurez peut-être mieux vous y prendre...

Le jeune homme entra dans le salon jaune. Mlle Isabelle, assise devant son bureau, était accoudée, sa plume restant immobile au-dessus de la page blanche.

— Mon petit, soupira-t-elle comme Gilbert s'inclinait pour l'embrasser, j'ai bien du chagrin.

— Je sais... Marine m'a averti! répondit Daunoy, taisant l'entrevue du bosquet, comme l'avait désiré Mlle Nathalin.

— Je suis menacée de perdre ma petite Charlotte. Et ce sera un crève-cœur. Tu ne sais pas combien elle m'est chère. Sa grand-mère était mon amie de pension. Les Nathalin ont éprouvé d'immenses malheurs. Je les ai perdus de vue. Des années ont passé! Puis mon vieil ami, M. Audibon, les a découverts par hasard, et m'en a prévenue. J'ai pu obtenir qu'on me confiât Charlotte... Et tu comprends mon bonheur, car elle est le vivant portrait de mon amie, de cœur et de visage...

— Je conçois votre affection pour cette jeune fille... quoi, me vous me rendiez un peu jaloux d'elle, vraiment? prononça Gilbert, pour amener un sourire sur les lèvres de la vieille demoiselle.

— Oh! non, ne sois pas jaloux! fit Mlle Faucheux, avec une expression d'alarme, un peu égarée. Un jour je te dirai... Mais il est encore trop tôt... Comment faire pour qu'elle reste? Il faut qu'elle reste! Ah! si Audibon pouvait encore

intervenir !... Mais on ne l'a pas vu depuis ton arrivée, lui qui se réjouissait de te revoir... Et moi, je ne sais plus écrire une lettre !...

— J'avais l'intention de faire visite à M. Audibon, au premier jour ! déclara Daunoy, décidé à toutes les complaisances pour apaiser cette inquiétude fébrile. J'ai gardé un charmant souvenir de ses entretiens philosophiques et de ses beaux jardins. J'irai dès tantôt, si vous voulez me charger de vos instructions, et je vous rapporterai ses conseils.

— Toi ? comment ! toi ? tu voudras bien t'occuper de cela ? s'exclama vivement Mlle Fauchoux.

— Pourquoi pas ? demanda Gilbert, souriant.

Une flamme passa dans les yeux noirs de la vieille demoiselle.

— Toi ?... toi ? répéta-t-elle à voix basse... Puis, du bout des doigts, elle prit une enveloppe et la tendit à Gilbert : Voici la lettre de M. Nathalin... Lis-la... Tu vois, il exprime ses regrets d'une façon fort convenable, le pauvre homme ! Je comprends qu'il soit tenté : On propose à Charlotte quatre cents francs par mois pour un emploi de dactylographe qui la retiendra seulement quelques heures par jour et lui permettra de rester à Tours, près de son père. Il est si pénible à M. Nathalin d'être privé de sa fille !...

Surveillant le lecteur d'un œil anxieux, Mlle Isabelle accumulait les paroles conciliantes, comme pour mitiger l'effet que devait produire le style roide et quasi arrogant de M. Nathalin. Celui-ci semblait convaincu qu'il avait octroyé à Mlle Fauchoux une faveur inestimable en lui accordant, contre argent, la compagnie de sa fille. Ce ton de sécheresse impérieuse offensa Gilbert comme un manque d'égards envers sa vénérable parente.

— Ce monsieur est à peine poli, ma tante ! observa-t-il après avoir parcouru les trois feuilles, couvertes d'une écriture menue et fleurie.

— Que veux-tu ? Le malheur aigrit ! fit à demi-voix Mlle Isabelle. Et puis, le séjour de sa fille dans ce pays lui est douloureux... M. Audibon te racontera... tout ce qu'il peut te dire...

Elle resta quelques secondes perdue dans un de ces silences pleins de souvenirs, qui trouaient souvent sa causerie, et s'arrachant enfin à sa méditation, elle dit, un peu curieuse, comme tous les vieillards :

— Et toi aussi, tu as reçu ce matin toute une correspondance, m'a dit Marine. Ne te fâche pas. Elle a des yeux de furet à qui rien n'échappe. J'espère que tes lettres ne contenaient rien de désagréable ?

— Elles étaient de ma mère, dit le jeune homme en détournant les yeux.

Un autre silence tomba, pénible. Et, tout à coup, Mlle Isabelle murmura :

— Tu as la vie devant toi... D'autres affections te réchaufferont le cœur. Peut-être aimes-tu quelqu'un, déjà ?

Un peu étonné de cette question inattendue, Gilbert répondit d'une voix rêveuse, comme lointaine :

— Non... D'ailleurs, dois-je le désirer ? L'amour est une aventure hasardeuse !... J'ai toujours constaté, autour de moi, que, sur les deux intéressés, il y avait au moins une dupe.

— Oh ! non... ne dis pas de ces choses-là... A ton âge, il faut croire au moins à l'amour ! s'exclama Mlle Isabelle, avec l'indignation d'un croyant qui entend formuler des hérésies.

Gilbert sourit, amusé. Il était piquant d'entendre une vieille fille défendre la cause de l'amour. Mais Mlle Fauchoux n'eut pas le temps de développer sa protestation ; Charlotte entra, apportant un bol de lait sur un plateau.

IV

Daunoy marchait depuis une heure et demie, s'éloignant maintenant du fleuve, quand il aperçut, à travers un rideau de peupliers, les tourelles carrées de la Maison-Rouge, demeure de M. Au-

dibon. Dans la perspective de l'allée de tilleuls, l'habitation apparut bientôt, de moyenne grandeur, mais d'aspect assez imposant, avec sa façade revêtue de briques, flanquée de deux pavillons, et son toit en dos d'âne, que surmontait une cloche, abritée sous un petit auvent. Des pépinières d'arbres résineux et des champs de fleurs, d'où s'élevaient des odeurs de giroflées et de résédas, s'étendaient autour de la maison, mais du côté du nord-ouest, la plaine embaumée s'arrêtait à une ligne de monticules bleuâtres, hérissés de grêles silhouettes de charpentes et de hautes cheminées, indiquant le voisinage des carrières d'ardoises de Trélazé.

Ces carrières, Gilbert les avait visitées, lors de son premier séjour en Anjou, conduit par le vieil ami qu'il venait voir aujourd'hui. Il se rappelait, non seulement l'intéressante leçon de choses que lui fournissaient l'extraction et le travail du schiste, mais encore le pittoresque spécial de cette région, aux sites âpres et tourmentés, ce sol bouleversé, où croissent çà et là des genêts et des buissons de ronces, ces précipices, emplis d'eaux profondes et froides, qui reflétaient la tristesse des sombres collines et des rives dénudées. Quel contraste avec la gaieté de la riche vallée, toute voisine, où la Loire se trainait paresseusement, entre les coteaux, chargés de vignes, et de grasses prairies ! Et la dissemblance n'était pas moins saisissante entre la population agricole et les perreyeurs (1).

La Maison-Rouge se trouvait sur les confins des deux zones, et son propriétaire jugeait cette situation privilégiée. — Voyez-vous, mon jeune ami, expliquait M. Audibon à l'adolescent, les oppositions se font valoir. Et puis, à ne considérer que la nature gracieuse et souriante, je finirais par m'engourdir dans les béatitudes de cette contemplation comme un Bouddha. Tandis que la vue des carrières me fait penser que, tout près de moi, des hommes peinent sans répit, que beaucoup sont privés de la vue du ciel, exposés à des risques

(1) Dénomination angevine des carrières.

nombreux... Et cela me sort de moi-même, et m'empêche de devenir égoïste.

Il n'avait garde de tomber dans ce vilain travers de l'égoïsme, le charmant et excellent vieillard ! Et Daunoy put bientôt se convaincre qu'à douze ans de distance, M. Audibon restait le même et gardait son aimable et ingénieuse philanthropie.

Gilbert trouva la grille ouverte, et remit sa carte à une servante rencontrée dans la cour. Le jeune homme, introduit dans un salon, dallé de briques formant mosaïque, et garni de fauteuils de damas rouge, devenu vineux, aperçut aussitôt, par la porte-fenêtre dont aucun rideau ne voilait les vitres, le vieil ami de Mlle Faucheux. Assis sur la terrasse, dans un fauteuil à oreillettes, sous l'ombre d'un marronnier, M. Audibon parlait à un auditoire de gamins, rassemblés sur les degrés du perron. Une sorte de capuche de laine noire revêtait étroitement son crâne chauve, et faisait ressortir la maigreur d'un masque d'ascète, aux orbites caves, pleines de feu, qui eût séduit le pinceau de Zurbaran.

Un remous se produisit parmi l'assistance enfantine, à l'apparition de la bonne qui présentait la carte du visiteur. Une inquiétude contracta les petits visages, — la crainte de perdre la fin d'une belle histoire qui les maintenait tous là, tranquilles et charmés, sous le regard affectueux et pénétrant du vieillard, — petits Bretons aux traits rudes, aux yeux vagues, Angevins nonchalants et légers, paysans aux mines vermeilles et candides, pauvres êtres dégénérés et souffreteux, issus de parents abrutis par l'ivrognerie, la misère et les privations.

Mais M. Audibon, après avoir souri au nom du visiteur, disait à demi-voix : « Priez de patienter quelques minutes. » Et, au grand allègement de ses auditeurs, il reprit le récit suspendu.

Que pouvait-il leur dire, pour qu'ils demeurassent ainsi figés par l'attention, s'appliquant à le comprendre avec une concentration d'esprit qui mettait une lueur d'intelligence sur les fronts les plus déprimés ? Gilbert, intrigué, écouta. A ces enfants d'ivrognes, de violents, d'incultes, M. Au-

dibon racontait tranquillement la fiction la plus exquise et la plus délicate qu'ait enfantée un cerveau de poète : l'histoire de la fleur, éclosée dans la cour d'une prison, et dont la grâce console un captif, le sauve du désespoir, le rattache à la vie : *Picciola!*

Le jeune homme n'était pas encore revenu de son étonnement quand l'octogénaire congédia ses petits disciples. Il n'avait pas voulu décevoir leur attente, mais il était impatient de rejoindre son hôte. Daunoy le vit bientôt entrer, les mains tendues.

— Mon cher enfant, vous vous souvenez donc encore de moi ?

— Méchante parole d'accueil qui ressemble à un reproche ! répondit Gilbert en serrant, avec une effusion respectueuse, les frêles mains sèches du vieillard. C'est vrai que je suis demeuré trop longtemps éloigné de l'Anjou. Mais je n'avais rien oublié. Et je revis, avec grand plaisir, les impressions d'autrefois.

— Pauvre Isabelle ! Comme elle doit être heureuse !... Vous l'avez trouvée bien changée, n'est-ce pas ?

— Oui ! c'est mon remords de ne pas être venu plus tôt. Mais je resterai aussi longtemps qu'il me sera possible... Et puis... au surplus, rien ne me rappelle ailleurs.

Il reprit bien vite, pour ne pas laisser au vieillard le temps d'appuyer sur le point douloureux :

— Mais vous, vous demeurez toujours le même, jeune d'esprit, de cœur et de regard...

— Quatre-vingts ans sur la tête, cependant ! affirma M. Audibon, avec une coquetterie satisfaite. Le secret de ma longévité, je n'en fais pas mystère : c'est mon jardin !... Un jardin, n'est-ce pas l'espérance sans cesse renouvelée, sans cesse renaissante ? Vous vous rappelez la fable : « Un octogénaire plantait... » Mon vieil ami La Fontaine n'a rien écrit de plus profond.

— Vous êtes la morale vivante de son allégorie, cher monsieur Audibon.

Le vieillard ouvrit toute grande la porte vitrée

et aspira avec volupté l'odeur des chèvrefeuilles et des roses.

— Vivre au grand air, avec le dôme bleu du ciel sur sa tête, et des fleurs à ses pieds! Que les hommes sont fous de chercher autre chose! Mon jardin a été mon salut, l'enchantement de ma vieillesse. Quand, il y a vingt-sept ans, j'ai acheté la Maison-Rouge, — une occasion unique! — attristé par mon veuvage et par le mariage de mes deux filles qui s'éloignaient de moi, je cherchais seulement une retraite tranquille pour y achever, en pleine nature, une traduction de Virgile. Car j'ai cultivé les fleurs de rhétorique avant les fleurs vivantes! J'ai été le professeur de votre père au lycée, mon cher enfant, et vous lui ressemblez si bien que je suis tout près de vous tutoyer comme lui...

— Oh! je vous en prie... J'en serai heureux! fit Gilbert, ému.

— Eh bien! si cela m'arrive, je ne m'en excuserai plus! déclara M. Audibon qui, cédant à son habitude d'activité, entraînait à petits pas son visiteur par les allées du parterre, et par les sentiers des champs d'iris et de renoncules. Donc, les fleurs m'accaparèrent peu à peu. Mon père était horticulteur. J'ai été élevé dans une pépinière. On revient toujours à ses premières amours. Le jardin s'arrondit. L'exploitation grandit d'année en année et prospéra. Avec le produit de mes arbustes, de mes fruits, de mes graines floréales et potagères, j'ai augmenté la dot de mes petites-filles. Et — avantage plus précieux encore — le jardin, source de joie et de profits pour moi, est encore devenu bienfaisant à mes voisins! ajouta le vieillard, en étendant la main vers les collines noires.

Ils atteignaient une pépinière de cassis. Des femmes, assises sur des sièges bas, fouillaient les arbustes, cueillant des grappes encore vertes. Une capiteuse odeur de fruits s'émanait des feuilles froissées. Les travailleuses disparaissaient presque sous les branchages, mais, à l'approche de M. Audibon, des chapeaux de paille émergeaient

brusquement, pour un salut, puis replongeaient dans la masse verte.

— C'est le temps des expéditions de cassis en Angleterre, expliqua le vieillard. Presque toutes mes journalières, sarcleuses ou cueilleuses, sont des femmes de carriers. La Maison-Rouge est la promenade publique des perrières, le dimanche. L'accès en est libre à tous; une prairie est réservée aux ébats des enfants.

— Et personne n'abuse de cette bienveillante hospitalité?

— Personne. Ceux qui en seraient tentés se verraient sévèrement ramener à l'ordre par leurs compagnons. Nous vivons, mes voisins et moi, en excellente intelligence. Je leur fais des cours de culture. Je donne des graines à qui m'en demande et, chaque année, j'accorde une prime aux jardins les mieux entretenus. Les heures passées à bêcher ou à arroser, voyez-vous, sont autant d'heures de jouissances saines, conquises sur l'odieuse as-sommoir!

— Vous changez les loups en agneaux... Et encore vous racontez *Picciola* à leurs petits!...

— Oui, reprit M. Audibon, pensif, et enfonçant ses mains dans les larges manches qui complétaient son aspect monacal, j'ai des théories particulières... A notre époque, on déclame beaucoup sur les droits du peuple, on veut l'instruire à tout prix, en le bourrant de notions scientifiques, au si indigestes que des noix sèches. Et on méconnaît ses véritables instincts; on réprime ses élans les plus naturels, en étouffant, au nom de la raison, son imagination, cette imagination enfantine et géniale d'où jaillirent, pourtant, tous les mythes qui forment le trésor poétique du monde!

Sa voix grêle s'enflait, dans l'enthousiasme d'une idée favorite. Il poursuivit, en prenant un évident plaisir à développer ses arguments :

— L'autre jour, en wagon, j'entendais deux ivrognes qui psalmodiaient d'une voix pâteuse, entre deux hoquets, des choses sentimentales sur le *Temps des Cerises*, les *Blés d'or*, la *Chanson des Nids* et la *Mousse des Bois*. Et ils prenaient des

airs rêveurs, d'une conviction touchante; en se délectant de ces jolis mots. Fadaïses! diront les gens positifs et utilitaires. Non, mais manifestation d'un vague besoin d'idéal. Eh bien! cette petite lueur, vacillant au fond des âmes les plus obscures, je cherche à en accroître le rayonnement. Je crois, moi, à la moralisation par la beauté, et je rappelle, de tout mon faible pouvoir, les fées proscrites...

Avec ses yeux ardents et le geste de sa main desséchée sortant de l'ample manche, il ressemblait, plus que jamais, à un mystique prêcheur, — nouveau François d'Assise.

— Donc, je raconte de belles histoires aux enfants, j'offre à tous la vue et le parfum de mes fleurs, et j'invite ces pauvres yeux, attristés par des laideurs et des misères, à des spectacles qui les enchantent. J'ai trouvé, dans le curé et dans le maire, deux auxiliaires intelligents et actifs. Nous allons établir un théâtre populaire, dans un cirque formé par des perrières abandonnées. Et là, avec nos ouvriers pour artistes, nous jouerons des choses simples et grandioses, d'une signification éternelle: *Macbeth*, *Cendrillon*, l'épopée de Jeanne d'Arc. Nous préparerons la *Farce de l'avocat Pathelin*. Vous verrez avec quelle conscience et quel zèle nos acteurs interprètent leurs rôles! Et alors, vous serez gagné à notre cause! conclut-il d'un ton plus familier, en passant son bras sous celui du jeune homme.

— Gagné à votre cause? Mais je le suis! affirma Gilbert avec chaleur. Si le monde ne s'enlizait pas dans l'égoïsme, si beaucoup s'inspiraient de votre exemple généreux, combien de haines s'éteindraient, et comme on résoudrait simplement plusieurs des questions vitales, si angoissantes à l'heure actuelle!

— Oui... quiconque le veut trouve facilement beaucoup de bien à faire... Ah! si j'étais plus riche, et surtout si je n'étais pas grand-père, je chercherais à organiser une œuvre comme celle des Jardins ouvriers, établie à Saint-Etienne, et je distribuerais à tous les hommes de bonne volonté

un lopin de terre, des engrais, des semences et des outils.

— Vous avez le tempérament et la fougue généreuse d'un apôtre, monsieur Audibon. Je vous admire en toute humilité. Et devant l'emploi si noble de votre existence, une honte me prend de mon inutilité et de mon inertie...

— Bon ! bon ! vous êtes jeune, voilà tout... A votre âge, trop d'idées, d'ambitions, de passions remplissent l'âme... On n'a que le temps de vivre pour soi...

— Au fait, je me proposais d'être utile à quelque chose, aujourd'hui ! observa Daunoy, en tirant de sa poche la lettre de M. Nathalin. Ma tante est fort alarmée. On veut lui enlever sa petite demoiselle de compagnie...

— Encore ! s'écria l'octogénaire, fronçant ses sourcils broussailleux et noirs.

Il s'assit sur un banc, ombragé de treillages où grimpaient des passiflores et des clématites, et, son binocle à califourchon sur le nez, lut attentivement.

— Le malheureux garçon ! murmura-t-il. Voilà ce que je craignais... Poussé par sa maudite femme, il cherche à exploiter l'affection de Mlle Faucheux pour Charlotte.

— Mais c'est donc un homme bien vil, ce Nathalin ?

M. Audibon balança la tête.

— Vil ? non... Un déçu... qui est devenu un déchu... Un faible, sans autre force que la vanité qui l'a poussé aux pires sottises... Je le connais à fond... Il fut mon élève au lycée, le condisciple de ton père, Daunoy. Mais ne nous pressons pas de le juger. Ce fut une si terrible chute !...

— Les Nathalin ont occupé une grande position dans ce pays, et subi de grands revers, m'a dit ma tante. Mais, trop fatiguée, ce matin, elle s'en est remise à vous pour m'apprendre le reste de leur histoire ! fit Gilbert, sans autre intention que de procurer à son hôte le plaisir, cher aux vieillards, de parler du passé.

Le regard pénétrant de l'octogénaire se posa

sur le jeune homme, avec une insistance étrange.

— C'est vrai... Vous ne savez pas... Qui eût pu vous dire, en effet ? Vous ignorez peut-être même que les Nathalin, il y a trente ans, étaient les maîtres de la Maison-Rouge ?

— Bah ! s'exclama Gilbert, étonné.

— Oui, je l'ai acquise quelque temps après leur ruine... La Maison-Rouge était le domaine familial des de La Marre. Mlle Charlotte de la Marre, devenue Mme Nathalin, fut l'amie intime d'Isabelle Faucheux. Mais c'est toute une histoire. Rentrons : vous goûterez mon vin de Beaulieu et je vous montrerai le portrait de Charlotte !

V

M. Audibon, se levant, reprit son trotinement vif sur lequel le jeune homme régla son pas, et bientôt tous deux entrèrent dans une petite pièce, tendue d'une perse fanée, et dont les sièges légers, aux fuseaux d'or éteint, étaient recouverts de tapisseries trouées par les mites.

— Voici le sanctuaire intime de Charlotte de La Marre, dit l'octogénaire. Et ces deux pastels — assez médiocres, mais ressemblants — qui se font pendant, de chaque côté de la cheminée, sont l'œuvre de la morte... Son propre portrait d'abord, où vous retrouverez sans peine les traits de sa petite-fille...

— Oui, convint Daunoy, étudiant l'image nébuleuse, cerclée d'un ovale d'or. La ressemblance est évidente, en dépit des anglaises et des manches à gigot. Mais les yeux de la grand'mère me paraissent moins timides et moins tristes.

— Elle était plus heureuse... à cette époque du moins. Les chagrins, pour elle, sont arrivés plus tard, tandis que l'enfant est née avec le malheur. Maintenant, regardez l'autre pastel, ce jeune officier d'Afrique, la taille pincée dans sa tunique à épaulettes et à amples basques. Sans la

balle malencontreuse d'un Bédouin qui tua Alfred de La Marre à vingt-sept ans, Isabelle Faucheux et Charlotte fussent devenues sœurs.

— Ah ! s'exclama Gilbert, s'approchant vivement et considérant, avec une singulière émotion, le naïf mais sincère portrait, où se révélait une physionomie virile, franche et douce.

C'était la première fois que Daunoy entendait parler du mélancolique roman de sa tante. Maintenant qu'il connaissait ce touchant épisode, il comprenait mieux le caractère héroïque et exalté de Mlle Isabelle. Et comment ne pas s'attendrir, après cela, en se représentant cette longue existence de fiancée-veuve, et en se rappelant l'enthousiaste profession de foi à l'amour que la vieille fille prononçait, le matin même ?

— Je m'explique maintenant l'intérêt que ma tante porte à cette famille, murmura-t-il, et surtout à cette jeune fille, en qui revit pour elle l'amie de jeunesse...

La servante apportait une bouteille grise de poussière et coiffée de cire, et en faisait sauter le bouchon. M. Audibon, de sa main un peu tremblotante, remplit les verres d'un vin de topaze scintillant. Puis, ayant accompli les rites hospitaliers, le vieillard reprit son récit, entraîné par la séduction des réminiscences :

— Charlotte épousa un camarade d'Alfred, un soldat, lui aussi, un soldat de la génération d'autrefois, du temps où l'on se battait. Un garçon doué de qualités éclatantes, brave, libéral, intelligent, mais impétueux, têtu, prodigue, imprévoyant. Quand le colonel Nathalin de La Marre vint s'établir ici, après la guerre de 1870, la Maison-Rouge s'anima comme une résidence seigneuriale, avec un nombreux domestique, des chevaux de course dans l'écurie, un chenil. A l'époque des congés des deux fils, militaires, eux aussi, ce n'étaient que réceptions, festins, bals, chevauchées, jour et nuit. Quel crève-cœur, pour le seul subsistant, de s'imaginer aujourd'hui le faste d'alors !

— Et quelque krach financier, sans doute, provoqua la dégringolade ?

— Non, ce fut plus compliqué...

M. Audibon étendit le bras vers les collines noires, aux reflets bleus, qui traversaient le rectangle clair de la fenêtre et proféra :

— Voilà le mirage qui perdit Edouard Nathalin ! Si près de cette exploitation importante, où sont nées tant de grandes fortunes angevines, il se prit à penser que le sol de son domaine, limitrophe aux carrières, renfermait peut-être quelque gisement du schiste précieux. Alors il s'adonna avec passion aux études géologiques. Il sonda, fouilla, et crut bientôt reconnaître qu'un filon ardoisier traversait ses prairies. Il n'était pas homme à rien faire à demi. Il se voua, corps et âme, à cette entreprise, tenace comme un alchimiste à la recherche de la pierre philosophale. Il commença à creuser un puits et rencontra le filon espéré. Mais celui-ci contenait un *torsin* (1). Plein de foi, le colonel persista, persuadé qu'à une plus grande profondeur existait un autre filon, qui devait rejoindre le riche massif ardoisier de Trélazé. Mais ces travaux nécessitaient des dépenses considérables. Ses fils se mariaient. Nathalin, gêné, emprunta. Il ne tarda pas à tomber entre les mains du pire des usuriers.

Le récit de M. Audibon s'arrêta, brusquement. Gilbert releva la tête.

— Et ce Shylock consumma la ruine du malheureux ? interrogea-t-il.

— Ses pinces de vautour ne lâchaient jamais leur proie ! répliqua le vieillard, posant les mots d'une voix lente, presque tragique. Gobseck ou Shylock n'étaient ni plus rapaces, ni plus féroces que ce bonhomme angevin, dont la mémoire reste exécrée dans tout le pays. Renseigné par un entrepreneur, qui s'était brouillé avec Nathalin pour un règlement de comptes, notre vautour prêta, puis se rendit maître de toutes les créances. Le colonel fut bientôt acculé. Convaincu que quelques mois de travail suffiraient pour atteindre le but rémunérateur, il se débattit avec désespoir. Mais

(1) Mauvaise veine.

il ne trouvait plus de prêteurs, sa propriété était grevée d'hypothèques. Bref, la Maison-Rouge fut mise en vente, par autorité judiciaire. Nathalin, aux trois quarts fou, se rendit chez Shylock pour l'implorer une dernière fois, il serra si fort la cravate de l'odieux bonhomme que celui-ci suffoquait, si l'on ne fût venu à son secours. Rab... Shylock, veux-je dire, n'hésita pas à envoyer les gendarmes chez le colonel... Et celui-ci, en les voyant, se fit sauter la cervelle.

— Le malheureux ! Mais c'est un drame épouvantable !

— Shylock acquit le domaine tranquillement, poursuivit les travaux en cours, découvrit, peu après, le riche filon de schiste, soupçonné par Nathalin, et revendit alors très cher cette partie du terrain aux propriétaires des ardoisières voisines. Il continua, deux ans encore, son honnête existence, puis descendit chez Pluton, maudit, honni, abhorré. Je devins alors possesseur de la Maison-Rouge, dévastée par la ruine de ses premiers maîtres et par la cupidité de Shylock, qui avait brocanté toutes les choses de valeur.

— Heureusement, votre venue ici a purifié l'atmosphère du logis. Mais que devint l'infortunée famille ?

— L'aîné des deux fils, Alfred, mourut, vers ce temps, d'une chute de cheval, sans laisser de descendance. Le second, Ludovic, habitué à la grande vie, ne put se résigner à une situation restreinte ; il joua pour augmenter ses ressources. Et, un jour, il fut surpris, forçant la chance... Discrédité, obligé, moralement, de démissionner, il tomba de chute en chute jusqu'à l'extrême besoin où l'on perd toute dignité. Je ne connais pas toutes les étapes de cette période ténébreuse de sa vie. Il y a six à sept mois seulement que je découvris ses traces, par hasard. J'appris alors qu'il habitait Tours depuis cinq ans. D'où sortait-il quand il y était venu rejoindre sa fille et sa mère ? Car l'infortunée Charlotte de La Marre vécut assez pour assister à toutes ces déchéances... Figurez-vous la vieillesse navrante de cette femme, délicate

et tendre, ayant vu disparaître son mari, son fils, sa bru, trois petits-enfants, ayant rompu avec ses amis, pour dissimuler son abaissement, et si lasse, si accablée, désirant vivre encore afin de protéger plus longtemps sa petite-fille!

— En effet... Cette situation est vraiment émouvante... La Niobé antique ne fut pas plus éprouvée dans ses sentiments maternels.

— Eh bien! la malheureuse femme acheva de mourir, peu après le retour de son triste fils... La petite Charlotte n'avait pas quinze ans; et ce fut elle qui tint le pauvre ménage de son père, comptable alors chez un agent de location. Mais il arriva que la brocanteuse, au-dessus de laquelle ils logeaient, était une femme sensible, qui s'éprit de ses locataires faméliques et distingués. Et elle proposa à Ludovic son cœur, sa main, sa boutique et son arrière-boutique, d'où s'exhalaient des fumets appétissants. Mon cher enfant, vous avez toujours mangé à votre appétit : ne vous hâtez pas de condamner Ludovic. Il ne put résister à la séduction des sauces aromatiques et du beurre roux... Et Charlotte devint la belle-fille de la brocanteuse.

Daunoy eut un soubresaut d'indignation et regarda la suave figure du pastel.

— Mais cet homme est à pendre!... Je conçois maintenant que ma tante ait désiré abriter chez elle la petite-fille de son amie!

— Dès que je lui appris cette histoire, Isabelle s'enflamma, en effet, et voulut à tout prix recueillir la petite Charlotte. Il fallut une vraie conspiration pour arriver à nos fins! Heureusement, l'offre de Mlle Fauchaux arrivait en temps propice. Le commerce de meubles et de bibelots marchait cahin-caha; et puis, il en coûte d'avoir pour mari un gentleman aux habitudes élégantes et dispendieuses! La brocanteuse décida Ludovic, à grand-peine. Il n'avait jamais pu se résoudre à laisser sa fille chercher un emploi, malgré les prières de Charlotte qui eût préféré, cent fois, travailler pour gagner sa vie que de devoir son pain à sa belle-mère...

— Pauvre jeune fille ! Elle a dû souffrir singulièrement, dans ce milieu hétéroclite ! Mais comment conciliez-vous les sentiments de fierté que vous prêtez à M. Nathalin, avec ses réclamations d'aujourd'hui ?...

— Besoin d'argent... et pression morale de la brocanteuse. Je vous l'ai dit : c'est un faible. Mais si cet homme, égoïste et d'orgueil irritable, d'autant plus susceptible qu'il se sent plus dégradé, se met en tête de ravoïr sa fille, nous aurons beaucoup de peine à le dissuader. Aussi, usons de ménagements. Qu'Isabelle lui propose, comme elle l'a déjà fait en pareil cas, de compenser les avantages offerts, d'autre part, à Charlotte, par une augmentation de traitement. Et j'écrirai, de mon côté, pour faire valoir d'autres raisons...

— Merci au nom de ma tante, cher monsieur, fit Gilbert en se levant. Je comprends mieux l'anxiété qui l'agite, maintenant que vous m'avez mis au courant de cette histoire pathétique.

Il considéra de nouveau le cadre où souriait modestement la jeune fille en corsage rose.

— Ce petit portrait et son pendant reviendront à Charlotte après ma mort, dit M. Audibon. Et je les lui donnerais auparavant, s'il se trouvait un jeune homme digne d'elle, assez libre et assez généreux pour épouser la pauvre petite, malgré l'ombre du passé.

— Hélas ! cette ombre du passé persiste sur les générations ! fit Gilbert en soupirant. Et, malgré le progrès des idées d'indulgence et de justice, la vieille loi judaïque, qui fait expier aux enfants les fautes de leurs pères, pèse toujours sur l'humanité !

— Jusqu'à un certain point ! observa l'octogénaire avec un petit rire sec. Soyez le fils d'un coquin qui ait réussi ! La réprobation publique s'apaisera devant l'argent.

— Pourtant la mémoire du Shylock angevin reste exécrée, m'avez-vous dit. Cette haine ne rejaillit donc pas sur les fils qui portent son nom ?

Le vieillard s'arrêta pour écraser un escargot au ras d'une plate-bande :

— Il n'avait pas d'enfants. Et ses héritiers ont quitté le pays... dit-il, brièvement.

— Ah ! ils ont accepté sa succession, mais reculé devant la honte ! fit ironiquement Daunoy. Ce fait confirme ma remarque de tout à l'heure. Mais en quelque lieu qu'ils soient allés, quel fardeau à endosser qu'un tel héritage !

M. Audibon ne répondit pas, très occupé à rassembler quelques fleurs.

— Voilà ! fit-il, en tendant la gerbe à Gilbert. Ces verveines pour Isabelle, ces chèvre-feuilles et ces roses pour Charlotte ; à toutes deux, mes tendresses. J'irai les voir dès que mon cheval ne boitera plus.

— Et moi, je reviendrai, si vous le permettez... faire provision d'énergie et d'optimisme près de vous ! articula Daunoy, en prolongeant la dernière poignée de main. Vous savez si bien employer la vie ! Que je vous trouve heureux !...

Toute l'angoisse de la jeunesse contemporaine, ressentie profondément par Gilbert, s'exhalait dans cette exclamation.

Un beau sourire ardent illumina le visage ascétique de M. Audibon, et le vicillard, d'un large geste, montra son jardin.

— Cultivez les fleurs, jeune homme, les fleurs et les arbres... Ils vous enseigneront la formule de la sagesse : Etre utile, jusqu'à la fin...

Et le visiteur déjà éloigné de quelques pas sur la route, M. Audibon haussa la voix pour répéter lentement, d'un ton d'oracle :

— Un octogénaire plantait...

VI

— Alors M. Audibon t'a raconté l'histoire de la Maison Rouge ? interrogea Mlle Isabelle, observant son neveu d'un regard anxieux.

— Oui... C'est un véritable scénario de mélodrame... Ce colonel bouillant, étourdi, magnifi-

que... et ce traître grippe-sou aux aguets... Tiens, au fait, M. Audibon ne m'a désigné le vieux renard que par antonomase : le Gobseck, le Shylock, mais il ne m'a pas dit son nom. Vous l'avez connu sans doute, tante Isabelle, ce légendaire usurier, dont la haine publique poursuit encore la mémoire ?

Les prunelles brillantes de Mlle Faucheux se ternirent, comme deux braises qui s'éteignent.

— Oui... mais son nom ne me revient pas... Peu importe ! murmura-t-elle avec un geste qui repoussait la question... Je ne songe qu'aux victimes, la malheureuse grand'mère, la pauvre petite-fille... Conçois-tu maintenant la terreur secrète de Charlotte, à l'idée de rentrer au logis paternel?... Elle n'en dit jamais rien, mais, si délicate et si sensible, tout la froisse et la choque, dans ce ménage boiteux, en intimité avec une femme commune. Si l'enfant se plaît tant ici, c'est qu'elle y respire en paix et que notre petite vie lui rappelle le temps vécu près de son aïeule, — temps de misère qui a été pourtant la seule période heureuse de sa jeune existence... Allons, mon ami, complète la bonne action commencée, et sois mon secrétaire. Mes pauvres mains sont si maladroitement à guider une plume, à présent !...

Gilbert prit la place devant le bureau. Mais, bientôt il se révolta, refusant de transcrire les termes suppliants que lui dictait la vieille demoiselle.

— Ma tante, je ne puis me résoudre à vous abaisser ainsi devant M. Nathalin. Vous semblez promettre de mourir à bref délai pour lui restituer plus vite sa fille !...

— Je ne lui annonce que la vérité, mon cher garçon, répliqua simplement Mlle Faucheux. J'arrive au bout de ma mesure. A quoi bon s'illusionner ? J'ai vu mourir ta grand'mère, ma sœur Madeleine, de la maladie de cœur dont je suis atteinte à mon tour, — insuffisance aortique, dit le docteur. Mais je tiens à m'assurer, jusqu'à la fin, les soins affectueux de ma petite garde-malade.

Gilbert, vaincu par cette fermeté calme, courba

la tête et se remit à écrire. La lettre achevée, il alla lui-même la porter à la gare, afin qu'elle partit sans retard. Il expédiait, par le même courrier, un billet laconique, adressé à sa mère, et dont la phrase la plus substantielle exprimait clairement son état d'esprit : « Je suis en Anjou, dans le pays de mon père, chez la vieille tante qui l'a élevé, et je ne puis prévoir encore le terme de mon séjour. »

Quelques journées se traînèrent, pesantes d'incertitude. La réponse se faisait attendre. M. Nathalin allait-il se montrer inflexible ? Cette anxiété était des plus funestes à Mlle Faucheux, et provoquait de douloureuses crises, qui la forçaient à demeurer une partie des nuits dans son fauteuil, suffoquant, les deux mains crispées sur son cœur, maladivement agité. Charlotte la surveillait avec angoisse ; le mince visage de la jeune fille, noyé d'ombre, semblait, chaque jour, se rétrécir et se décolorer davantage. Une fièvre d'inquiétude surexcitait toute la maison, y compris Marine. Et le passage du facteur devint l'événement quotidien capital, après lequel le reste des heures languissait, sans intérêt.

Enfin, un matin, les lettres attendues arrivèrent ; Mlle Isabelle, tremblante, n'eut pas le courage d'ouvrir celle qui lui était adressée et la tendit à son neveu. Mais Charlotte avait déjà rompu l'enveloppe de la sienne et, jetant un cri de triomphe, s'élançait dans les bras de sa vénérable amie :

— Je reste ! je reste ! Oh ! papa est bon !

— Est-ce possible ? balbutia la vieille demoiselle, n'osant croire.

Gilbert confirma la bonne nouvelle. Magnanime, M. Nathalin daignait accéder à la requête de Mlle Faucheux. Mais, malgré la forme condescendante de ce consentement, Daunoy ne songea point à s'en offenser, devant le bonheur des deux femmes, attachées l'une à l'autre dans une longue étreinte.

Epuisée, Mlle Isabelle se laissa aller sur le dossier de son fauteuil :

— Je rends grâce à Dieu ! dit-elle, en croisant

ses doigts effilés. Je devais terminer ma vie toute seule... C'est le destin des vieilles filles... Et voici qu'il me revient deux enfants.

Les jeunes gens s'émurent sous le regard brûlant qui les enveloppait. Mais tout de suite Charlotte, subtile et vigilante, comprit l'urgence d'une diversion, afin de ménager les nerfs ébranlés de la vieille demoiselle.

— Ah ! mon Dieu ! s'écria la jeune fille, et mes pauvres amis moineaux que j'ai oubliés, ce matin... Entendez-vous comme ils réclament ?... Et les fleurs du salon qui n'ont pas été renouvelées depuis trois jours ! Et votre ruche de dentelle que je dois terminer !

La lumière de la jeunesse rayonnait maintenant sur son visage, pendant qu'elle s'activait en mille petits soins ingénieux, en enfantillages calins, la voix plus vibrante, la démarche plus alerte. Elle apparaissait à Gilbert candide et touchante, presque fraternelle. Quelque chose s'était aplani entre eux. Et, au déclin de l'après-midi, comme ils se rencontraient à la croisée des routes, lui, rentrant de sa promenade quotidienne, elle, rapportant du lait frais de la ferme voisine, tout naturellement, ils se rejoignirent pour faire ensemble le reste du chemin.

— Eh bien ! vous êtes contente ? demanda Daunoy dans un sourire cordial.

Charlotte leva droit vers lui, avec une confiance nouvelle, ses yeux étranges, qui s'étoilaient en se dégageant de l'ombre des cils.

— Oh ! oui, fit-elle dans un soupir de joie. Je suis heureuse de rester près de Mlle Isabelle !... Et puis, tout est si charmant ici !... C'est là que, pour la première fois, j'ai vu le printemps.

Toute une enfance et une jeunesse mornes sans autre horizon que des murailles tristes et un gîte pauvre, s'avouaient dans ces simples mots. Gilbert considéra à la dérobée sa petite compagne de route, si ressemblante, avec sa chevelure sombre et sa paleur mate, le délicat modelé de sa joue et de son profil, aux suaves orphelines peintes par Henner. Un désir de bonté l'émut, en songeant

combien cette jeune créature avait déjà senti rudement les rigueurs de la vie.

— C'est vrai ! reprit-il, de ce ton d'intérêt bienveillant qui rassurait la timidité de Charlotte. Vous avez surtout habité la ville ? Alors la campagne a été pour vous presque une révélation ?

— Tout à fait... Quand je suis arrivée ici, en février, un peu de neige poudrait les allées et les taillis... Comme les cèdres et les sapins paraissaient fiers et sauvages !... Et maintenant, tant de fleurs, tant d'oiseaux !... C'est si joli, si riant, tout bleu le matin, tout rose le soir !... Voyez ! Oh ! comme c'est beau !

Autour d'eux, l'air transparent, poudré d'or, vibrail au-dessus des prairies, baignées d'ombres calmes, où s'allongeaient de chaudes luisances. Des odeurs exquises montaient des herbages et des foins mûrs. Un roucoulement de tourterelles sortait d'un bosquet d'arbres voisins, tandis que les moineaux bataillaient dans les buissons en fleurs, et que les merles claironnaient parmi les cerisiers, piqués de taches rouges. Et l'émerveillement de toutes ces choses fraîches passait dans les yeux enchantés de la jeune fille.

Gilbert, surpris, écoutait les petites phrases, simples et suggestives, où se révélait une âme profondément sensible aux miracles de la nature.

— Vous devez aimer beaucoup le vieux jardin, vous aussi ? Je crains que vous ne vous soyez privée souvent du plaisir de vous y promener, depuis mon arrivée à la Bréalle ?

— J'ai si peur de vous déranger ! fit-elle rougissante, mais trop ingénue pour dissimuler la vérité.

— Reprenez vos habitudes ! Il y a bien place pour deux rêveries dans le bosquet. Vous ne me gênez pas... Vous êtes la petite amie de ma tante !... Je vous connais maintenant...

Elle eut un étonnement ravi qui se refléta comme une clarté sur son front. Et Gilbert ressentit le contentement intime que donne une action charitable.

Leur route s'achevait. La vieille Marine, au seuil de la porte, caquetait avec la boulangère.

Son pain dans les bras, la bonne femme regarda venir les deux jeunes gens, qui marchaient côte à côte et dont les pas s'harmonisaient.

— Tiens ! tiens ! fit-elle en fronçant les lèvres.

Et rentrant vivement à la maison, elle annonça à sa maîtresse :

— V'là vos enfants qui rentrent... Ils ont joliment l'air de s'entendre, mam'zelle... Si c'est pas votre intention, m'est avis qu'il faudra vous en mêler sans retard...

Mlle Isabelle eut un sourire mystérieux.

— Tais-toi, bavarde !... Laisse la Providence arranger les choses à sa guise, et va surveiller ta soupe !

VII

J'ai trop vu, trop senti, trop aimé dans ma vie,
Je viens chercher, vivant, le calme du Léthé...

Devant la fenêtre ouverte sur le ciel rosé du crépuscule, Charlotte lisait le *Vallon*, dans le petit cahier bleu où Mlle Isabelle copiait, autrefois, ses poésies favorites. Les yeux mi-clos, la tête abandonnée sur le coussin de son fauteuil, la vieille femme écoutait, sa face émaciée, aux tons de paille, imprégnée de recueillement. Et Gilbert, étendu sur l'immense canapé de velours d'Utrecht, se laissait bercer, tout en fumant, par le rythme musical et la voix douce, et s'étonnait, au seuil du vingtième siècle, de goûter ce plaisir archaïque : entendre une jeune fille moduler des vers de Lamartine, dans le décor d'un salon Empire...

Vraiment, c'était à se croire rejeté de quelque soixante ans en arrière. Car cette jeune fille elle-même, avec sa grâce timide et modeste, ne constituait-elle pas un charmant anachronisme ? Elevée à l'écart, par une femme aimante, délicate et attristée, Charlotte Nathalin ressemblait aussi peu que possible aux brillants spécimens de l'éducation moderne que Gilbert avait rencontrés jusque-là :

docteurs en jupes trainantes, tranchant sur tous sujets avec aplomb, ou sportswomen décidées, toutes également positives, ambitieuses, savamment flirteuses et possédant une haute opinion de leur intéressante personnalité.

Mais cette enfant, dont le malheur avait affiné la sensibilité et prématurément développé la raison, ne rappelait, en rien non plus, l'Agnès mièvre et zézayante qui représentait, jadis, l'idéal de l'ingénue française. Tout en conservant son attitude modeste et volontiers silencieuse, Charlotte, avertie par la subtile intuition d'une nature impressionnable, ne se sentant plus une gêne entre la tante et le neveu, s'abandonnait un peu dans l'intimité, de jour en jour plus familière. Rassurée par la gravité simple de Gilbert, elle osait maintenant parler quelquefois au jeune homme, qui lui avait tant imposé tout d'abord. Ils échangeaient des nouvelles importantes et délicieusement pueriles : c'était un rossignol qui avait chanté toute la nuit précédente, de grands lis fauves, surgis, en tel coin du bosquet, parmi les touffes de campanules bleues, une couvée de merles qui caquetait près de la chenevière, ou sur la pelouse, deux roses pâles, fraîchement épanouies, mystérieuses et belles comme des visages de fées... Et chaque fois que Charlotte lui transmettait quelque'une de ses confidences, Gilbert entrevoyait une âme profonde et vibrante où rien n'était entré de banal.

Mon cœur est en repos, mon âme est en silence ;
Le bruit lointain du monde expire en arrivant...

Daunoy se répéta tout bas ces vers qui traduisaient si bien son état d'esprit, depuis cinq semaines qu'il jouissait de cet abri où il retrouvait la tiédeur de l'existence familiale. Et dans cette paix profonde, il sentait s'éveiller, en son être revivifié, de nouvelles aspirations, un désir d'activité saine et féconde. Il pressentait que cette retraite en pleine nature lui serait bienfaisante. Les jours lui paraissaient, à la fois, pleins et brefs. Les travailleurs qu'il rencontrait, dans ses vagabondages à travers la campagne, et avec lesquels il échan-

geait des réflexions sur l'avenir des blés ou du chanvre, lui semblaient aussi dignes d'attention que ces causeurs ou philosophes mondains, discutant quelques questions littéraires ou psychologiques. Au moins, les paysans parlaient de ce qu'ils savaient, et ce n'était pas toujours le cas de ces virtuoses de la conversation. Et puis qu'y avait-il, en somme, de plus important en ce vaste monde, que ces produits de la terre, ces matières de nécessité primordiale, indispensables à l'universelle vie ? Une impression religieuse pénétrait Gilbert, lorsqu'il s'arrêtait devant un champ couvert de la splendeur des blés mûrs. Mais lorsqu'il exprimait ces idées aux paysans, ceux-ci secouaient la tête, incrédules :

— Oui, c'est très beau à voir comme ça, en amateur, disaient-ils. Mais le travail de la terre est tout de même trop ingrat. Tant de soucis et de peines pour si peu de profit !

Trop souvent, Gilbert constatait, chez ses interlocuteurs de rencontre, ce découragement, ce dégoût des humbles servitudes, suscité surtout par la comparaison avec l'existence à la ville, plus facile, leur semblait-il, plus confortable et plus élégante. Le jeune homme s'évertuait à combattre cette attirance funeste, vantant la beauté et la noblesse du métier d'agriculteur, la quiétude de la vie à la campagne. Ses auditeurs l'écoutaient avec patience, mais se laissaient rarement convaincre. L'un d'eux surtout, le grand Bruneau, un fermier de Mlle Faucheux, se montrait particulièrement rétif, et ne craignait pas de contrecarrer les théories du jeune maître, par des objections agressives.

— Allons donc ! disait-il, goguenard. Si ça vous paraît si tentant, monsieur, voulez-vous changer avec moi ?... Je deviendrais Parisien, et vous, paysan...

— Malheureusement on ne s'improvise pas fermier, répliquait Daunoy. Il faut l'entraînement et l'expérience qui me manquent. Mais mes grands-parents ont vécu près de la terre. Et j'aimerais faire comme eux.

— Rien ne vous en empêche. Vous en aurez bientôt assez, d'ailleurs. Je ne vous vois pas labourer et herser, avec ces mains blanches et des bottines fines ! Pour moi, je regretterai toute ma vie de n'avoir pas rengagé. Je serais sorti du régiment gradé ; j'aurais pu devenir employé de régie ou gendarme, payé par le gouvernement, et ayant une retraite assurée. On me respecterait comme un monsieur, tandis qu'on néprise un *pésan*, conclua-t-il en allongeant le mot à la façon angevine.

— Vous vous trompez, Bruneau, je vous estime beaucoup plus paysan que fonctionnaire. Et puis, il y a des avantages inappréciables dans votre situation... Vous travaillez librement, en plein air...

— Libre ? Ah ! ouais... Et le temps, et les récoltes qui commandent !... Aujourd'hui, c'est le foin ; demain, le blé ; après-demain, *la chanvre*, *la maudite chanvre* qui donne un tintouin infernal... Jolie liberté ! Autant vaut le bagne !...

Il s'en allait là-dessus, rageur et ironique. Et Daunoy, confus de l'inutilité de son éloquence, comprenait alors la beauté et la force de l'enseignement offert par M. Audibon, avec l'exemple d'une vie rapprochée de la nature, et infatigablement laborieuse... Les mots ne suffisaient pas. Il fallait la moralité probante d'une leçon vécue...

D'ici, je vois la vie à travers un nuage
S'évanouir pour moi dans l'ombre du passé ;
L'amour seul est resté...

La jeune voix s'abaissa d'un ton pour prononcer le grand mot troublant. Ce fut une nuance mystérieusement pudique, comme une rougeur sur la joue d'une vierge. Le regard de Gilbert revint vers la liseuse dont le profil mince, le cou ployé et les épaules sveltes se dessinaient, en demi-teinte, sur le fond encore clair de l'horizon.

Le jeune homme se leva, sortit à pas étouffés, et, rallumant une cigarette, se mit à marcher au bord du quai.

La lune, pleine, venait de surgir derrière la ligne

onduleuse des coteaux, blanche et comme transparente dans le ciel lilas. Les petites fermes, de l'autre côté de l'eau, dorées par la dernière caresse d'un rayon, s'endormaient, paisibles, sous l'ombre des grands arbres. Peu à peu, l'astre monta, et sa rondeur nacrée s'échauffa lentement; puis, dans le fleuve gris-perle, une lueur apparut, le reflet tremblant d'un fil d'or. Gilbert s'arrêta, fasciné par le charme du tableau. Sa pensée se perdit dans un rêve, calme et profond... comme cette étendue nocturne.

La voix harmonieuse se taisait, à présent, dans la maison obscurcie.

— Tante Isabelle, appela Daunoy, revenant vers la fenêtre, vous sentez-vous capable de traverser la route, à mon bras, pour admirer un délicieux effet de lune?

— Je suis bien lasse, mon cher garçon! Et j'ai vu bien souvent, de cette place, la lune se mirer dans l'eau. Mais toi, petite Charlotte, vas-y!... Le spectacle en vaut la peine.

Lentement, une robe claire approcha. Le jeune homme et la jeune fille se tinrent, quelques minutes, debout, l'un près de l'autre, devant l'escalier qui tombait presque à pic sur la grève, parmi les grandes herbes.

Un chemin d'argent, maintenant, s'élargissait sur la Loire; les lointains s'estompaient dans un velouté de pastel. Des cris d'oiseaux aquatiques, des plaintes de chouettes, des coassements de grenouilles traversaient le vaste silence. L'*Angelus* tomba du clocher en tintements argentins.

— Comme c'est beau, tant de ciel en face de soi! murmura Charlotte. Tout à l'heure nous serons entourés d'étoiles...

Gilbert regarda furtivement le visage sérieux les yeux purs, levés avec extase vers le firmament... Et de nouveau, un rêve indéfinissable entraîna sa pensée vers quelque chose de vague et d'attrayant.

Des bonnes gens passèrent; des hommes, la faux à l'épaule, des femmes, poussant deux ou trois vaches devant elles. On se saluait familièrement au passage.

— Belle journée, à nuit! (1) Bonsoir, la compagnie!

— Belle journée! Bonsoir!

Un grincement de roues et des clinquailles annoncèrent l'approche d'un chariot. Enorme, la charrette, chargée de gerbes, s'avança, encombrant la route, s'élevant jusqu'à la hauteur d'un premier étage. Parmi les hommes qui cheminaient alentour, Daunoy reconnut la silhouette orgueilleuse du grand Bruneau.

Hardiment, celui-ci vint se camper devant Gilbert et lui tendit la main. Sa figure, exposée tout le jour au soleil, rutilait, et son haleine sentait le vin.

— Bonsoir, monsieur le Parisien! fit-il de sa voix gouailleuse. Vous ne penseriez guère à reluquer la lune, ce soir, si vous étiez debout depuis trois heures du matin, comme nous!

— Peut-être! dit Gilbert... Je serai des vôtres, d main, si vous voulez?...

— Accepté! Je vous embauche!.. Et je vous ferai peiner ferme... Ça me vengera.

— Ça vous vengera?... Et de quoi, mon Dieu?...

Le fermier se dandina avec un ricanement embarrassé...

— De quoi? de quoi?... Pardi! n'avez-vous pas trop de chance d'avoir comme ça le loisir de prendre le frais du matin et du soir?... Ah! si mon père avait donc su mieux garder son bien!... Les choses seraient différentes pour moi! Mais il a été mangé par la même araignée que votre grand-père, mam'zelle Nathalin!... Bon sang! Quand je me rappelle le colonel sur son arabe!... Ah! dame, c'est un grand avantage d'avoir un oncle voleur.

— Bruneau! appela de la maison une voix sévère.

Le fermier se tourna vers la fenêtre obscure.

— Vous êtes là, mam'zelle Fauchoux? Mes excuses!... Mais voyez-vous, il y a des moments où certaines idées vous remontent... Allons, bonsoir, n'y pensons plus!

(1) Locution angevine signifiant *aujourd'hui*.

Il salua militairement, avec un grand geste emphatique, et partit de son pas souple, pour rattraper l'attelage.

— Que voulait-il dire ? interrogea Gilbert intrigué, et s'accoudant à la croisée.

— Une vieille histoire ! fit brièvement Mlle Isabelle... Tu vois bien qu'il est gris et qu'il divague.

Le grand silence harmonieux retomba... Les étoiles blanches scintillèrent dans le bleu transparent de la nuit d'été. Gilbert revint s'accouder au parapet, près de la jeune fille en robe claire. Et le rêve vague et attrayant emporta de nouveau son âme.

VIII

— Eh bien ! les enfants, qui de vous m'accompagne aujourd'hui ?

Le vieux cheval de la Maison-Rouge ne boitait plus. Deux ou trois fois par semaine, à présent, un étrange véhicule jaune et noir, n'ayant pas de nom connu dans le vocabulaire de la carrosserie, s'arrêtait devant la fenêtre de Mlle Fauchaux. Et du siège où il trônait près d'un groom en blouse bleue, M. Audibon, un grand chapeau de paille sur sa capuche de laine, envoyait un bonjour cordial à sa vieille amie, et cette question retentissant :

— Allons, *les enfants* ! qui de vous vient avec moi, aujourd'hui, visiter les cultures de Saint-Martial ou de Fraissière ?

Les enfants, c'était naturellement Gilbert Daunoy et Charlotte Nathalin que M. Audibon rassemblait ainsi, dans son apostrophe familière. La petite voiture jaune et noire ne pouvait recevoir qu'un voyageur en surcharge, et alors un combat de générosité s'engageait entre les jeunes gens. Charlotte commençait toujours par refuser, se faisant scrupule de quitter Mlle Isabelle, même pour quelques heures. Mais tout le monde s'alliait pour la convaincre. On savait que cette promenade offrait un tel agré-

ment à la jeune fille, jusque-là sevrée de toute distraction!... Devant l'insistance générale, elle finissait par céder; le temps d'embrasser sa tante Isabelle, de piquer deux épingles dans le chapeau blanc, mis à la volée, et, vite, Charlotte sautait à la place réservée, son visage, candide et sérieux, rayonnant de plaisir enfantin.

C'était une si grande félicité que de se sentir emporter, à la fraîcheur du clair matin, le long des routes dominant la Loire, aux perspectives variées, ou traversant les chenevières et les champs, fleuris d'œILLETS d'Inde et de zINIAS! Et puis, quel aimable compagnon que ce charmant vieillard qui connaissait si bien les mœurs des oiseaux, les vertus des plantes et toutes les vieilles histoires des églises ou des châteaux, aperçus en chemin! Charlotte revenait de ces parties, les yeux et le cœur ensoleillés, avec une gerbe de fleurs sauvages et d'impressions délicieuses. Et ce réveil de sa jeunesse éclairait toute la maison.

Mlle Faucheux était bien la moins égoïste des malades, car, loin de chercher à retenir, près de son fauteuil de valétudinaire, ceux qu'elle aimait, elle suggéra à son neveu l'idée de rejoindre les promeneurs à bicyclette. Et dès lors, Gilbert escorta fréquemment la machine roulante jaune et noire, à moins que les excursionnistes n'eussent la surprise de le trouver installé à leur but, croquant, tranquillement, sur son album, un pont rustique ou une tour délabrée.

Mais, cette première semaine d'août, M. Audibon ne prit pas le loisir de quitter la Maison-Rouge, affairé par les mille préparations du spectacle en plein air. Cette innovation représentait, pour le philanthrope doublé d'un rhétoricien, un événement immense, capital. Avec sa prodigieuse activité cérébrale et son sens lucide, le frère vieillard faisait face à tout, animant le zèle de ses collaborateurs, échauffant le courage des artistes improvisés, remaniant le texte de la *Farce* pour l'alléger et le simplifier, dirigeant l'équipe de travailleurs qui disposaient la scène et dressaient le terrain. Enfin, le dimanche arriva, amenant de nouvelles

perplexités, car le sa nedi s'était achevé sur une menace d'orage, l'horizon embrasé d'éclairs.

Heureusement, le ciel se montra, le lendemain, dégagé, pur et riant. Gilbert, dès le matin, se rendit à la Maison-Rouge, pour seconder M. Audibon dans les mille complications de la dernière heure. Charlotte resta près de la malade, fatiguée et énervée par une nuit d'insomnie. Vers le milieu de l'après-midi seulement, la jeune fille s'embarqua dans la guimbarde publique qui, le dimanche, allait et venait entre la Bréalle et Trélazé, transportant les amateurs de pêche. Elle descendit au croisement du sentier conduisant à la Maison-Rouge. Daunoy l'attendait au carrefour.

Il s'approcha souriant, le chapeau à la main. Mais Mlle Nathalin resta comme glacée devant lui, touchant à peine les doigts qu'il lui tendait. Il remarqua alors la pâleur et les yeux ternis de la jeune fille.

— Est-ce que cette chaleur vous incommode, mademoiselle ?

— Merci... Pas trop...

— Ma tante n'est pas plus souffrante, tantôt ?

— Non... Elle respire même plus facilement...

— Ah ! Et...

Il s'arrêta ; puis, hésitant à chaque mot :

— Et... vous n'avez aucun sujet nouveau d'inquiétude ou de souci ?

— Non... non... fit-elle, précipitamment, pressant le pas comme pour échapper à cette sollicitude... Aucun !... Et là-bas, tout va bien au gré de M. Audibon ?

— Parfaitement ! Les amateurs arrivent en foule !... Et il y a deux journalistes angevins !... Jugez quelle effervescence !...

Elle s'efforça de rire. Mais, connaissant déjà les nuances de cette physionomie délicate, il observait la fixité des prunelles, les lèvres gonflées, entr'ouvertes pour le souffle un peu haletant, et devinait, chez la jeune fille, un émoi secret. Il ne la fatigua pas de questions nouvelles, s'imaginant comprendre ; Mlle Nathalin pouvait-elle, sans trouble, revoir ce domaine, qui avait été le patrimoine de

sa famille, et qui devait tenir une si grande place dans les réminiscences de son aïeule ?

Cette explication parut si vraisemblable à Daunoy qu'il s'y arrêta, sans se douter que l'émotion de sa jeune compagne était suscitée par des motifs autrement complexes.

A l'instant même, l'âme de la jeune fille venait d'éprouver un choc brutal. Comme elle descendait de voiture, répondant au salut de Gilbert, Charlotte entendit une femme, restée dans la patache, murmurer dans un rire persifleur : « Joli chemin pour les amoureux !... » Ce rire, ce propos équivoque, frappèrent en plein cœur Mlle Nathalin. Toutes les sensations agréables et bienaisantes, éprouvées depuis quelque temps, s'enfuirent d'un coup. La trêve heureuse, la trêve d'oubli et de paix fut finie. Charlotte se trouva rejetée dans la réalité morne. Elle sentit peser de nouveau sur ses épaules le poids de honte qui l'avait courbée toute jeune ; cette déchéance morale du père qu'elle aimait et plaignait, malgré tout.

Entourée de bienveillance et de sympathie, elle s'était reprise à vivre ici ; elle se laissait aller à la douceur des abandons... Mais cette moquerie d'une passante lui rappelait sa vraie situation : elle ne devait pas, non, elle ne devait pas s'abuser... L'amour lui était interdit, et les rêves d'avenir, et tout ce qui pare et charme la vie... Fille d'un homme qui avait forfait à l'honneur, il lui fallait rester à son rang de paria... Certes, elle songeait au passé, avec quel infini regret... en passant devant cette maison qui avait vu la prospérité, puis le malheur des siens... Mais l'image de ce passé lui faisait mieux mesurer la profondeur de la chute... Du moins lui fallait-il rester vaillante et digne, et subir sa destinée avec courage. Instantanément, elle se roidit dans cette attitude presque défensive qui étonnait Gilbert, tandis qu'ils cheminaient, par ce sentier étroit, où foisonnaient les étoiles bleues et rosées des chicorées et des mauves sauvages, mêlées aux légères ombelles des ciguës.

Ils découvrirent enfin les pépinières, sillonnées,

dans toutes leurs allées, d'une procession de fourmis humaines se rendant au même but. Charlotte et Gilbert prirent la file, entre des femmes en cheveux et des ouvriers en bourgerons, et parvinrent bientôt à la prairie où quelques centaines de spectateurs étaient déjà assis.

Cette prairie, fraîchement fauchée, de dimensions moyennes, en forme de cuvette, était fermée, d'un côté, par un monticule d'ardoise présentant un fer à cheval, de l'autre, par un rideau de saules devant lequel s'exhausait la scène, élevée sur un tertre de gazon et pittoresquement voilée de toile. Dans l'amphithéâtre de la petite colline, on s'était efforcé d'entailler des gradins, irréguliers, mais praticables, qui, recouverts de planches, offraient des sièges primitifs. Sur le sol du pré, en pente douce, s'alignaient des bancs et, au premier plan, quelques chaises et des fauteuils destinés aux invités notables. Ce fut là que s'assit Mlle Nathalin, entre un vieux prêtre des environs et une matrone à la coiffe plissée.

Les moindres coins étaient déjà envahis. Jusqu'à la crête de la butte, Gilbert voyait onduler des têtes curieuses et animées. Beaucoup de femmes surtout, et des enfants et des vieux... Les hommes en plus petit nombre : fendeurs d'à haut demeurés les aristos, les artistes de la perrière, avec des figures rudes et basanées, cuites par le soleil et le vent ; ouvriers d'à bas, Bretons pour la plupart, aux faces résignées ou violentes, ou stupéfiées par l'alcool. Certains affectaient des airs indifférents, même goguenards, comme s'ils étaient venus là uniquement pour complaire à leurs camarades ou à leurs familles. D'autres riaient, s'interpellaient, un peu inquiets tout de même, comme des écoliers qui tapagent en l'absence du maître d'école.

Mais le rideau s'ouvrit. Aussitôt tous restèrent béants, absorbés dans une attention profonde. Fixes, tendant le cou, ouvrant les yeux et la bouche pour mieux voir et mieux entendre, ils s'efforçaient de suivre l'action, ne perdant pas un mot, pas un geste des acteurs. Ceux-ci s'acquittaient de leurs rôles avec une conviction et une ardeur remar-

quables. Leur accent angevin, trainard et chantant, les rendait plus compréhensibles à leurs auditeurs et donnait une saveur comique au patelinage du maître fourbe, à la vanité du drapier, sa dupe... Mais Agnelet, un jeune gars à la toison jaune crépelée, au nez retroussé dans une figure ronde comme un fromage, et qui incarnait à ravir le berger niais et rusé, conquît d'emblée toutes les sympathies. Chacun de ses bélemens soulevait une tempête d'hilarité inextinguible dont les éclats montaient jusqu'au ciel.

Daunoy, demeuré debout près de la haie de ronces, s'intéressait autant au spectacle offert par l'assistance qu'à celui de la scène. A voir ces faces réjouies, fendues par le large hiatus du rire, ces yeux pleureurs, il s'émerveillait de la persistance merveilleuse du génie de la race, qui faisait qu'après quatre cent cinquante ans, ces gens incultes s'ébaudissaient aux mêmes plaisanteries que leurs ancêtres, premiers auditeurs de la farce immortelle.

Tout s'effaçait, tout s'oubliait dans la détente du plaisir. Une même béatitude épanouissait les figures joufflues des bambins et les traits accusés, presque farouches des hommes.

— M. Audibon a raison, songeait Gilbert ; ce peuple a l'âme d'un enfant. Qu'ils sont coupables ceux qui déchainent ses forces immenses pour la vengeance et la haine ! — aussi répréhensibles certainement que s'ils employaient les puissances naturelles à des œuvres de destruction ! Mais combien blâmables aussi, ceux qui le méprisent, sans essayer de rechercher et de favoriser les bons germes, enfouis parmi l'ivraie désordonnée !

Et de penser ces choses, la vénération et la tendresse du jeune homme grandissaient pour le vieillard excellent qui s'efforçait de faire tant de bien à sa portée, et qui offrait aux misérables des fleurs, un peu de joie, deux heures d'oubli et de belles chimères.

Les *Aventures du Petit Poucet*, mimées par une troupe d'enfants, terminaient la représentation, ouverte et clôturée aux accords bien intentionnés de la fanfare locale. Trois bans, vigoureusement

frappés par les mains calleuses, remercièrent M. Audibon, qui présidait à la place d'honneur, entre le maire et le curé.

Jubilant, radieux, exténué, l'octogénaire, la voix épuisée, trouvait encore une réponse à tous les compliments et à toutes les critiques.

— Un petit commencement ! Un modeste commencement, tout simplement, répétait-il. Mais, le voyez-vous, encore une fois, le triomphe du classique, de ce qui est vrai de tous les temps et en tous lieux ? le voyez-vous ? Patelin, Guillaume, Agnelet, le juge, autant de types éternels !...

— Mais elle n'est pas morale, votre farce ! taquinait le curé. On y assiste à la déroute de la loyauté et à la victoire de l'imposture...

— Pas morale ! Mais la morale ressort des faits... D'ailleurs, n'y est-il pas démontré qu'un fourbe trouve toujours son maître ?... Et puis, amusons d'abord nos auditeurs, nous les instruirons plus tard. N'est-ce pas, mon cher enfant ? ajoutait-il en s'adressant à Daunoy ; nous arrangerons la *Farce du Cuvier* et puis quelque chose de grand, de simple qui s'impose à tous : l'*Avare* ou *Macbeth*... Oui, oui... Nous arriverons à faire applaudir Molière et Shakespeare par nos carriers... Vous verrez ! Vous verrez !...

Ranimé par l'enthousiasme, il riait, de son petit gloussement gai, et se frottait les mains. Malgré l'encombrement de cette journée, il songeait à tout. Des petits pains et des verres de coco étaient distribués aux enfants. Et un goûter attendait, à la Maison-Rouge, les invités de marque. Mais Mlle Nathalin refusa d'entrer, résistant aux sollicitations les plus pressantes. Elle voulait sur-le-champ repartir. Et M. Audibon se désespéra de ne pouvoir offrir le véhicule jaune et noir qui transportait, dans une autre direction, de respectables dotairières.

— Ne vous tourmentez pas ! répliqua Charlotte, je prendrai la trapissière de Dejean qui passe à cinq heures.

— Je rentre aussi, et je vous escorterai jusqu'à la route, mademoiselle, ajouta Daunoy.

Elle baissa les yeux, tortilla le gland de son ombrelle, se mordit les lèvres et balbutia enfin un : « Certainement ! » si peu convaincu que Gilbert s'étonna, froissé. Qu'avait donc aujourd'hui Mlle Nathalin pour demeurer aussi morne et fermée, avec ce pli entre les sourcils ? Pas un instant, — il l'avait observée, — elle ne s'était laissé emporter par le grand courant de la gaieté populaire, à mille lieues évidemment de ce qui se passait autour d'elle.

Le retour fut sans charme. En vain, Daunoy essaya de dérider la jeune fille. Elle ne répondait que par monosyllabés, distraite, le regard au loin, hâtant sa marche. Il finit par se rebuter, silencieux et contraint à son tour.

— Vraiment, nous avons l'air de gens qui se boudent ! se dit Gilbert, ironique. Mais pourquoi ! Du diable si je le sais ! Tout à coup, une idée se fit jour en lui. Depuis quelques semaines, il s'efforçait de racheter sa froideur du début, mais cette familiarité de leurs relations devenait peut-être désagréable à Charlotte. Peut-être subissait-elle avec déplaisir la compagnie qu'il lui imposait ? Peut-être craignait-elle que cette sollicitude amicale changeât de caractère ? Peut-être redoutait-elle quelque flirt, ou bien avait-elle, dans le fond du cœur, un amour ignoré de tous ? De *peut-être* en *peut-être*, Daunoy sentait croître son malaise et son irritation qui l'eussent poussé volontiers aux sarcasmes et aux amertumes. Mais toute cette effervescence restait muette et ne se manifestait que par une rougeur croissante.

Au débouché du chemin, ils attendirent, toujours taciturnes, le passage de la guimbarde. Mais, au bout de quelques instants, un passant leur apprit que cette attente était inutile. L'essieu de la voiture venait de se rompre, à quinze cents mètres de là.

— Vous sentez-vous de force à revenir à pied ? demanda Gilbert à sa compagne. Ou préférez-vous guetter une occasion ?

Elle eut un mouvement d'épaules résigné.

— Mieux vaut partir. Je serai très bien ces quatre kilomètres.

Ils continuèrent donc de marcher sans mot dire, longeant la Loire, ourlée de grèves, dont le soleil déclinant allumait l'or fauve. Mais ils ne voyaient rien des choses rencontrées, elle, absorbée dans sa mélancolie, la tête cachée sous le dôme de l'ombrelle, lui, insensible, ruminant des pensées vindicatives et moroses.

Les premières maisons de la Bréalle apparurent. Charlotte sortit de son long rêve, et, à la dérobée, tourna un regard craintif vers celui qui cheminait à trois pas d'elle, d'un air fier et mécontent. Elle fit un grand effort.

— Comme c'est heureux pour M. Audibon que le temps soit resté si beau ! articula-t-elle.

Daunoy crut digne de faire attendre quelques secondes sa réponse.

— Oui, c'est très heureux.

Ils se turent de nouveau après cet échange de réflexions remarquables. Ils passèrent devant une chaumière où se balançait un immense poisson d'étain, peint en rouge, suspendu en haut de la porte, près du rameau traditionnel.

Bruneau surgit sur le seuil du cabaret, un verre à la main :

— A la santé des amoureux ! cria-t-il à pleine voix.

— Goujat ! murmura Gilbert, lui lançant par-dessus l'épaule un coup d'œil flamboyant, tandis que la jeune fille, éperdue, se cachait sous son ombrelle abaissée et pressait le pas à une allure de fuite.

Tout à coup cette course rapide s'interrompt net. Un homme sortait de la maison de Mlle Faucheux, traversant la route pour se diriger vers le parapet, un homme assez grand, sec, correct, au teint bilieux, aux cheveux trop noirs, à la moustache et à l'impériale militaires.

Charlotte chancela, comme si ses jambes se dérobaient. Son visage se décomposa dans une expression d'étonnement presque consterné. Puis, elle s'élança vers l'inconnu.

— Père ! comment, c'est vous ! Ici !

IX

M. Nathalin se tourna d'une pièce et reçut, sans incliner la tête, d'un visage impassible, l'embrasement de sa fille. Il n'enleva qu'ensuite le cigare éteint, incrusté dans le coin de ses lèvres.

— Oui, c'est moi ! fit-il d'une voix âpre qui machait les mots. Tu ne comptais pas sur ma visite, ni toi, ni personne ici. Je croyais te trouver. J'étais loin de penser que tu courais les chemins.

Son regard, filtrant à travers ses paupières boursoufflées, s'attachait à Gilbert, demeuré à quelques pas. Charlotte, qui tremblait visiblement, bégaya d'une voix éteinte :

— Nous... Je reviens de la Maison-Rouge... M. Audibon donnait une comédie... Il désirait... que j'y assiste... Je devais... revenir en voiture... Mais l'essieu s'est brisé... Alors... monsieur m'a accompagnée... M. Gilbert, le neveu de Mlle Faucheux, papa ?

Ces paroles confuses, ce ton apeuré dénotaient un si grand désordre mental, que Gilbert crut devoir venir au secours de la jeune fille. Il s'avança, d'un air d'aménité, avec la bonne intention d'apaiser ce père hargneux et sombre que la pauvre Charlotte semblait si vivement craindre.

— Je suis, en effet, le neveu de Mlle Isabelle, monsieur ! fit-il, saluant cérémonieusement. Et, en outre, le fils d'un de vos anciens condisciples de la classe Audibon, Maurice Daunoy... que vous vous rappelez, sans doute.

S'il avait cru adoucir l'humeur de M. Nathalin par l'évocation de tels souvenirs, il fut à l'instant détrompé. L'ex-officier recula d'un pas avec un clignement d'yeux insolent, et éclatant d'un rire saccadé :

— Parbleu ! oui ! j'ai de bonnes raisons de me souvenir de ce nom-là... Mais il y a des choses et des gens auxquels on préfère ne pas penser.

Le sang sauta aux joues de Gilbert. Comment ! cet homme dégradé osait parler de son père avec l'accent du mépris ! Une violente colère, prête à s'exhaler en paroles bouillantes, s'empara du jeune homme. Mais la voix tremblante de Charlotte s'éleva près de lui. Il serra les dents pour contenir son indignation. Et puis, devait-il attacher de l'importance aux propos d'un misérable qui devait accuser l'humanité entière de sa malchance et de son avilissement ?

Une diversion survint, heureusement, sous la forme arrondie d'une dame bruisante de soie, qui arrivait, les bras tendus, à petits pas roulants.

— Chère mignonne !... Pauvre Lolotte !... Que tu nous manquais ! s'écria-t-elle, d'un soprano glapissant, en englobant la jeune fille dans une large étreinte. Ton père ne pouvait plus durer, mon petit loup ! Alors, quand j'ai vu qu'il se minait le sang et que l'appétit s'en allait, j'ai dit : « Fermons la boutique et allons-y dimanche ! »

Charlotte se dégagea de l'accolade, sa pâle figure brûlant maintenant d'un feu intense. Elle lança furtivement à Daunoy un regard honteux et suppliant. Celui-ci comprit la gêne de la pauvre enfant, et s'estimant de trop dans cette scène de famille, se dirigea vers la maison. La grosse dame répondit à peine du menton, avec une fierté d'archiduchesse, au coup de chapeau que lui adressait Gilbert au passage.

— Quels gens grincheux ! pensa-t-il. On dirait vraiment qu'ils m'en veulent ! Sans doute mon père et Ludovic Nathalin devaient peu sympathiser ! Et je ne m'en étonne nullement.

Mais d'autres préoccupations chassèrent celle-là lorsqu'il se trouva en présence de Mlle Isabelle. Blême à faire peur, les narines pincées, les yeux dilatés, la vieille femme ressemblait à une agonisante. Elle eut à peine la force de soulever le front pour recevoir le baiser de son neveu.

— Que s'est-il donc passé ? demanda Gilbert, douloureusement affecté. Cette visite vous a saisie... Ce Nathalin, j'en suis sûr, vous a dit des choses qui vous ont affligée.

S'appuyant de la main au bras du fauteuil, il se penchait vers elle avec une tendre sollicitude. Elle lui prit le poignet et le serra convulsivement.

— Tais-toi! murmura-t-elle dans un souffle entrecoupé. Et sois patient... quoi qu'il dise... quoi qu'il fasse... Je t'en conjure...

Une crispation lui tordit la bouche et elle acheva :

— Ils s'en vont... par le train de ce soir... Et ils l'emmenent...

— Ils emmènent Charlotte ?

Elle répondit d'un signe, et deux grosses gouttes surgirent au bord de ses paupières flétries.

— Ils l'emmenent! répéta Gilbert, atterré. Mais il avait promis cependant...

— Ils disent qu'elle reviendra dans quelques jours, peut être, continua la voix navrée.

Et d'un accent profondément découragé, elle redit dans un soupir :

— Peut-être.

Gilbert, immobile, ne put trouver un mot de consolation ou d'espérance. Une impression de détresse accablait sa pensée, puis une pitié l'émut devant cette pauvre figure, creusée par l'âge et la maladie, et où ruisselaient deux filets de pleurs.

— Remettez-vous, tante! dit-il doucement. Puisqu'elle reviendra...

Mais le front d'ivoire jauni eut une lente oscillation :

— Ils la garderont... Ils ne la rendront pas... Ou alors...

La phrase resta en suspens, et il n'interrogea pas, démoralisé, lui aussi, par le doute. A travers la fenêtre, il apercevait le groupe des Nathalin à quelque distance. Le père, adossé au parapet, machant toujours son cigare, parlait à sa fille, d'un air de mystère et de sévérité. Charlotte apparaissait de profil perdu, sa nuque délicate ployée, les épaules fléchies, dans le maintien d'une pénitente ou d'une coupable, tandis que la grosse dame, tout en s'éventant, scandait de signes approbatifs les reproches de son mari. Pauvre petite!... Combien elle devait souffrir, dans toutes ses fibres sensibles, entre ces deux personnages, — cette

femme triviale, et cet égoïste qui, déchu dans l'opinion publique, croyait sans doute reprendre de la dignité en exerçant l'autorité paternelle avec tyrannie. Gilbert se rappela la scène du bosquet, et son cœur se fondit de compassion. Aujourd'hui il comprenait, mieux que jamais, l'amer chagrin de la jeune fille, à l'idée de rentrer au logis de ses parents ; il devinait quel asile de paix et de quiétude avait été, pour elle aussi, la maison de la vieille demoiselle...

Marine, cependant, dressait le couvert avec grand fracas, dans la pièce voisine. De la porte, elle cria avec humeur :

— Mam'zelle, v'là la soupe prête ! Faut-y les prévenir ?

— Sans doute ! dit Mlle Isabelle se levant péniblement de son fauteuil.

La bonne femme sortit, traversa la levée en coup de vent, jeta l'avertissement, bref, et malgracieux de ton. Mme Nathalin, néanmoins, répondit, avec un hochement de tête satisfait :

— On se met à table ?.. Très bien !... Très bien ! On y va.

Elle toucha, d'un coup d'éventail badin, l'épaule de son mari, et se mit en devoir de rouler vers la maison. Quelques mots encore pour conclure son admonestation, un geste énergique pour affirmer sa volonté, et Ludovic Nathalin suivit sa femme. Charlotte demeura quelques secondes encore à la même place, puis Gilbert la vit atteindre son mouchoir, et s'essuyer furtivement les yeux. Le jeune homme sentit son aversion contre les époux Nathalin grandir jusqu'à la haine.

Il lui fallait reprendre conscience de ses devoirs hospitaliers pour s'asseoir à table, près de la belle-mère de Charlotte. Mlle Isabelle, de son côté, s'acquittait, avec d'héroïques efforts, de son rôle d'amphitryonne. M. Nathalin rejetait toutes les prévenances, et redoublait de morgue et de sécheresse. A deux ou trois reprises, Gilbert lui parla sans obtenir de réponse. Mme Nathalin, au contraire, la fourchette à la main, s'épanouissait. La langue débridée, elle commentait les plats et com-

muniquait ses recettes, lâchait des solécismes et des pataquès, tout en bombant avantageusement sa large poitrine, cuirassée de satin broché, ornée de dentelles anciennes, et constellée de bijoux. Mais, par un étrange phénomène, bagues, point de Venise, camées et pendeloques, jusqu'à l'éventail d'ivoire ouvragé qu'agitait la dame avec mièvrerie, entre les divers services, toutes ces choses, loin de s'harmoniser, décelaient leurs origines disparates, et semblaient se rencontrer, par hasard, sur cette épaisse personne, comme à l'étalage.

M. Nathalin tira de son gousset un très beau chronomètre, — cadeau de son épouse, et épave, lui aussi, d'une salle de ventes.

— Il est temps de te préparer ! dit-il impérativement à sa fille.

Sans une objection, Charlotte quitta la table et rentra dans sa chambre. Mlle Isabelle frémit de tous ses membres, s'affaissa au fond de son fauteuil, et déboucha son flacon d'éther. Gilbert baissa les yeux, écrasant machinalement des miettes sur la nappé. Imperturbable, la brocanteuse achevait son dessert, et énonçait les principes constitutifs d'un excellent flan au chocolat. Quelques minutes s'écoulèrent : la jeune fille reparut, très pâle, les yeux rougis, un manteau sur les épaules et un sac à la main. M. Nathalin se leva ; sa femme dut l'imiter en engouffrant un dernier biscuit.

Charlotte, lentement, s'approcha de la bergère. Mlle Faucheux l'attira dans ses bras et éclata en sanglots. Toute la vaillance de la jeune fille sombra, et les larmes, refoulées avec tant d'effort, jaillirent de nouveau. Gilbert n'y tint plus, et désignant à M. Nathalin le groupe lamentable :

— Voyez, monsieur ! fit-il très bas, voyez quel chagrin cause à toutes deux cette séparation. L'affection cardiaque dont ma pauvre tante est atteinte peut rendre funeste la plus légère secousse. Je vous le demande, en grâce, ne retenez pas trop longtemps Mlle Charlotte, car Dieu sait avec quelle anxiété son retour sera attendu... Rappelez-vous votre bonne promesse antérieure...

M. Nathalin redressa plus haut sa tête sèche,

et, regardant son interlocuteur en face, prononça d'un ton sec :

— Monsieur, je me rappelle toujours mes promesses et je les tiens. Mais on a surpris ma bonne foi ; on m'a caché une circonstance des plus graves, qui change complètement les conditions dans lesquelles ma fille doit séjourner ici... Il m'est impossible de le tolérer. D'ailleurs, il dépend de Mlle Faucheux elle-même que Charlotte rentre dès demain... Mademoiselle, en attendant votre décision, j'ai l'honneur de vous saluer.

Il s'inclina devant la vieille femme, envoya un signe hautain à Gilbert Daunoy, abasourdi, jeta une pièce de monnaie, d'un geste magnifique, à Marine, qui tenait la porte du vestibule ouverte, et sortit.

— Tout s'arrangera ! Mais M. Ludovic est si fier, si susceptible ! disait Mme Nathalin, qui, attendrie par la digestion, se répandait en remerciements, en compliments et en protestations que personne n'écoutait, d'ailleurs. Elle posa enfin la main sur l'épaule de sa belle-fille. Charlotte tressaillit à ce contact, et, se redressant, s'arracha à l'étreinte passionnée de sa vénérable amie. Le mouchoir sur la bouche, la jeune fille traversa la salle en chancelant.

— Adieu, monsieur Gilbert ! Adieu, Marine !

Un baiser, au vol, en passant, sur la joue ridée de la servante, et Charlotte franchit le seuil, suivie de Mme Nathalin, qui semblait marcher sur des patins à roulettes.

Le claquement de la porte, refermée par Marine, résonna avec une répercussion lugubre, comme après un cortège de deuil. Un départ, sans espoir de retour, laisse le même vide que la mort. La maison où n'errerait plus la forme gracile et jeune, parut soudain morne et sombre.

Des paupières closes de Mlle Isabelle coulaient toujours des larmes.

— Voyons, mam'zelle, faut se faire une raison ! essaya de dire Marine... Elle ne s'en va pas pour toujours, puisqu'elle laisse sa malle!...

Le même geste de triste incertitude, qui avait

interrompu les consolations de Gilbert, arrêta les raisonnements de la servante. Marine, grommelante et chagrine, s'en alla préparer la chambre de sa maîtresse; Daunoy, plein de rancune contre l'homme qui venait d'affliger brutalement la pauvre malade à laquelle on adoucissait, avec tant de soin, les derniers heurts de la vie, ne put retenir plus longtemps sa colère.

— Cet individu est odieux! Avait-il envie de chercher querelle à quelqu'un? Quelle insolence! Quel langage cassant!... Qu'a-t-il voulu dire avec *sa bonne foi surprise, et cette circonstance qui lui a été cachée?* Il a bien le droit, vraiment, de se montrer pointilleux!

Le regard de Mlle Isabellè se leva vers Gilbert et s'attacha au jeune homme, avec une désolation intense.

— Ecoute! balbutia-t-elle, la poitrine agitée par les difficultés de la respiration, demain, tu iras chez M. Audibon... Tu lui raconteras ce qui s'est passé, ce soir... Et tu lui diras que je désire qu'il t'apprenne tout... tout. Je n'ai pas la force... Nous causerons après... Mais tu sauras... tu comprendras...

De ses deux mains, elle attira la tête brune vers ses lèvres, et retomba épuisée.

— A demain, mon cher garçon.

Marine venait la chercher. Daunoy se retira, vivement impressionné. Longtemps, il erra sur la levée, baignée de clarté lunaire. Ces paroles énigmatiques, empreintes d'effroi et de solennité, prononcées par la voix exténuée, le poursuivaient de leur obsession :

— Tu sauras, tu comprendras... Qu'était donc ce mystère auquel il serait initié demain?...

Une appréhension bizarre se mêlait à sa curiosité.

Quand il se décida à rentrer au logis, fermé et silencieux au bord de la route, une sensation d'étrange souffrance, jamais éprouvée, lui étreignit le cœur. Charlotte était partie!... Demain, il ne verrait plus son sourire timide, ses yeux qui s'étoilaient en se levant... Il n'entendrait plus son pas léger, sa voix frêle et pure comme un son de

cristal... Aussi aiguë que le lancinement d'une douleur physique, cette pensée s'enfonça en lui et le déchira. Et il comprit alors qu'il emporterait dans l'âme, pour la vie, l'image de l'enfant, triste et charmante, qu'il croyait affectionner seulement comme une sœur malheureuse.

Et, dans la stupeur même de cette révélation, Gilbert sentit une joie puissante et douce pénétrer tout son être, en exalter les facultés les meilleures. Il regarda le ciel immense que tant d'amoureux ont contemplé dans leurs extases. Il aimait !... Il aimait !... Et il était libre, et il pouvait offrir l'aisance, la sécurité, le bonheur à la chère petite créature qu'il rêvait déjà d'abriter, dans ses bras, contre toutes les rigueurs de la vie.

Une inquiétude arrêta soudain l'essor de ses espérances à peine écloses. Était-il assuré que Chaclotte répondit à sa tendresse ? Il se remémora le maussade retour de la Maison-Rouge, et toute sa confiance dans l'avenir s'écroula... Perplexe, il sonda ses souvenirs. Cette réserve constante de Mlle Nathalin ne cachait-elle point une antipathie, poliment dissimulée, par égard pour la tante Isabelle ? Il cherchait, trouvant la vision d'un regard, la nuance émue d'un sourire et son cœur battait joyeusement à un retour d'espoir. Et ainsi, de longues heures, il continua ses songes anxieux, sous les étoiles lointaines et indifférentes.

X

Gilbert s'endormit à l'aube seulement. Lorsqu'il ouvrit les yeux, le soleil, déjà haut, éclairait d'or les losanges des volets, et glissait, dans la chambre, deux faisceaux de rayons où dansaient des atomes. Repris, dès le réveil, par les préoccupations qui avaient tourmenté sa longue insomnie, le jeune homme sauta à terre et s'habilla rapidement.

Comme il sortait de sa chambre, Marine le prévint que Mlle Isabelle l'attendait au salon jaune.

La nuit avait été horriblement fatigante et la vieille demoiselle, incapable de respirer dans la position horizontale, s'était fait habiller à la première heure et conduire à son fauteuil. Gilbert la trouva accoudée, le front dans la main. Quand cette main s'abaissa, Daunoy fut terrifié par la vue de ce masque cireux, marqué déjà de funèbres stigmates.

— Ma tante, fit-il, voulez-vous absolument m'envoyer à la Maison-Rouge ? Si je restais près de vous, plutôt ? Je vous ferais un peu de lecture.

Elle se redressa, une flamme dans ses orbites caves.

— Non, non, va ! prononça-t-elle avec une énergie fébrile. Il faut que M. Audibon te parle... le plus tôt possible... Il y a trop de choses que tu ignores... Ne tarde pas davantage... Et reviens aussitôt après...

Les paroles, brèves, commandaient, mais la voix tremblait, suppliante. Daunoy partit donc vers la Maison-Rouge, singulièrement intrigué. Mais, en cheminant sur la route, où, la veille, il marchait près de Charlotte, d'autres souvenirs l'assaillirent ; toutes les illusions prestigieuses de la jeunesse l'enveloppèrent, et bientôt son esprit ne fut plus rempli que d'un seul problème, autrement captivant que l'énigme dont M. Audibon devait lui révéler le mot :

— M'aime-t-elle ? Ne m'aime-t-elle pas ? M'aimera-t-elle jamais ?

Moins matinal, ce lendemain de fête, fatigué par les émotions de son triomphe, le vieillard dépouillait sa correspondance, dans le petit salon de Charlotte de la Marre, quand Gilbert entra.

— Hé bien ! cria joyeusement le philanthrope. *Un octogénaire plantait...* Et avec raison... Vous l'avez vu hier ! Notre petit monde était content... Quel encouragement que cette première journée !

— Vous êtes un bon génie, et vous semez de la joie. Mais employez votre bienveillant pouvoir, aujourd'hui, au bénéfice de votre vieille amie. Ce beau dimanche a eu, pour elle, une fin déplorable. On lui a enlevé Mlle Charlotte, hier soir.

En arrivant à la maison, nous y avons trouvé le couple Nathalin.

— Sarpejeu ! s'exclama M. Audibon, d'un accent de consternation profonde, laissant tomber son couteau à papier.

Vivement, le jeune homme compléta son récit, donnant cours à son ressentiment contre M. Nathalin dont il critiquait l'attitude avec virulence. Mais M. Audibon, sans prendre feu, hochait la tête, d'un air réfléchi et chagrin :

— Oui, oui, ce pauvre garçon n'attire guère la sympathie, j'en conviens... Cependant, en cette circonstance, sa conduite se justifierait facilement.

Daunoy, outré, bondit sur son siège.

— Comment ! vous aussi vous excusez cet aventurier, dont la brutalité seule dépasse l'impertinence ! Mais quel est donc le motif de cette tolérance inimaginable ?... J'ai hâte enfin de le savoir ! Ma tante m'a dit qu'aujourd'hui vous m'apprendriez tout... Ce *tout* ténébreux commence à me mystifier...

La figure expressive de l'octogénaire s'allongea :

— Ah ! Isabelle veut que je vous dise *tout* aujourd'hui ! murmura-t-il perplexe, en frottant sa capuche contre son crâne chauve... La corvée est peu plaisante...

Il rêva quelques secondes, les yeux tournés vers le parterre où riait le soleil, et dit enfin, cherchant ses mots avec prudence :

— En emmenant sa fille, Ludovic a cédé à un mouvement de fureur très explicable. Vous ne pouvez vous figurer, mon cher ami, quel embarras provoqua ici votre venue inopinée. Votre pauvre tante, enchantée de vous revoir, fut contrainte de mentir à M. Nathalin, avec la meilleure intention du monde, la chère âme !... Nous fûmes tous ses complices, et nous réussîmes à dissimuler votre présence, à la Bréalle, au père de Charlotte. La petite, dans ses lettres, ne vous mentionnait que d'une façon évasive : *un parent de Mlle Isabelle. M. Gilbert*. Cela ne disait rien à Ludovic. Et votre véritable identité lui restait cachée.

— Mais pourquoi toutes ces précautions ? interrompit le jeune homme, bouillant d'impatience.

— A la seule fin d'éviter ce qui s'est produit hier, répartit gravement M. Audibon. Ludovic Nathalin ne pouvait supporter que sa fille demeurât, un seul jour, dans la même maison que le fils de Maurice Daunoy.

Gilbert se dressa, pâle de courroux :

— Il haïssait donc bien mon père ?

— Oui, et j'ai le regret de vous le dire... ce sentiment est fort compréhensible...

Daunoy considéra le vieillard avec une stupéfaction irritée. Insinuer un blâme contre son père, c'était le piquer au plus sensible ! Vraiment, sa tante et M. Audibon se laissaient aveugler par leurs sympathies anciennes pour les Nathalin ! Comment ce Ludovic, quel que fût le sujet du litige, pouvait-il obtenir gain de cause contre Maurice Daunoy, l'incarnation même de la noble raison et de l'équité ?

Avec l'ardeur d'un champion prêt à entrer en lice, il demanda presque violemment :

— Quels sont donc ses griefs contre mon père ? Et à quel propos cette querelle entre eux ?... Je suis curieux de l'apprendre ?...

M. Audibon répéta son hochement de tête attristé.

— Il n'y eut point de querelle entre eux, de personne à personne !... articula-t-il, avec une hésitation qui espaçait ses paroles, et leur donnait plus de relief. Mais ton père représentait, aux Nathalin, l'heureux mortel qui profitait de leurs dépouilles. Il était le petit-neveu à la mode de Bretagne et le principal héritier du traître qui les spolia — Ra-bourdin...

Daunoy tomba comme écrasé, regardant son vieil ami avec un tel égarement que celui-ci, touché, s'inclina vers lui, la main tendue.

— Mon enfant, pardonne-moi... Ta tante juge nécessaire que tu saches toutes ces choses que l'on t'a cachées jusqu'ici. Mais cette confession était au-dessus de ses forces. Le nom exécré de Ra-bourdin n'eût pu franchir ses lèvres. Elle m'a

choisi pour truchement. Chaque mot me coûte beaucoup, car chaque mot te blesse, et je m'en afflige. Dois-je continuer ?

Gilbert cacha son visage bouleversé dans sa main.

— Allez ! j'écoute ! proféra-t-il sourdement.

— Les Faucheux ont toujours été des rigoristes, d'une loyauté scrupuleuse et d'une honnêteté intransigeante, reprit l'octogénaire sur le ton posé du récit. Aussi professaient-ils le plus profond mépris pour Rabourdin, prêteur à la petite semaine, marchand de biens, « marchand d'hommes », à cette époque où l'on achetait des remplaçants aux conscrits malchanceux. Le père d'Isabelle voulait refuser sa fille Madeleine au docteur Daunoy, en raison de la parenté du médecin avec l'usurier. Mais Daunoy répondit avec logique qu'on ne choisit pas son cousinage et qu'il méprisait, autant que personne, les procédés louches et les rapines de Jean Rabourdin.

M. Audibon trempa ses lèvres dans la tasse d'eau de chicorée posée sur son bureau, et continua, s'intéressant à sa propre narration :

— Ah ! ce Rabourdin légendaire, il me semble encore le voir, dans son petit paletot verdâtre, toussotant, chétif, un foulard enroulé sur la bouche, en toute saison ! Il abusait de cette apparence malade pour se faire rembourser ses prêts par des rentes viagères énormes. Ah ! c'était un fameux *roublard*, comme on dit aujourd'hui !... Il toussota soixante-neuf années, et avant de rendre sa vilaine âme au diable, il eut encore le temps de consommer la ruine de ces pauvres Nathalins.

Sa voix fléchit sous une nouvelle hésitation.

— Il n'y avait plus alors que deux Faucheux, Isabelle et Clotilde, deux vieilles filles, ingénues comme des enfants, et pleines d'illusions, qui considéraient l'usurier avec autant d'horreur que s'il eût été l'Antéchrist. Elles ressentirent une véhémement indignation quand elles apprirent que Rabourdin avait eu l'audace de léguer la plus grosse part de sa fortune maudite, faite de larmes et de sang, à leur neveu, Maurice Daunoy. Maurice

n'avait pas parlé à l'usurier trois fois dans sa vie. Mais Rabourdin aimait surprendre son monde... Et puis, ça le flattait, ce vieil ogre, paraît-il, de posséder pour cousin un garçon distingué dont chacun vantait l'esprit et le savoir!... Les demoiselles Fauchéux comptaient fermement que leur neveu repousserait cette donation qu'elles considéraient comme une insulte. Mais Maurice, en achevant ses études à Paris, avait rencontré ta mère, belle et brillante... Ces six cent mille francs facilitaient son mariage... L'amour rend faible... Il accepta la succession de Rabourdin... Ce fut pour les deux pauvres filles une consternation immense, comme si leur cher Maurice eût conclu un pacte avec l'enfer.

La poitrine du jeune homme se souleva, dans un gémissement.

— Dès lors, reprit le vieillard, rapidement, pour en finir avec sa pénible tâche, les deux sœurs consacrèrent leurs vies à racheter ce qu'elles regardaient comme la faute de leur neveu bien-aimé. Elles s'employèrent avec ardeur, l'une et l'autre, dans la mesure de leurs ressources, à dédommager les victimes de Rabourdin et leurs descendants, s'imaginant, les chères saintes! atténuer ainsi les responsabilités endossées par Maurice. Et cela vous explique, mon cher enfant, l'indulgence et la faiblesse de votre tante pour des paresseux, des ivrognes, ou des aventuriers, tels que Pradier, Bruneau, et quelques autres... y compris, si vous le voulez, Ludovic Nathalin.

Daunoy restait toujours immobile, les épaules voûtées, le visage dans l'ombre de sa main. M. Audibon le considéra quelques secondes, et d'avoir causé cette douleur, un remords le troubla.

— Devait-on réveiller cette vieille histoire? murmura-t-il, s'interrogeant lui-même. Isabelle l'a pensé. A-t-elle eu raison?... En tout cas, mon cher enfant, encore une fois, pardonnez-moi de lui avoir obéi.

Gilbert se dressa en détournant la tête.

— Je devais savoir, fit-il d'une voix rauque.

Merci... Mais j'ai besoin d'air... Je vous quitte... J'étouffe...

Il sortit d'un élan, si peu maître de ses mouvements qu'il se heurta de l'épaule au chambranle de la porte. L'octogénaire suivit des yeux, avec une vive commisération, ce grand garçon robuste que le vertige de la souffrance faisait trébucher.

— Encore une fois, un innocent paie pour un coupable ! se dit-il, suivant le penchant des vieillards à moraliser. Elle se justifie, la loi terrible, qui rend le fils tributaire des fautes de son père ! Que va-t-il résulter de tout ceci ?

Il soupira derechef, puis conclut philosophiquement :

— Rien, sans doute... Après le premier saisissement, Gilbert imitera Maurice : il se résignera à la possession de cette fortune malpropre. L'argent n'a pas d'odeur...

XI

Daunoy, cependant, s'en allait au hasard, inconscient de ses actes, cédant à l'exaspération de ses nerfs. Il allait sur la route poudreuse et sous le soleil incandescent, et une ronde infernale se menait dans son cerveau, ramenant toujours les mêmes pensées odieuses. Il allait, poursuivi par un rêve de délire, — un rêve étrange, absurde, sinistre, où toutes les choses ordinaires étaient renversées, toutes les conditions de la vie déplacées, où lui-même ne se trouvait plus certain de sa personnalité.

Des hommes passaient près de lui le saluant, inconnus ou non, avec bonne grâce. Brusquement, sans que son cauchemar prit fin, Gilbert revint au sentiment de la réalité. Et la première sensation qu'il perçut distinctement fut une impression de honte, de malaise insoutenable, avec le désir éperdu de se blottir quelque part, d'échapper à

tous les yeux. Mais cette plaine immense, peuplée de travailleurs et semée d'habitations, ne lui offrait aucun refuge. Alors il orienta sa fuite vers les cèdres dont les sommités se découpaient déjà sur l'horizon, car, d'instinct, il était revenu vers la Bréalle, accomplissant les deux tiers du trajet avant de s'en rendre compte.

Mais, jusqu'au but, il dut subir encore les obsessions polies des gens qu'il croisait sur le chemin. Et, à chaque rencontre, un goût d'amertume lui montait à la gorge, une rougeur colorait son front... Que de commentaires, ces paysans, ces ouvriers qu'il abordait d'ordinaire familièrement avaient dû échanger sur lui, à son insu ! Que de réminiscences ravivées en voyant revenir le fils de celui qui s'était exilé du pays volontairement ! Que de regrets, de vieilles rancunes, d'anciens chagrins, exhumés des cendres du passé, parmi les familles lésées jadis par Rabourdin ! Que de sujets de haine et d'envie contre celui qui jouissait du fruit de ses exactions et de ses rapines !... L'audace de Bruneau avait parfois surpris Gilbert ; il s'étonnait à présent que le fermier eût montré tant de modération. Il eût été si facile de confondre et d'abaisser le fils de Maurice Daunoy ! Tous l'avaient ménagé par égard pour Mlle Fauchoux. Parce qu'il était le neveu de cette sainte, on avait toléré l'héritier de Rabourdin !

L'héritier de Rabourdin ! Ce fut comme si un aiguillon de feu lui transperçait le cœur !... Heureusement, Gilbert atteignait la charmille ; il ne pouvait plus se contenir. Anéanti de corps et d'âme, il se laissa tomber sur le banc du tilleul. Et, par contraste avec sa détresse actuelle, il se rappela le matin, si proche encore, de son retour : l'émotion ressentie en pénétrant dans le jardin où l'attendaient ses souvenirs d'enfant, le frais enchantement du bosquet, fleuri de lis et de campanules, parmi lesquels surgissait soudain une fée. Hélas ! les campanules et les lis s'étaient fanés, la fée avait disparu... Et toutes les choses, alors si accueillantes, semblaient aujourd'hui hostiles et sévères.

Il mit les deux coudes sur ses genoux, appuyant sa tête sur ses mains, ployé par l'accablement. Son état d'âme pouvait se comparer à celui d'un homme, survivant seul à une catastrophe où resteraient engloutis tous ceux qu'il aimait, avec les vestiges les plus chers de sa vie antérieure. Le passé n'offrait plus à Gilbert rien de consolant. Tout ce qui l'avait réconforté, dans l'épreuve récente, lui échappait. Délaisse par sa mère, il avait voulu se concentrer dans le souvenir paternel, assuré d'y trouver la noble leçon et l'exemple d'une vie toute d'honneur et de haut désintéressement. Et voici qu'une flétrissure ternissait la révérée mémoire... Terrible désillusion!... Abominable surprise!...

L'amour rend faible! avait allégué M. Audibon... Oui, c'était là l'excuse suprême de Maurice Daunoy... Qu'eût-il été pour la fille adulée et charmante de l'ingénieur Maugendre, sans cet appoint de six cent mille francs? Un petit avocat provincial, gentil garçon, à la vérité, apprécié comme danseur, mais nul comme parti... Daunoy, dominé par sa passion, avait étouffé ses scrupules, dénié tous ses antécédents, immolé ses affections de famille, délaissé sa petite patrie!... Et avec un amer sourire, Gilbert pensa que la femme si ardemment, si fidèlement aimée, ne portait plus le nom de celui qui, pour se rapprocher d'elle, sacrifiait l'intégrité de sa conscience et consentait à une compromission indigne de son caractère!

Maintenant, le jeune homme comprenait une foule de particularités qui lui semblaient étonnantes jusque-là... Et pourquoi Maurice Daunoy n'avait pas gardé un pouce de terre, en ce coin de province où dormaient les siens... Et pour quoi il se tenait éloigné de l'Anjou, où l'eût atteint la déconsidération qui s'attache au possesseur d'un bien mal acquis... Il n'était revenu qu'une fois à la Bréalles, pour un dernier hommage aux vieilles tantes, en leur confiant son fils convalescent. Mais combien rapide et presque furtive, cette apparition au pays natal!... Il s'expliquait aussi la brusque scission des confidences de Mlle Isabelle

et le sens caché de la formule habituelle : — Ce fut l'année où ton père se maria !...

Année de douloureuse mémoire s'il en fût pour les pauvres tantes, où il leur fut donné de voir l'enfant bien-aimé, ensorcelé par l'amour, accepter le pécule déshonorant de l'usure !...

Et cette fortune de mauvais aloi, le fils en profitait, après le père... Gilbert eut une nausée de dégoût. Ce patrimoine, dont l'origine lui répugnait si fort, il lui devait d'être ce qu'il était actuellement... Il lui devait ses loisirs artistiques, ses délicatesses de raffiné, ses élégances intellectuelles... C'était la possession de cette aisance qui lui avait épargné la bousculade de l'âpre combat pour la vie et qui lui permettait de rester à l'écart, paisiblement studieux, alors que les jeunes gens de son âge se ruaient à l'assaut des carrières. Ainsi, tandis qu'il se félicitait de son peu d'ambition, qu'il s'estimait sage et philosophe, il vivait, en parasite et en égoïste, tranquillement, des rentes gagnées aux dépens de tant de pauvres gens, par un usurier infâme !...

Une révolte violente bouleversa tout son être. Il se leva, rentra dans l'ombre de la charmille qu'il arpenta, fougueusement, d'une extrémité à une autre. Peut-être cette crise l'eût-elle moins profondément ébranlé, s'il avait dû la subir à Paris, dans ce milieu léger et inconstant, où le sens moral s'émousse par l'abus du paradoxe et les complaisances de l'habitude. Mais ici, dans cette atmosphère salubre, sur le sol où plusieurs générations des siens avaient vécu leurs existences honnêtes et droites, Gilbert sentait passer en lui l'âme ancestrale, avec la forte loyauté des Faucheux, leur rectitude de jugement, leur enthousiasme pour la justice.

Et, tout à coup, une percée de lumière éclaira les ténèbres où il se débattait. Il s'arrêta, releva son front humilié. Eh bien ! il s'en faisait la promesse : il essaierait de se montrer digne de sa lignée... L'idée d'une tâche haute et belle venait de germer en son esprit... Il ne pouvait encore clairement prévoir ce qu'il ferait ; mais ce qu'il

savait avec netteté, c'est qu'il se sentait incapable désormais de bénéficier, sans remords, de cet argent exécrationnel. Il s'en délivrerait... Cette résolution s'implantait dans son âme, en ravivait les énergies abattues. Il s'exalta, en s'imaginant qu'il accomplirait ainsi le secret désir qui avait dû supplicier son père. Maurice Daunoy avait certainement souffert de traîner ce poids de honte. Gilbert en vit la preuve dans le soin pris par l'avocat d'anéantir les documents relatifs à la succession Rabourdin. M. Daunoy craignait donc que son fils connût la faiblesse dont il se faisait reproche. Une grande pitié attendrit le jeune homme. Et il dit à demi-voix, comme s'il croyait rassurer ainsi l'ombre en détresse :

— Sois tranquille, père... Je rendrai tout...

Quatre vibrations résonnèrent à l'horloge de l'église, suivies d'un seul tintement. Une heure!... La pensée de Gilbert fut ramenée vers la vieille femme qui attendait son retour, là-haut, clouée dans son fauteuil, en proie à toutes les hallucinations de l'inquiétude. Quelle alarme en ne le voyant pas revenir pour le repas de midi ! Que de suppositions affolées, en conjecturant les effets produits sur le jeune homme par la fatale révélation ! Pas une minute de plus, elle ne devait souffrir cette incertitude dont son cœur malade subissait le contre-coup...

Daunoy traversa le verger et gravit l'escalier d'ardoise en courant. Oh ! ce cri de soulagement qui salua son apparition dans la salle à manger, et ce regard de fiévreuse interrogation, et ces mains transparentes, tendues en avant, avides de le toucher :

— Te voilà ! Enfin !...

D'un bond, il fut près d'elle, cachant son visage en feu dans l'épaule maternelle où il laissa quelques minutes son front appuyé... Un serrement de mains prolongé et tendre... Et ils comprirent leur mutuelle souffrance.

Mais Marine entrait, rouge et hérissée, sous sa coiffe en bataille.

— Ah ça ! monsieur Gilbert, sans vous com-

mander, il est grand temps de s'asseoir à table ! Voilà plus d'une heure que tout dessèche ! Mademoiselle n'a rien voulu prendre... Mangez donc ! Ça l'entraînera peut-être !....

Les habitudes de la vie matérielle, auxquelles nous sommes tous asservis, fournissent une trêve obligatoire et bienfaisante aux crises morales trop aiguës. Gilbert fut étonné, presque confus, après le terrible assaut qu'il venait de subir, de faire honneur au déjeuner de Marine, revanche de la bête physique, surmenée par l'âme, et qui réclame impérieusement la réparation de ses forces...

En face de lui, Mlle Isabelle égrenait lentement un biscuit dans un bol de lait, étudiant avec anxiété la physionomie tourmentée du jeune homme, les traits gonflés, les yeux meurtris. Une voisine s'était accoudée familièrement à la fenêtre ouverte, causant des probabilités du temps, et éternisant son babillage. Enfin, l'importune s'en alla et le repas prit fin. La tante et le neveu se retrouvèrent seule à seul, dans le salon jaune. Quelques minutes encore ils gardèrent le silence, hésitant au bord de l'entretien qui devait remuer en eux tant de douloureuses émotions et les obliger au rude effort de pénibles paroles. L'angoisse de Mlle Faucheux éclata tout à coup dans une exclamation éperdue :

— J'ai eu tort... tort de te faire dire tout cela... Tu ignorais. Tu étais tranquille... Tu vas m'en vouloir !

— Non ! assura-t-il d'un signe de tête.

Sa voix ne put tout de suite se faire jour à travers sa gorge serrée, puis résonna soudain avec une fermeté inattendue :

— Non, au contraire... Je vous en estime et vous affectionne davantage... Je vous remercie de m'avoir jugé de cœur assez haut pour subir cette épreuve... et comprendre vos intentions.

Un étonnement heureux fit rayonner la pauvre figure flétrie. Mlle Faucheux joignit les mains comme pour une action de grâces. Que Dieu fût béni, en effet, puisque l'affliction n'avait pas terrassé l'enfant cher !

— Vous avez commencé l'œuvre de rédemption, poursuivait Gilbert plus bas, mais du même ton soutenu et posé. Je la continuerai... jusqu'à ce qu'il ne me reste plus rien de cet argent néfaste... qui a dû peser si lourdement sur la conscience de mon père...

Mlle Isabelle, saisie, fut obligée de se répéter à elle-même ces paroles extraordinaires, avant d'en pénétrer le sens.

— Tu ferais cela, Gilbert?... Un pareil sacrifice!... Non, réfléchis, ce n'est pas possible... Je n'ai jamais attendu de ta part cette folie sublime!

— Alors, pourquoi m'avoir initié au passé, ma tante? demanda le jeune homme d'une voix profonde, en s'arrêtant devant la vieille demoiselle. Si vous n'attendiez pas de moi la réparation, dans quel but teniez-vous à m'instruire de la faute commise?

Elle baissa la tête, troublée.

— Je voulais... Je voulais surtout te montrer la nécessité de l'indulgence envers ceux qui n'ont pas eu la force d'âme de supporter l'adversité... Que cette connaissance du passé t'engage à une charité plus large, oh! cela, certes, je l'admets et j'en serai heureuse! Mais je ne te demandais pas de te dépouiller complètement.

— Voyons, ma tante, soyez logique! Vous désiriez que mon père renonçât à cette fortune, n'est-ce pas? Pourquoi exigez-vous moins de moi? Laissez-moi faire ce qu'il eût fait certainement (sa voix s'altéra et il détourna son visage qui s'empourprait), ce qu'il eût fait certainement... s'il avait possédé son libre arbitre... quand la tentation lui fut offerte.

— Mais pour toi... ce renoncement sera beaucoup plus dur! balbutia la vieille demoiselle. Tu as toujours joui du bien-être que te procurait la possession de cet argent... Tu n'as pas encore de profession... Que te restera-t-il, après avoir ainsi restreint ton patrimoine?

— Rien ou à peu près! Ne vous tourmentez pas à ce propos. Il me sera facile, sans doute, de trouver une situation quelconque. J'ai des parche-

mins — comme tous les Français adultes, d'ailleurs — et des relations, ce qui sera, sans doute, plus efficace... Il est heureux, au contraire, que je n'aie pas encore engagé ma vie, et que je sois resté libre... afin d'accomplir, sans plus d'encombre, le devoir qui se présente.

Mlle Faucheux considéra son neveu avec une adoration fascinée. Puis toutes les rides profondes qui sillonnaient sa face parcheminée se plissèrent soudain, au passage d'une pensée inquiète.

— C'est que... Gilbert... j'ai encore un aveu à te faire. Je voulais m'en acquitter au premier jour — et l'occasion m'a manqué jusqu'ici... Mon dernier testament, écrit avant ton arrivée à la Bréalle, diminuait ta part d'héritage... Je ne pensais pas te faire tort, te sachant riche... Je te laissais cette maison et le modeste bien de famille qui l'entoure, mais les vignes de Balaise, et tout ce que je possède de valeurs immobilières, je le donnais à l'enfant que je venais de retrouver — à la petite fille de mon amie. Mais il ne faut pas que tout te manque à la fois. Je modifierai ces dispositions... à moins que...

Le front pourpre, il rassura d'un geste cêt effacement.

— Ne modifiez rien, ma tante, prononça-t-il, du même accent sérieux et ferme, mais abaissé de ton, tout est très bien ainsi !

Elle poursuivit, s'obstinant avec ardeur à ces excuses :

— Vois-tu... parmi les dupes de Rabourdin, toutes ne sont pas également intéressantes... Je le sais mieux que personne, moi qui me suis efforcée de les secourir... Beaucoup ont été poussées entre les griffes de cette bête de proie par leur imprévoyance, leur incurie, un sot orgueil... Rabourdin n'a fait qu'accélérer la destinée qu'ils se préparaient d'eux-mêmes. Mais ce fut par un véritable tour d'escroc qu'il ruina de fond en comble les Nathalin et s'empara de l'ardoisière, où le malheureux colonel avait jeté tant d'or et d'espérances !

« Quelle infortune inoubliable, cette pauvre

famille, emportée par un tourbillon, en un clin d'œil dispersée, déshonorée, appauvrie ! Aussi, dès que je l'ai pu, j'ai cherché à protéger la victime innocente ; j'ai essayé de lui assurer l'avenir en lui constituant une petite dot — faible compensation à un si grand désastre !

— C'est trop juste, ma tante ! affirma Gilbert, la voix plus sourde de nouveau. Encore une fois, vous avez très bien fait... Et dans la répartition proportionnelle que je me propose de faire avec le plus d'équité possible, une large part sera attribuée à Mlle Nathalin, en dédommagement du préjudice causé à sa famille.

Les prunelles noires de Mlle Faucheux se dilatèrent. Sa bouche s'entr'ouvrit, mais, quelques secondes, la vieille femme hésita avant d'articuler les paroles qui lui brûlaient les lèvres.

— Gilbert ! appela-t-elle tout bas...

Il tressaillit, pressentant l'approche d'une question angoissante et de mots douloureux.

— Gilbert ! répéta Mlle Faucheux de cette même voix frémissante, ta magnanimité dépasse toutes mes prévisions... J'avais fait un rêve plus simple, plus humain... qui, à mon sens, eût tout arrangé, sans te déposséder... Faut-il te le confesser, ce rêve ?

D'un signe tranchant de la main, il l'interrompit.

— Ne prenez pas cette peine ! répondit-il en détournant la tête. Depuis quelque temps déjà, je devinais quel rapprochement vous méditez !...

— Tu devinais ? fit-elle, ranimée d'une subite espérance qui mit, sur ses pommettes, un reflet rose fané. Et tu ne te déroba pas ?... Alors, oh ! alors !... c'est donc possible !... Quel bonheur ce sera pour moi de fondre, en une seule, mes deux dernières tendresses !

D'un nouveau geste, toujours détourné, il arrêta ce torrent de paroles exaltées.

— Je vous en prie, ne vous excitez pas ainsi. Votre rêve est désormais irréalisable. Épouser... cette jeune fille (ses lèvres tremblantes refusèrent de prononcer le nom) pour rester paisible posses-

seur de cette fortune néfaste, ce serait tricher avec ma conscience, obéir à un vil calcul d'intérêt, compliqué d'hypocrisie. Car, riche aux yeux du monde tandis qu'elle est pauvre, j'affecterais ainsi une générosité menteuse. Et ce rôle me serait insoutenable...

— Ah ! tu ne l'aimes donc pas ! proféra Mlle Fauchoux, consternée.

— Ne parlons pas de moi... dit-il, réprimant l'émotion qui suspendait sa voix et son souffle. Mais connaissez-vous ses sentiments, à elle ?

— Je suis sûre... commença impétueusement Mlle Isabelle.

Elle se tut, prise d'un scrupule, n'osant articuler des paroles qui seraient moins l'expression de sa conviction que de son désir. Elle réfléchit, sondant ses souvenirs, pour y trouver une observation assez précise, un indice assez probant, afin d'affirmer l'inclination qu'elle voulait prêter à Charlotte. Mais elle eut beau chercher, tout restait trop nébuleux pour lui fournir un argument de quelque valeur... La réserve de la jeune fille s'était toujours maintenue. Pas un instant le voile de cette âme pudique ne s'était écarté. Dépitée, Mlle Isabelle releva des yeux contrits vers Gilbert dont elle rencontra l'âpre regard fixé sur elle.

— Vous voyez, ma tante ! fit simplement le jeune homme avec une nuance d'amertume. Laissons cette chimère. Aujourd'hui, d'ailleurs, les rôles sont renversés. Je deviens pauvre — Mlle Charlotte sera riche... Et ceci encore s'oppose à l'accomplissement de votre rêve. — Donc, ne rêvez plus... Il sera nécessaire que vous refondiez votre testament, afin d'augmenter la part qui revient à Mlle Nathalin. Car la restitution s'opérera d'une façon détournée. Pour rien au monde, je ne veux paraître démentir mon père, et jeter un blâme sur sa mémoire.

— Ainsi, proféra Mlle Isabelle, dans la stupeur de l'admiration, ta générosité restera anonyme, tu n'en revendiqueras pas le mérite ! Tu laisseras le monde s'y méprendre et te calomnier !

— Mon père m'a formé la conscience ; je ne

dois pas m'en servir pour le condamner, et pour exciter l'opinion publique à comparer mes actes et les siens.

Mlle Faucheux saisit les deux mains du jeune homme et l'obligea à s'incliner vers elle. Il céda à la traction douce, et se laissa tomber sur le tabouret voisin.

— Gilbert ! prononça Mlle Isabelle, des larmes d'enthousiasme dans les yeux, je suis contente. Avant de mourir, je vois revivre en toi le grand cœur des Faucheux !...

— Merci ! fit-il très bas.

Une immense fatigue lui brisait les membres, mais la sérénité du sacrifice résolu pénétrait peu à peu son âme. Il posa sa tête sur les genoux de la vieille femme, et sous la caresse des longs doigts tremblants qui frôlaient sa chevelure, il s'abandonna comme un enfant apaisé.

XII

Les semaines passèrent, et bientôt le colchique dressa ses calices mauve parmi la jonchée d'or des premières feuilles tombées. Les ronces se couvrirent de baies rouges et noires. Les chanteurs printaniers depuis longtemps se taisaient, mais, dans le haut des tilleuls, les chardonnerets s'égosillaient éperdument, avec des voix si frêles qu'elles se mêlaient au murmure de l'air. Une teinte chaude enveloppa le ciel, les verdure, la terre, s'harmonisant avec les bancs de sable fauve qui barraient le cours du fleuve. C'était déjà l'automne avec ses matins brumeux, ses couchants opulents et sévères.

Partout, au long des berges, en énormes tas, le chanvre rouissait à fleur d'eau, imprégnant l'atmosphère d'une obsédante et pénétrante odeur. Bruveau ne décolérait plus, et se répandait en récriminations sur la dureté du travail, lorsque, au sortir de la chenivière, après avoir arraché

péniblement les longues cannes fibreuses, les mains en sang, les reins brisés, il lui fallait jusqu'à la nuit arrimer sa flottaison, jambes nues, immergé jusqu'à la ceinture.

— Hé! monsieur Gilbert! criait-il, dès qu'il apercevait le neveu de Mlle Fauchoux, v'là le moment de venir nous aider!... Un joli travail, bien affriolant! tout à fait propice aux courbatures et aux rhumatismes!

Daunoy ne répondait plus que d'un sourire résigné à ces taquineries. La conscience de la grande tâche qu'il commençait d'accomplir lui donnait le courage et la patience de supporter les ironies de Bruneau.

Aussitôt sa résolution prise, Gilbert, aidé de M. Audibon, s'était, en effet, mis en devoir de dresser le compte des méfaits de Rabourdin. Discrètement, il interrogea M. Herbeau, le notaire de Saint-Martial, mais il ne put recueillir que des renseignements vagues. Le vieil usurier était trop finaud pour donner, dans les actes où figurait son nom, la preuve de ses dols, et il avait déployé une astuce consommée pour dissimuler ses opérations suspectes et la majoration énorme de ses créances. Daunoy dut bientôt s'avouer qu'il pourrait consacrer son existence entière à la mission réparatrice, sans parvenir à débrouiller les filets, si bien emmêlés autour de ses proies, par l'expert filou.

— Mon cher enfant, répétait M. Audibon, avec toute la meilleure volonté du monde et le plus grand désir de justice, vous n'arriverez jamais qu'à une évaluation très approximative des vols de Rabourdin. C'est déjà très beau d'avoir conçu ce désir, et attesté cette volonté. Vous m'avez prouvé que la noblesse de cœur n'est pas encore une invraisemblance, et que notre âge de fer recèle des paillettes d'or. Mais, croyez-moi, on ne revient pas en arrière. Il n'est guère plus facile de réparer intégralement le mal commis que de réveiller les morts. D'ailleurs, vous ne possédez pas la totalité de la fameuse succession dont un tiers et demi fut partagé entre d'autres héritiers. Vous ne pouvez donc fournir qu'un dédommagement proportion-

nel aux familles lésées, et cette somme leur semblera dérisoire, en comparaison de la perte qu'elles ne manquent pas d'exagérer dans leurs doléances. Vous ne parviendrez qu'à raviver leurs regrets sans trop les satisfaire. Vous ne relèverez pas davantage le niveau moral de ceux que le malheur a dégradés. Remettre de l'argent à Bruneau ou à Ludovic Nathalin, ce serait jeter de l'eau dans un crible. Croyez-moi, ne vous fatiguez pas davantage l'esprit pour un problème impossible à résoudre.

Ce ne fut qu'après quelques semaines d'efforts, persistants et infructueux, que Gilbert se rendit aux arguments de son vieil ami.

— Je vois que vous avez raison!... finit-il par avouer, un jour que la discussion reprenait, dans le salon jaune, en présence de Mlle Faucheux. Il m'est impossible, malheureusement, de rendre à chaque famille l'aisance, la sécurité, la dignité perdues! Du moins, connaissons-nous quelques infortunes auxquelles nous pourrions assurer des secours, et l'avenir de la petite-fille du colonel Nathalin sera garanti par une dotation importante. Pour le reste de l'argent dont je me trouve dépositaire, je crois qu'il serait juste de l'affecter au bien général, dans la région où il fut acquis aux dépens de tous. Cherchez tous deux, vous qui êtes des virtuoses de la charité, quelles fondations peuvent répondre aux besoins du pays, et soulager efficacement de vraies misères. Ma tante, en rédigeant à nouveau son testament, répartira cette somme entre les bureaux de bienfaisance des communes, exploitées jadis par Rabourdin.

— Parfait, s'exclama M. Audibon, prenant feu. Il y a tant de choses et de bonnes choses à faire : lits d'hôpital, récompenses aux vieux cultivateurs, primes aux jeunes gens qui reviennent à la terre, en sortant du service! Et, ajouta-t-il, levant les bras vers le plafond, dans une envolée d'enthousiasme, le nom d'Isabelle Faucheux vivra dans la mémoire des générations futures, ainsi que celui de Jeanne de Laval, et le testament de notre chère amie restera aussi populaire parmi les braves

gens de la vallée que la fameuse charte de Beaufort!...

— Mais cette réputation sera usurpée! se récria Mlle Faucheux, effarouchée à l'idée de cette gloire posthume... Je ne suis qu'un prête-nom... Et toi, Gilbert, tu resterais méconnu!... Ce serait une injustice suprême!

→ Ce qui sera juste, c'est que l'œuvre de rédemption soit consommée par celle qui l'a entreprise, répondit Gilbert, baisant la main diaphane, qui s'agitait encore dans un geste de protestation. Je vous en prie, aidez-moi tous deux à me délivrer du fardeau qui me pèse. Cher monsieur Audibon, j'ai étudié un peu, depuis que ces questions sont ici à l'ordre du jour, l'organisation des *Jardins ouvriers*, de Saint-Etienne et de Sedan, et je suis convaincu que c'est là une œuvre belle et salutaire. Vous souhaiteriez, je le sais, établir quelque chose d'analogue pour le plus grand bien de vos ardoisiers. Un capital de 25 à 30,000 francs vous suffirait-il pour lancer votre projet?

— Et il dit tout tranquillement ces choses grandioses! s'écria l'octogénaire après quelques secondes de stupeur. Mon cher enfant, il faut que je t'embrasse!... Mon rêve! Je verrai réaliser mon rêve!... Et je te devrai ça!... Non! ajouta-t-il, tenant toujours Gilbert par le revers de la jaquette et se penchant vers Mlle Faucheux, il va lui pousser des ailes, à ce garçon. Je crois que les miracles de la Bible se renouvellent... Ne soupçonnez-vous pas quelque archange d'avoir pris la forme de ce neveu parisien?... Que n'ai-je encore une petite-fille de disponible? J'essaierais de m'assurer ce gendre-là!...

Il soupira, le regard voilé d'une arrière-pensée triste :

— Voyez-vous, reprit-il, chacun porte sa plaie secrète... La mienne, c'est de ne trouver personne derrière moi pour continuer mes efforts! Les maris de mes filles et de mes petites-filles possèdent d'autres goûts, d'autres intérêts qui les entraîneront loin de la Maison-Rouge!...

Son front se ridait sous le bonnet de drap noir

qui lui serrait étroitement le crâne. Mais, vite, il secouait cette mélancolie déprimante, et ses yeux obscurcis reprenaient leur éclat :

— Qu'importe!... *Un octogénaire plantait!* Plantons et semons, sans se demander qui récoltera... et s'il se trouvera même des ouvriers pour la cueillette!... En voilà deux encore, cette semaine, qui désertent la glèbe... L'un pour se faire mastroquet, à la ville, l'autre, pour devenir homme d'équipe au chemin de fer... Pauvres idiots!...

Et sans se donner le temps d'une réplique, se retournant vers Gilbert, il prononça, en plongeant son regard étincelant dans les yeux du jeune homme :

— Vous cherchez, mon ami, quel serait le bienfait le plus propice à cette contrée?... Ce serait le grand exemple d'un homme distingué à tous points de vue, quittant l'artificielle existence du monde pour se rapprocher de la nature, et proclamant ainsi hautement le bonheur supérieur du travail et de la vie agrestes...

— Je vous comprends! fit Daunoy, avec un sourire. Malheureusement vous n'avez plus de petite-fille à marier, et je ne suis pas assez riche pour acheter vos pépinières!...

Et, écartant vite, comme de coutume, toute allusion personnelle, il remit en question certains détails de la donation solennelle qui se préparait.

— Ne nous attardons pas trop! rappelait parfois Mlle Isabelle, prise d'inquiétude. Vous oubliez, mes amis, que le temps peut m'échapper... ou plutôt, que je puis m'échapper du temps, tout à coup.

Elle disait cela devant la fenêtre ouverte, de laquelle on apercevait le petit cimetière, deux jardins plus loin. Il n'avait rien de lugubre, ce petit enclos des morts, à peine séparé, par un mur bas, des champs fertiles et de la route animée. Gilbert n'apercevait jamais les croix blanches argentées par la lumière du matin ou vermeilles dans l'apothéose pourpre et or du soir, sans que le vers fameux vint errer sur ses lèvres :

Les morts dorment en paix dans le sein de la terre.

La paix!... La paix éternelle!... Quelles délices enviablés! Elle y aspirait de toute l'énergie de son âme héroïque, celle qui, sans appréhension ni regret, contemplant, de la fenêtre, la place où elle irait bientôt s'étendre...

Article par article, la rédaction du testament se trouva définitivement arrêtée. Mlle Isabelle, au lieu d'appeler le notaire et de déranger quatre témoins, voulut assumer la tâche, lourde pour elle, de recopier de sa main, à demi paralysée, le projet préparé par Gilbert. Il lui semblait, dans sa candide bonne foi, que cet effort la rendrait plus digne du grand honneur qui exalterait sa mémoire. Elle tendit toute sa volonté, rassembla ses forces défaillantes et transcrivit une demi-page chaque après-midi, maintes fois interrompue par des suffocations qui la rejetaient au fond de son fauteuil, épuisée.

Enfin, la date et la signature furent tracées, le testament renfermé dans une large enveloppe portant l'adresse du notaire de Saint-Marial, Me Herbeau. Et Mlle Isabelle déposa, avec un soupir d'allègement, le porte-plume qui lui avait semblé si lourd à manier. Mais, en même temps, le sentiment de l'irréparable lui étreignit le cœur.

— C'en est donc fait! dit-elle à Gilbert, mon pauvre enfant! Je viens de signer ta ruine!... Réfléchis... Il est encore temps!

— J'ai assez réfléchi... Il est meilleur d'agir... Ce poids m'eût étouffé... Je respire plus à l'aise... Ne vous tourmentez pas... Je suis jeune... Je ferai ma vie...

Et ces paroles, dont il rassurait la chère vieille, disaient vrai, dépeignaient réellement ce qu'il éprouvait, dans la joie austère du renoncement. Les secousses morales qui venaient de l'ébranler, jusqu'au tréfonds de son être, suscitaient une activité intense de toutes ses facultés les plus élevées. Au milieu de tant d'affaires, de démarches, de préoccupations, d'études réfléchies, nécessitées par le devoir qu'il s'assignait, Gilbert n'avait plus le loisir de s'enlizer dans ce nonchaloir pessimiste qui est le mal des nobles esprits, et qui entrave

tout effort, tout élan, d'un décourageant : « A quoi bon ? »

Le maître de la Maison-Rouge ne lui laissait pas le temps de se replier sur soi-même. Avec l'impatience des vieillards qui savent les heures rares et précieuses, le zélé philanthrope s'était mis tout de suite en besogne, pour la réalisation de son rêve charitable. Sans perdre un jour, il était entré en correspondance avec les organisateurs des œuvres modèles, et méditait avec ardeur les règlements ou les observations qu'ils lui communiquaient :

ARTICLE PREMIER. — Chaque famille cultivera son lot avec soin.

ART. 2. — On ne travaillera pas les dimanches et fêtes. (Parfait : le repos dominical est une excellente mesure d'hygiène.)

ART. 3. — On ne sous-louera aucune parcelle sans en obtenir la permission. (Parbleu ! la direction doit choisir son monde...)

ART. 4. — On se gardera de tout ce qui peut porter atteinte au renom des travailleurs. (Cette note-là est une trouvaille !... Rien de meilleur pour stimuler le sentiment de l'honneur, de la dignité et de la solidarité. Qu'en penses-tu, Gilbert ?)

A tout propos, M. Audibon requérait ainsi l'opinion de son jeune ami, faisant appel au jugement sensé, à la science juridique de Gilbert, et celui-ci, entraîné par l'intérêt de l'entreprise, captivé, comme tous les hommes de sa génération, par l'importance des questions sociales, devenait peu à peu, pour le vieillard, un collaborateur indispensable.

Ce matin-là, ils avaient visité ensemble des prairies qui devaient offrir un emplacement idéal pour les jardins ouvriers, dans un terrain fertile, à proximité des carrières. Appuyé au bras de Daunoy, M. Audibon, de son pas menu et infatigable, avait voulu faire le tour complet des prés, examinant tout, filtrant des mottes de terre entre ses doigts, ravi déjà par les hypothèses les plus riantes, et voyant, en imagination, le sol couvert de fraisiers, d'asperges, d'arbres fruitiers ou de

légumes, qui fourniraient des ressources inestimables aux modestes ménages.

Gilbert venait de quitter son vieil ami et retournait vers la Bréalles, longeant la Loire, d'un bleu adorable, sous la lumière fluide, claire et joyeuse du ciel de septembre. Une bergeronnette sautillait sur le parapet, fuyant devant le jeune homme avec des mines coquettes. Et, tout à coup, au milieu de cette sérénité des choses, il sentit le retour de cette souffrance aiguë qui le transperçait parfois dans ses fibres les plus vibrantes.

Cela le prenait ainsi brusquement, n'importe où, partout où flottait le souvenir d'une douce et pâle figure, aux yeux étoilés, couronnée d'une chevelure sombre.

Il ne repoussait pas cette vision qui amenait avec elle une tristesse infinie. Si charmante, si pure, si malheureuse, il la contemplait, au contraire, pénétré de regret et de mélancolie, se rappelant ses illusions d'un soir, et les rêves de félicité et d'amour qui s'envolaient follement vers les étoiles.

Rêves dilués maintenant dans l'espace et qu'il serait impossible de ressaisir... Impossible!... Ce mot tombait sur l'âme de Daunoy, accablant, inéluctable, écrasant toute espérance.

XIII

Il arrivait à la maison. Marine vint lui ouvrir. Le jeune homme s'étonna de l'air singulier de la bonne femme qui, le doigt contre le nez, les yeux en coulisse, lui chuchotait d'un ton de mystère, en guise de bonjour :

— Chut ! *Elle* est là !...

Une extravagante espérance fit palpiter Gilbert et lui envoya un flot de sang au visage.

— Qui, *elle* ? demanda-t-il impétueusement.

Marine eut un haussement d'épaules dédaigneux.

— Qui ? La dame Nathalin, pardié ! *Elle* est

venue entre deux trains, rapport à la malle de sa belle-fille, et pour tracasser encore Mlle Isabelle... Ah! ce qu'ils l'auront avancée, ces Nathalin de malheur!... La grosse dondon est allée faire un tour de bosquet... M'im'zelle est seule à c'te heure...

Avec le frémissement peureux du blessé qui se rend à la clinique, où sa plaie sera mise à jour, Daunoy se dirigea vers le salon. Mlle Isabelle se tenait droite dans son fauteuil, les yeux brillants, tout enfiévrée...

— Tu sais, sans doute?... fit-elle, la voix saccadée par le halètement pénible de sa respiration. Mme Nathalin est là... Elle a été parfaite... Elle est commune, cette femme, mais elle a du bon, beaucoup de bon... Elle a raisonné son mari qui ne s'oppose plus à ce que Charlotte revienne ici, malgré ta présence... Et puisque tu veux bien me donner encore quelques semaines... rien n'empêche que...

— M. Nathalin est vraiment bien bon de ne plus vous ordonner de me mettre à la porte! répliqua Gilbert avec une apreté railleuse.

Mais il ne se sentait pas assez sûr de lui-même pour continuer. Quelques minutes, il marcha de long en large dans le salon, essayant de coordonner ses idées et de refouler le désir qui soulevait passionnément son âme. Redevenu maître de sa raison, il s'arrêta devant Mlle Fauchaux.

— Voyons, ma tante, dit-il de ce même ton froid et posé dont il eût discuté une affaire, ne nous laissons pas bernier!... M. Nathalin nous a déjà donné la preuve de ses visées intéressées. Aujourd'hui, il est facile de discerner les motifs qui le déterminent à surmonter ses préventions contre moi. Sa femme, qui me paraît une commère assez pratique, lui aura sans peine démontré qu'il avait tort de ne pas se prêter à vos projets... Ce n'était pas sans intention, évidemment, que vous aviez rapproché la petite-fille de votre amie et votre neveu; et celui-ci représentant un parti sortable, pourquoi repousser sottement une chance de fortune?... Alors, voyant que vous ne redemandiez pas Mlle Charlotte, l'impatience les a gagnés.

Ils se sont décidés au premier pas pour venir vous l'offrir.

— Oh ! se récria Mlle Faucheux révoltée, tu connais bien mal la pauvre petite, si tu la crois capable d'un pareil calcul !

— Pardon ! protesta-t-il, la voix rauque, le rouge aux joues. Elle n'est nullement en cause, elle !... J'explique seulement ce qui a dû se passer dans le cerveau de cette virago rusée et de ce rastaquouère besogneux... Mais je suis persuadé que si... Mlle Charlotte pressent cette combinaison, elle se trouvera odieusement gênée devant moi !... Il est inutile de lui causer ce malaise...

— Alors... il faut refuser ? demanda la vieille femme attristée.

— Ecoutez, tante... Je dois aller passer quelques jours à Paris pour opérer le retrait de mes fonds, et les placer à votre nom dans un établissement de crédit, ayant une succursale à Angers. Pourquoi, pendant ce temps, ne feriez-vous pas venir votre petite amie ?

Les prunelles de Mlle Isabelle eurent une dilatation rapide. Un rayonnement fugitif éclaira ses traits amincis.

— Oui... en effet... ce serait très bien ainsi... Cependant...

Gilbert considéra la malade d'un regard scrutateur, puis s'asseyant brusquement en face d'elle, il lui saisit les deux mains, et lui dit avec décision, d'un ton presque impérieux :

— Tante Isabelle, vous me devez une promesse... J'y tiens essentiellement... *essentiellement* ! répéta-t-il en articulant chaque syllabe avec force. Il est bien entendu que vous ne direz rien de ce qui s'est passé, rien de ce qui se prépare à votre jeune amie... Elle doit ignorer la provenance de la fortune qui lui sera adjugée dans votre testament... Je ne veux pas qu'elle se croie tenue à aucune obligation de reconnaissance... C'est bien convenu ?... Vous promettez d'être *absolument, rigoureusement* discrète ?

Déconcertée dans ses obscures espérances, la vieille femme leva vers son neveu des yeux soumis,

presque craintifs, et agita avec effort ses lèvres pales :

— Je... Je ne dirai rien...

— Merci... Seulement, je me défie un peu de votre zèle... et j'exige encore autre chose, reprit-il, un peu haletant, et pressant nerveusement les doigts inertes entre les siens. N'essayez pas de... de sonder... les sentiments de Mlle Charlotte. Qu'aucune influence ne pèse sur sa volonté. Jeune, inexpérimentée, timide, elle serait capable, pour vous complaire, de sacrifier ses goûts à vos désirs. Je ne suis plus qu'un pauvre diable... Mlle Nathalin est une héritière... N'oubliez pas que je ne puis reprendre d'une main ce que je donne de l'autre. Il y va de ma dignité. C'est pour moi une grave question de délicatesse et d'honneur. Souvenez-vous-en !

Tête basse, la bouche détendue dans une moue désappointée, Mlle Isabelle murmura :

— Puisque tu le veux !

Un frou-frou de soie annonçait l'approche de Mme Nathalin. Toute ronde, la bouche en cœur, une gerbe de dahlias et de roses sur le bras, la brave dame avançait, avec sa démarche comique de pantin à roulettes, plongeant dans ses jupes pour de gracieuses révérences.

— Ah ! voilà M. Daunoy ! s'écria-t-elle, du haut de sa tête. Je craignais de partir sans avoir l'honneur... l'avantage de vous serrer la main, monsieur ! J'en aurais été bien mortifiée, monsieur !

— La contrariété eût été partagée, madame ! riposta Gilbert.

Mais la sécheresse du ton prêtait une telle ironie aux paroles que Mme Nathalin en resta quelque peu interloquée.

Jugeant Mlle Faucheux de meilleure composition que ce jeune homme hautain, elle virevolta vivement vers la malade.

— Chère mademoiselle, vous voyez, j'ai profité de votre aimable invitation. Je me suis risquée à serrer quelques fleurs. J'ai peut-être abusé. Mais cette petite Charlotte sera si contente que je lui rapporte un bouquet de la Bréalle !... Elle en parle

si-souvent, pauvre chat!... Elle se dessèche de regret, on peut le dire... Aussi, jé me tue de le répéter à M. Nathalin : « Faut pas être égoïste, quand on est père et mère... Et puisque cette enfant se plaît mieux ici que chez nous, pourquoi la-contrarier ? »

Gilbert se pencha précipitamment vers le guéridon placé près de lui, dans l'encoignure, et, pour prendre une contenance, ouvrit un album. Mais, tout de suite, il le repoussa comme si le contact des pages lui eût brûlé les doigts. C'était le fameux cahier bleu, si souvent feuilleté par Charlotte. Et le regard du jeune homme venait de tomber sur ces vers, qu'il lui semblait encore entendre moduler par une voix pure et tréle comme un son de cristal :

L'amour seul est resté, comme une grande image
Survit seule, au réveil, dans un-songe effacé.

Cependant, une autre voix, basse et cassée, murmurait à côté de lui :

— Dites à la chère enfant qu'elle pourra venir cueillir elle-même les dernières fleurs du jardin. Je serai seule, la semaine prochaine, et heureuse de revoir ma petite Charlotte, pendant ce temps.

Dans le miroir terni qui lui faisait face, Daunoy put apercevoir la grimace déçue de la brocanteuse. Mlle Isabelle poursuivait, avec un effort dont tremblait toute sa fragile personne :

— Vers la mi-octobre, quand mon neveu me quittera définitivement... alors, je vous demanderai de me rendre Mlle Charlotte, pour jusqu'à la fin... Cela ne l'engagera pas pour longtemps...

— Voyons, mademoiselle, faut pas se faire des chimères ! encouragea Mme Nathalin, cordiale. Charlotte viendra autant et comme vous voudrez. Là, je ne peux pourtant pas mieux dire ! Et Dieu sait quel sacrifice vous fait son père en vous la laissant !

Elle poussa un énorme gémissement, leva les yeux vers la corniche, puis enfila ses gants, croisa son mantelet :

— Il est temps que je pense à mon train ! Au revoir, mademoiselle ; permettez que je vous

embrasse... pour Charlotte! Rappelez-vous-en, répéta-t-elle, protectrice, elle viendra quand et comme vous voudrez!

Avec componction, la grosse dame appuya ses lèvres lippues sur la joue creuse de la malade, puis adressa une courte révérence à Gilbert :

— Au plaisir, monsieur!

Sa botte de fleurs en sautoir, chargée d'un parapluie, de petits paquets, d'un panier de poires, dû à la munificence de Mlle Faucheux, la brocanteuse s'éloigna majestueusement. Mais, une fois les maisons dépassées, seule sur la route, encombrée de ses colis, éblouie par le soleil, et suffoquée par des nuages de poussière, elle donna libre cours à son humeur :

— Chou-blanc! c'était bien la peine d'attraper cette suée! Aussi Ludovic s'est conduit comme un dindon!... Loim des yeux, loim du cœur!... Le jeune homme ne se soucie plus de Charlotte, c'est évident!... Ce ne sera pas aisé de rarranger la chose!... Et puis, la petite manque d'adresse!... Et ça ne souffrirait pas qu'on lui fasse la leçon!...

Cette irritation, qu'elle dut contenir pendant le trajet en chemin de fer de la Bréalle à Tours, ne fit que s'accroître par la contrainte. Dès qu'elle arriva dans son magasin, Mme Ludovic éclata, comme une chaudière sous une pression trop forte. Tout lui fut prétexte à récriminations : son employé avait manqué de bonnes occasions de vente et conclu un marché désastreux; le dîner était brûlé; M. Nathalin, justement, s'attardait, ce soir-là, au petit café de quartier où il prenait l'absinthe, et où le démon du jeu s'installait avec lui, pervertissant les commerçants modestes et les artisans qui venaient risquer là leur gain de la journée.

Mme Ludovic, soufflant, s'épongeant, tournait sur elle-même comme une toupie exaspérée, dans la cage de l'étroite arrière-boutique. Et Charlotte, tapie dans un coin, gardant sur ses genoux la botte de fleurs qui lui avait été jetée au vol, observait avec terreur la commère furibonde, dont les éclats de voix lui blessaient les oreilles... Mon Dieu! quand

donc s'arrêteraient ces railleries insultantes, ces reproches grossiers?... Mais la source, intarissable, coulait d'un jet, sans s'interrompre.

— Je vous ai tiré la faim des dents à tous deux ! criait la revendeuse, en bousculant les chaises. Une jolie acquisition que j'ai faite là!... Je peux m'en vanter!... Un homme incapable de se tenir à son emploi, qui n'est bon que les cartes ou les dés en mains!... Mais, ma parole sacrée!... c'est le dernier argent qu'il tire de ma caisse!... j'en ai assez de trimer toute seule pour nourrir trois bouches!... Qu'il se fasse maquignon, mais qu'il gagne sa vie ! A quoi lui servent ses grands airs?... Il a tout gâté, là-bas, d'où je viens... Le beau malheur, si cette vieille fille t'avait mariée à son neveu!... C'était ce qui pouvait arriver de mieux!... A présent, inutile d'aller au bois... Les lauriers sont coupés...

— Madame, je vous en prie ! supplia, très bas, la jeune fille blémisante.

— Eh bien!... en voilà encore des façons d'appeler *madame* la femme de ton père?... Nous sommes de la même famille, tu sais ? et l'honneur n'est pas pour moi!... Pourtant, ma petite, j'ai cherché à travailler à ton bonheur aujourd'hui... Mais je crois qu'il est trop tard... Les hommes sont tous volages. Celui-là ne tient plus à te voir... puisque ta demoiselle Faucheux ne te recevra qu'en l'absence de son neveu. Enfin, pourvu qu'elle pense à toi dans son testament!... Elle n'en a plus pour longtemps ! ce serait toujours ça de pris!...

Cette avalanche de paroles brutales tombait sur la jeune fille comme une grêle de pierres. Charlotte, les bras serrés sur sa poitrine, transie de frayeur, appuyait sa tête au mur, attendant la fin du supplice et essayant de fermer son esprit aux mots cruels. Elle jeta sur sa tortionnaire un regard si navrant que la brocanteuse, troublée, s'interrompit et se mordit les lèvres. Elle n'était pas méchante au fond, et, sa colère soulagée, les fumées de sa bile exhalées, elle restait un peu honteuse de ses excès de violence.

— Allons ! viens à table, et mangeons le

potage... Ça fera peut-être venir ton père ! dit-elle brusquement, en enlevant le couvercle de la soupière.

Charlotte s'efforça d'obéir, mais, au bout de quelques minutes, elle déposa la cuillère dans l'assiette.

— Excusez-moi ! murmura-t-elle avec sa douceur ordinaire, en passant machinalement la main sur son front. Je ne saurais manger... La tête, le cœur me font mal...

— La migraine ? parce que j'ai parlé un peu fort ! grommela Mme Ludovic, haussant les épaules. Pauvre pichenette !... Tu en verras bien d'autres... Enfin, personne ne veut ta mort... Va te coucher...

Charlotte ne se fit pas répéter cette permission bourrue. Elle alluma une petite lampe à essence minérale, et monta l'escalier étroit, en colimaçon, à l'épaisse balustrade de bois, ciré par le frottement de nombreuses générations. Mille objets hétéroclites envahissaient le vestibule, les marches, les greniers, obstruaient les paliers, encombraient même la chambrette où Charlotte pénétra. Il y avait de tout dans ce fouillis, des débris de luxe, et des épaves de misère ; secrétaires incrustés de cuivre, chaises dépaillées, saints de bois et danseuses de marbre, armures bosselées, potiches du Japon, violons sans cordes, horloges campagnardes aux balanciers de cuivre, au cadran de faïence, tableaux à musique, armoires anciennes, guéridons boiteux se côtoyaient, se poussaient, s'accrochaient pêle-mêle, dans la plus bizarre promiscuité.

Charlotte s'assit au pied du lit, — un petit lit d'acajou Louis XV, tendu d'un capitonnage de satin Pompadour éraillé, et promena autour d'elle un regard d'angoisse. La lampe fumeuse éclairait étrangement les profils des meubles, posés de guingois pour la plupart, accentuait les singularités de ces choses au passé inconnu, que tant d'aventures avaient fini par réunir dans cette sombre maison, jusqu'à un lendemain hasardeux. Au milieu de ces objets de rencontre, qui avaient servi de témoins muets aux félicités et aux dou-

leurs d'une foule d'existences, la jeune fille sentit le frisson de l'isolement lui glacer le cœur. Ce chaos, c'était là sa retraite intime !... Cette arrière-boutique, noire, en bas, c'était là son foyer domestique !... Un cri d'enfant perdu jaillit de sa poitrine :

— Oh ! grand'mère ! grand'mère ! venez à moi !

Comme une vision de paradis lui apparut la pauvre mansarde où elle avait vécu, seule avec son aïeule ! Des larmes chaudes filtrèrent entre les doigts dont elle se couvrit le visage. Mais ses mains, si longtemps crispées sur les tiges des fleurs, conservaient une odeur de verdure et de roses, qui lui rappela soudain le jardin sauvage, la maison accueillante, l'horizon du grand fleuve... Là aussi, elle avait été heureuse et tranquille quelques mois... Maintenant, c'était fini... Fini même du charme du souvenir, brutalement profané...

« Les hommes sont tous volages... Celui-là ne tient plus à te voir ! »

Elle frémit profondément. Quoi !... était-ce possible !... L'oubli venait si vite !... Après lui avoir montré tant de bienveillance et de sympathie, on la rejetait comme un jouet dont on ne veut plus, comme une étrangère, indifférente, importune ?

Mais pourquoi s'étonner ? Pourquoi se plaindre ?... N'était-ce pas l'ombre fatale, l'ombre du passé, qui planait sur elle — qui l'envelopperait partout et toujours ? Pauvre orpheline, vers quel avenir allait-elle ?... Tout ce qui lui restait de vaillance s'abîma dans une détresse affreuse. Et se jetant sur son lit, le visage enfoui dans l'oreiller, Charlotte sanglota :

— Oh ! grand'mère ! grand'mère ! prenez-moi !

XIV

— Ah ! monsieur Gilbert, que je suis donc content de vous voir rentrer !... Je m'ennuyais de vous. Ça me semblait tellement drôle d'être tout seul ici, sans rien faire ! J'espère que monsieur trouvera à peu près tout rangé à son goût.



Guettant la physionomie de son jeune maître pour y surprendre un indice de satisfaction, Charles écartait la portière algérienne qui masquait la porte du cabinet de travail. La pièce, riante et paisible, apparut, vivement éclairée par deux hautes fenêtres; les stores de dentelle laissaient voir un pan de ciel, des toitures lointaines, des cimes de grands arbres déjà dépouillés. L'arrangement rappelait, autant que possible, la disposition du bureau de M^e Daunoy, le canapé entre les deux fenêtres, la grande table à écrire devant la cheminée, face à la bibliothèque monumentale; sur une console, le buste de l'avocat, par Falguière. La sévérité massive du mobilier de chêne s'égayait de notes pittoresques, attestant les goûts d'art et de voyage de Gilbert, fraîches aquarelles, armes damasquinées, arabes ou espagnoles, pendues aux murailles; verrerie de Venise, dinanderies, ivoires et bronzes, voisinant sur des étagères, et, dans une encoignure, un chevalet portant la dernière ébauche, — une mendiante andalouse aux haillons éclatants.

Le regard de Daunoy fit le tour de ces choses, sans empressement et sans curiosité.

— Tu as parfaitement compris mes intentions, Charles... Tout me paraît en très bon ordre.

Cette approbation distraite désappointa le vieux domestique. Il avait espéré que son maître se consolerait en route, et qu'on le verrait revenir résigné, acceptant le fait accompli. Et pas du tout! Gilbert rentrait aussi morose, aussi soucieux qu'il était parti. La valise toujours au bout du bras, Charles considéra furtivement le jeune homme qui se laissait tomber sur un fauteuil et déboutonnait ses gants d'un air las.

— Monsieur sera bien ici, il me semble, pour travailler... Pas de bruit, pas de voitures, et rien que des gens comme il faut dans la maison... Mais monsieur a l'intention de s'en retourner encore? ajouta-t-il d'un ton de regret.

— Oui, mon ami, je passe seulement la huitaine ici et je repars... Ma tante est très malade... J'ai promis de lui donner encore quelques semaines.

— Ah ! soupira Charles avec commisération, Monsieur n'a pas été trouver de la gaieté par là ! C'est dommage !... Et puis je ne sais pas si cet air d'Anjou est bien salubre à Monsieur, mais Monsieur m'excusera de lui dire que je le trouve maigri... Et... Mme Daun... Mme Lazareille, je veux dire, sera bien ennuyée de voir repartir M. Gilbert. Elle est venue bien des fois — ce dernier mois surtout — pour regarder si rien ne manquait... Elle a même envoyé, pour la chambre de Monsieur, une commode de marqueterie avec des machines de cuivre, remplie de linge... Hier encore, on a apporté de sa part du thé qui a été expédié de Russie à M. Lazareille. Et, ce matin, j'ai reçu pour Monsieur la lettre que voilà, qui vient aussi de Chantilly.

La voix blanche du domestique s'échauffait ; avec une candide diplomatie, le brave homme, depuis si longtemps au service de la famille, s'efforçait de rapprocher cette mère et ce fils, si fâcheusement écartés l'un de l'autre. Toujours discret et précautionneux, Charles, sans insister, remit la lettre à son maître et s'esquiva.

Gilbert déchira l'enveloppe d'un doigt nerveux. Ce n'était pas sans émotion ni sans surprise qu'il apprenait la sollicitude, témoignée par Mme Lazareille. Depuis trois mois, il n'en recevait plus que de rares et brèves missives. Et cette inquiétude de le revoir qu'elle manifestait tout à coup le touchait et l'étonnait à la fois.

Le billet ne contenait que quelques mots, mais pressants et affectueux :

« Enfin, mon cher enfant, tu me reviens. Je désespérais de te revoir avant la fin des vacances. Et je me faisais fête de te posséder quelque temps à Chantilly. Ta chambre est préparée depuis des semaines... Je t'attends... Nous t'attendons... J'ai hâte de t'embrasser... Je souhaite que tu partages cette impatience. Viens dès aujourd'hui.

« EMMA LAZAREILLE. »

Ah ! le choc de ce dernier nom !... Quel coup toujours pénible !... Non, Gilbert ne pourrait

jamais s'y accoutumer... Il lui semblait voir sa mère affublée d'un déguisement, sous lequel il ne la retrouvait plus... Et cette contrariété détruisait, en partie, l'effet bienfaisant du petit billet...

Cependant, il céderait aux sollicitations maternelles. Il irait, le jour même, à Chantilly. Il lui avait été atrocement pénible que quelqu'un usurpât la place de son père, et ses pudeurs filiales les plus délicates restaient froissées de ce remariage. Mais Gilbert Daunoy était trop juste pour en garder quelque grief contre Lazareille.

Avant que celui-ci devint son beau-père, il ressentait même quelque sympathie pour cet aimable sybarite, dont la philosophie indulgente se distillait, chaque semaine, en de délicieuses chroniques, traitant surtout de subtilités sentimentales et de psychologie féminine, dans l'un des grands quotidiens. Fin lettré, étincelant causeur, semant, sans compter, les paillettes de son esprit et contraignant, le moins possible, sa paresse, Lazareille avait traversé la vie en flânant, la badine aux doigts, un fredon aux lèvres, une rose à la boutonnière. Il arrivait au moment critique où la maturité décline vers la vieillesse, quand il rencontra Mme Daunoy. Des amis communs pensèrent à unir ce semillant veuvage et ce célibat souriant, et Lazareille se laissa faire.

Il avait, du reste, agi avec le plus grand tact vis-à-vis de son beau-fils, ne forçant pas la note cordiale, et s'en remettant au temps pour habituer le jeune homme au nouvel état des choses. Mais si Gilbert appréciait la valeur de l'écrivain, il se défiait de la légèreté de l'homme. Certes, il était loin de ressentir l'aversion farouche de Hamlet contre le successeur de son père, mais Lazareille n'en demeurerait pas moins, pour lui, éternellement un intrus, dont la présence, aux côtés de sa mère, le révoltait.

Enfin, quoi qu'il en soit, il irait à Chantilly... Il déposa la lettre sur la table et s'allongea dans un fauteuil, les yeux mi-clos. Un tintement léger de porcelaine et d'argenterie lui parvint de la pièce voisine, — une salle à manger, étroite et claire,

garnie de meubles légers et décorée de précieuses faïences. Charles préparait sans doute le déjeuner, car l'excellent serviteur cumulait toutes les fonctions domestiques dans le ménage de garçon de son jeune maître.

Avec quelle attention minutieuse il venait d'aménager ce joli logement, suivant à la lettre les indications fournies par Gilbert et suppléant intelligemment aux lacunes des instructions ! Vraiment, ce brave Charles avait raison : il ferait bon travailler là, dans ce *studio* élégant et recueilli ! Mais pour combien de temps, désormais, Daunoy jouirait-il de cette retraite ?

Pour la première fois, Gilbert eut l'intuition nette de sa situation réelle. De son propre vouloir, il devenait pauvre. Son regard tomba sur le casier qui contenait les notes de son excursion en Espagne, une étude sur Vélasquez, qu'il se proposait de terminer cet hiver, et cet autre dossier, cette correspondance inédite, si curieuse, qui permettait d'ajouter un piquant chapitre à la vie de Mme de Pompadour... Quand pourrait-il reprendre ces projets ! Il était pauvre... Les joies désintéressées de l'étude et du travail spéculatifs lui seraient dorénavant mesurées, subordonnées à la nécessité de gagner sa vie.

Un rayon de soleil avivait les riches tonalités du tapis, acheté dans un bazar de Damas, caressait le marbre doré d'une main de statue antique, rapportée d'un voyage en Grèce... Des visions de mer et de montagnes, de forêts, de cités vivantes et de villes mortes, de nostalgiques solitudes et de cohues étrangères s'éveillèrent dans la mémoire du jeune homme. Il ne goûterait plus ces impressions d'oiseau en fuite, ces ivresses de vitesse, ces surprises des déplacements... Habitué jusque-là à satisfaire ses caprices et à suivre ses impulsions, il se réduisait volontairement à l'impuissance. Il renonçait à la liberté... Il était pauvre.

Toutes les conséquences de son généreux sacrifice s'imposèrent d'un coup à son esprit, avec une suite de soucis innombrables. Il lui faudrait sans retard chercher une position... Comme tant

d'autres qu'il avait plaints, Gilbert allait être réduit au métier de solliciteur. Il connaîtrait la fatigue des démarches, l'énervement des attentes ; il devrait courber la tête, ployer l'échine, tendre la main pour quémander une place, une sinécure quelconque. Deviendrait-il une unité de plus dans l'armée des fonctionnaires ? Suivrait-il la carrière de son père ? Mais une pharyngite ancienne le rendait incapable de longs discours. Et pour confondre ses adversaires à la barre, une gorge d'airain sert autant un avocat que la dialectique la plus vigoureuse.

Magistrat ?... Pourquoi pas ? Inscrit au barreau depuis dix-huit mois, il serait en droit prochainement d'adresser une demande afin d'obtenir un siège de suppléant, en attendant un poste de substitut ou de juge titulaire. Gilbert se rappela les ironies de Me Daunoy à propos de l'inertie et de l'insouciance des juges, l'indignation qui soulevait l'avocat quand, assuré par une étude sérieuse du bon droit de son client, il voyait ce droit méconnu par des justiciers indifférents, qui, en quelques minutes, ruinaient les espérances les mieux fondées. Eh bien ! peut-être serait-il méritoire de devenir cette exception étonnante : un magistrat scrupuleux et attentif ?

Il aviserait... Le plus pressé était d'achever l'entreprise commencée. L'après-midi même, Gilbert visita son agent de change et son banquier, donnant des ordres pour la vente de ses valeurs nominatives, et annonçant l'intention de réaliser. Il eut à subir les questions, les avis des hommes d'affaires qui, croyant à un virement de fonds, lui conseillaient des placements avantageux et opportuns.

Il sortit de là agacé, mécontent. Une impression bizarre l'obsédait dans ces sanctuaires de l'argent, où le chiffre du numéraire qu'il représente donne seul quelque valeur à l'individu. Daunoy, accueilli et salué avec empressement, se dit que, dans quelques jours, il ne serait plus, pour tous ces gens positifs, qu'une nullité négligeable... Il se représenta leur immense stupeur si la vérité leur était

révélée... Et il crut entendre sonner à ses oreilles un éclat de rire homérique, avec les épithètes de « fou » et de « benêt »...

Fou ? Benêt ?... Ne le qualifierait-on pas de même, là-bas, à Chantilly, quand on y connaîtrait l'aventure ? Mme Daunoy, devenue Mme Lazaille, s'adressait au même banquier que son fils... Elle apprendrait, quelque jour, les réalisations de Gilbert et en rechercherait la cause. Que répondrait-il quand elle le questionnerait ?... Et, dès qu'il avouerait, quelle explosion de reproches et de railleries !...

Il ne pouvait espérer se faire comprendre... Qui donc, d'ailleurs, admettrait, sans se récrier, les motifs d'une telle conduite, sinon les deux généreux enthousiastes, exaltés de charité et de justice, avec lesquels il avait concerté son plan, dans la vieille maison de la levée ?

L'expectative de l'assaut à subir l'accablait d'une fatigue anticipée. Gilbert s'effrayait, comme s'il eût dû se justifier d'un crime, de confesser la crise morale qu'il venait de traverser, et le projet dicté par sa conscience. Les raisons et les sentiments qui l'avaient déterminé restaient intacts, mais il sentait quand même l'équilibre de son esprit déplacé. L'ambiance influençait déjà son âme en déprimant son courage.

Et, en descendant à Chantilly, sur le chemin même de la villa, il ne sut mieux faire pour calmer son appréhension, que d'employer le grand argument, dont les enfants — et les hommes — rassurent leurs lâchetés : « L'explication, en tout cas, ne serait pas immédiate... pour aujourd'hui... » Il respira.

XV

Au coup de sonnette, un store remua à une fenêtre du rez-de-chaussée, puis, vivement, la croisée s'ouvrit. La tache pâle d'une tête et d'un corsage clair se dessina sur le carré d'ombre. Une

femme se penchait, cherchant à distinguer le visiteur dans le gris crépusculaire. Mais, dès qu'il eut franchi la grille, un cri retentit, — cri de joie un peu tremblant :

— C'est Gilbert ! C'est lui !...

Le cœur battant, le jeune homme traversa la cour sablée, pénétra dans le vestibule fleuri, brillamment éclairé. Et, svelte encore dans sa tea-gown de soie mauve aux plis flous, Mme Lazareille apparut aux yeux de son fils. Elle avait refermé la porte du salon derrière elle, et restait la main sur le bouton, indécise et visiblement troublée. Ses yeux bleus, très clairs entre les cils foncés au crayon, interrogeaient l'arrivant avec inquiétude. Gilbert, ému, approcha son visage, et dit, très bas :

— Maman !

Elle eut un tressaillement léger, saisit le bras du jeune homme, l'entraîna dans un boudoir, à demi obscur déjà ; et après un long baiser silencieux, posant ses mains sur les épaules de son fils et le regardant au fond des yeux, elle murmura, d'une voix douloureuse :

— Méchant !... Que tu m'as peinée !... En veux-tu encore à ta pauvre maman ?

Connaissant la susceptibilité exigeante de sa mère, Daunoy s'attendait à une réception digne et froide ; ces effusions le remuaient étrangement. L'expérience d'une vie nouvelle l'avait-elle donc mûrie, et ce second mariage aurait-il ce résultat imprévu de la rendre plus maternelle ?

Elle poursuivait, presque suppliante :

— Pourquoi ne pas m'avoir avoué que *cela* te chagrînait ?... Il fallait le dire... Si... si... il le fallait... J'aurais renoncé à tout, plutôt que de te froisser !... Je te le jure devant Dieu !...

Il baissa la tête sans répondre. De nature si sincère, hostile à toute affectation, ce serment solennel lui causait un malaise.

— Oui, n'en doute pas... J'eusse renoncé, affirma Mme Lazareille. Pourquoi ne t'es-tu pas ouvert à moi ?... Je me suis méprise sur tes sentiments... C'est ta bouderie... après... qui m'a tout

révélé !... Ah ! j'ai bien pleuré... en cachette !

Qu'il était malheureux... de ne pouvoir la croire... absolument !... Mais plus elle parlait, plus il discernait la note exagérée de ses protestations ! Il dut faire un effort immense pour répliquer :

— Vous étiez libre, ma mère... Je n'avais pas le droit d'entraver vos projets...

— Si... si... puisque tu es mon fils !... Blâmais-tu mon choix ? M. Lazareille t'était-il antipathique ?

— Non... Mais pourquoi revenir sur ces choses pénibles ? Ce qui est fait est fait ! Ne retournons pas en arrière. C'est inutile. Vivons le présent !

— Soit !... Mais laisse-moi, une bonne fois, t'expliquer... Je veux que tu comprennes quelle tentation ce fut pour moi — dans la situation mélancolique où je me trouvais... Considère, mon enfant, le peu que tu me donnais de toi ! J'étais presque toujours seule... Oh ! je ne te reproche rien... Tant de choses attrayantes t'absorbaient... plus intéressantes que ta pauvre vieille maman ?

Comme ces derniers mots eussent pu le toucher de remords et d'attendrissement, sans l'ironique démenti de la gaine mauve, aux larges manches découvrant les bras nus, de ce visage poudrerizé, légèrement rehaussé de touches savantes, sous le nuage de cheveux cendrés ! Hélas !... elle restait toujours la même, la jolie Célimène vieillissante, exercée à plaire, avide d'hommages, qui, même dans cette explication cœur à cœur avec son fils, n'abandonnait pas ses habitudes coquettes, cherchant la grâce de la pose, la musique des intonations, charmeuse encore, toujours, avec tous...

Il murmura :

— Je vous demande pardon si je vous ai ainsi délaissée... Ce fut à mon insu, croyez-le...

— Oh ! c'est fait ! Je t'ai pardonné de grand cœur ! accorda-t-elle vivement, satisfaite d'avoir obtenu amende honorable. Mais, si je t'absous, ce n'est pas sans conditions. Promets-moi d'être gentil avec M. Lazareille... qui a beaucoup d'estime pour toi... et qui serait désolé d'être une cause de discorde entre nous deux.

— Ma conduite envers M. Lazareille n'a-t-elle pas été correcte à chacune de nos rencontres ?

— Oh si, certainement... Mais je voudrais mieux... Mon vœu le plus cher, tu le comprends, c'est de voir s'établir des rapports cordiaux entre mon fils unique et celui qui est, pour moi, le meilleur et le plus attentif des amis. Tu n'as pas idée de la bonté charmante, de l'empressement qu'il apporte à devancer mes moindres désirs !

— J'en suis heureux, maman, fit Gilbert, en toute bonne foi. Il eût été navrant que vos espérances fussent déçues !

— Elles sont réalisées au delà de mes souhaits ! déclara Mme Lazareille avec un geste pathétique de son bras cerclé d'or. La Providence m'a comblée. J'ai eu deux maris qui m'ont adorée tous les deux !

Elle ne s'aperçut pas de la stupeur du jeune homme, à cette inconcevable action de grâces, et, embrassant de nouveau son fils :

— Je te le répète, mon ami, tu peux être reconnaissant à M. Lazareille. Ma félicité est complète. Il me semble vraiment que je recommence de vivre. J'ai toujours eu la passion des choses littéraires... Et nous voyons des gens si intéressants !... Je ne connais plus une minute d'ennui, — même à la campagne, que je ne pouvais souffrir auparavant. D'ailleurs, il y a toujours ici un va-et-vient très actif. M. Lazareille est tellement sympathique, et si accueillant !... Viens au salon, où nous causons entre chien et loup, avec quelques amis, lorsque tu es arrivé. Tu feras connaissance avant qu'on se mette à table.

La pièce d'à côté s'était éclairée pendant l'entrevue de la mère et du fils. Gilbert, sur le seuil, se trouva soudain exposé à la pleine lumière des hautes lampes. Il distingua confusément plusieurs hommes, assis dans des poses familières ; vivement quelqu'un se levait du canapé, et venait à sa rencontre, d'un pas alourdi, mais empressé. Une voix bien timbrée, au léger accent méridional, proférait :

— Enchanté de vous revoir, mon cher ami !

Enchanté assurément ! Vous avez fait bon voyage ?

Chauve et un peu bedonnant, la barbe noire sillonnée de mèches argentées, la lèvre friande, l'œil caressant et fin, entre les griffes de la patte d'oie, Prosper Lazareille souriait à son beau-fils, la main tendue.

De tout son meilleur vouloir, Gilbert répondit au sourire, au geste amical, aux paroles accueillantes :

— Je vous remercie, monsieur. Je suis arrivé à Paris, ce matin. Et me voici, dès ce soir...

Derrière eux, Mme Lazareille observait, avec un reste d'anxiété, cette première rencontre. Mais, rassurée par l'attitude de son fils, elle laissa, sans intervenir, la glace se rompre entre les deux hommes. Tout de suite, avec sa spirituelle bonhomie, Lazareille parvenait à dissiper toute apparence d'embarras. Il parla du pays d'où arrivait Gilbert, et qu'il avait lui-même traversé jadis, afin de conférencier à Angers. Son œil d'artiste avait retenu la formidable vision du château moyen-âgeux, et son palais de gourmet gardait le souvenir reconnaissant de vins délectables et de succulente cuisine. Habilement, après quelques minutes d'aparté, il ramenait Daunoy vers le groupe, et, tout de suite, la conversation devint générale et aisée.

— Que je te présente à ces messieurs ! Tu en connais déjà quelques-uns par leurs œuvres ! fit Mme Lazareille, touchant l'épaule de son fils.

Et, rapidement, avec une épithète flatteuse pour chacun, elle lui nommait les visiteurs qui, sauf un artiste, appartenaient tous à la gent-de-lettrée : deux publicistes, un correspondant de journal belge, le peintre espagnol Andrés, voisins de villégiature ; le critique littéraire Etienne Lavoyer et le romancier Camille Roquépine, hôtes de la villa.

La perturbation occasionnée par l'arrivée du fils de la maison s'apaisa, et la causerie reprit son vol papillotant, s'élançant parfois jusqu'aux plus hautes cimes de la philosophie et de l'esthétique, mais vagabondant, le plus souvent, dans les marécages de la médisance.

Daunoy connaissait trop les vanités ombra-geuses, les jalousies acerbes qui mijotent dans des cerveaux d'intellectuels, pour s'étonner beaucoup d'entendre vilipender et dénigrer les talents les plus incontestables et les célébrités les mieux établies. Hors du cénacle présent, point de salut. Toutes les gloires servaient de cibles aux attaques, aux diffamations, aux ironies. Chacun s'exerçait, avec joie, à ce jeu de massacre, qui ne se ralentit pas de toute la soirée. A tout coup portant, une satisfaction intense épanouissait les physionomies, comme dans un triomphe sur des ennemis abhorrés. Et, en effet, ne les considérait-on pas comme des adversaires, comme des malfaiteurs, ceux qui absorbaient la faveur populaire, et accaparaient le succès et le génie ?

Roquépine, surtout, déployait une ardeur sauvage dans ces éreintements. Et il s'en prenait même à Lavoyer et à Lazareille qu'il accusait de mollesse. Comment le premier avait-il pu louer le dernier roman de Béraut ? — le vide absolu en trois cent quarante-six pages ? — Et le second, la pièce de Fidès, — une ignominie qui n'avait réussi que par cabale ?

Lazareille, paisible, se défendait en allumant une cigarette. Sa nonchalance et son scepticisme l'inclinaient à la modération.

— Que veux-tu, mon petit ? le public s'était emballé. Il faut suivre le courant des foules, sous peine de la bousculade.

Là-dessus, Roquépine secouait, avec rage, sa crinière noire aux miroitements gras : le critique, selon lui, devait faire la loi au public et ne pas se borner à refléter l'opinion courante. Le jugement seul de l'élite constitue une sanction. Qu'importe la faveur du troupeau imbécile des moutons de Panurge !

— Il importe beaucoup à la recette ! déclarait tranquillement Lazareille, en envoyant au plafond, d'un air de béatitude, une spirale de fumée.

Et Roquépine, dont la dernière pièce, aux Fantaisies-Modernes, avait atteint à grand'peine dix-huit représentations, devenait vert et serrait

les dents, en lançant un regard venimeux au chroniqueur.

Mais le romancier se contraignait, retenu par quelque crainte. La familiarité générale se tempérait, à l'égard de Lazareille, d'une nuance de considération, due sans doute un peu à l'autorité de l'écrivain, mais surtout à la respectabilité que lui conférait un mariage sérieux.

Mme Lazareille rayonnait, entourée de ces hommages qui étaient indispensables à sa vie autant que l'air respirable. Elle évoluait avec aisance, au milieu de ce clan littéraire dont elle s'était déjà assimilé le jargon et l'esprit. Comme il était naturel, elle s'en prenait surtout aux talents féminins et les criblait de sarcasmes avec un acharnement qui surprenait Gilbert. Mais Roquépine, la voix mielleuse, parlait d'une étoile prête à surgir. Mme Lazareille baissa les yeux, et une rougeur modeste monta jusqu'à l'ombre de ses cils palpitants.

— C'est vrai ! tu ne sais pas ! murmura-t-elle, en se penchant vers son fils. Ces messieurs m'ont révélée à moi-même... Tu ne te doutais pas que je fusse capable d'écrire un roman, n'est-ce pas ?

Elle eut le sourire mélancolique d'une femme jusque-là méconnue... Non, il ne se doutait pas, et demeurait stupéfié. Pourtant, n'était-il pas dans l'ordre que la femme, sur son déclin, cherchât à prolonger ses succès mondains par d'autres victoires, et joignit à l'éventail de Célimène le porte-plume de Philaminte ? Il s'expliquait maintenant l'acharnement déployé contre celles que Mme Lazareille considérait déjà comme des concurrentes.

A demi-voix, elle continuait de se confesser, comme à un reporter, parlant de sa vocation, de ses conceptions de l'art... La fièvre de la publicité et de la réclame la brûlait déjà. Elle s'exaltait à l'idée de trouver prochainement sa photographie, accompagnée d'un sonnet, dans une revue illustrée ; Andrés préparait son portrait pour le prochain Salon. En attendant l'apothéose, elle se grisait des fumées d'encens que ses hôtes ne lui

ménageaient pas, en dégustant ses vins et ses liqueurs.

A un certain moment, Gilbert discerna une étincelle moqueuse dans l'œil de Lazareille, un pli narquois au coin de sa lèvre fine. Et il soupçonna que le célibataire — trop tard converti au mariage pour sacrifier sans regret son indépendance et son repos à l'obsession d'une compagne — avait trouvé le moyen de se débarrasser de sa femme en la lançant dans la mêlée littéraire.

Une gêne intolérable paralysait le jeune homme. Il prévoyait avec chagrin que sa mère lui appartiendrait dorénavant moins que jamais. La scission s'élargissait entre eux au lieu de se combler.

L'isolement moral de Gilbert serait donc complet, absolu, lorsque la vieille femme qui s'éteignait là-bas, dans l'antique logis du bord de la Loire, aurait achevé de mourir... Rien ne lui resterait de ces affections sûres qui sont les seuls réconforts de la lutte humaine. Il était trop taciturne et trop concentré pour se lier facilement, pour prodiguer son amitié, pour ouvrir son cœur à l'amour.

Autour de lui, le jeu de démolition continuait, plein d'entrain. Au milieu de ces vendeurs d'idéal, possédés de petites passions, de puéril orgueil, de perfide jalousie, de préoccupations mercantiles, Daunoy songea au vieillard qui, au bout d'une longue existence, éprouvait encore la noble illusion des enthousiasmes et l'ardeur pure des dévouements. Celui-là n'alignait pas des mots, mais sa vie même était le plus harmonieux des poèmes, la plus haute leçon de philosophie.

Décidément, Gilbert avait connu là-bas de trop vastes horizons et de trop grands caractères. Dans ce cadre rétréci, parmi ces esprits mesquins, une sensation d'étouffement l'oppressait. Il gagna la porte-fenêtre ouverte sur la terrasse, respira longuement et chercha de l'infini en regardant le ciel.

XVI

Il était onze heures du matin. Mme Lazareille, en long peignoir blanc, assise devant une élégante table incrustée de cuivre, couvrait d'une écriture rapide de grandes feuilles bleutées, quand son fils entra dans sa chambre. Elle acheva la phrase commencée, posa le porte-plume d'or, et tendit à Gilbert sa main fuselée et son visage ennuagé de poudre rose.

— Bonjour, cher !

— Déjà à la besogne, maman !

— Oui, depuis deux heures au moins... C'est à crier au miracle, n'est-ce pas ? Que veux-tu, ce travail me passionne !... C'est tellement entraînant de revivre le passé, de retrouver son *moi* d'autrefois, avec ses illusions et, hélas ! ses désillusions.

— Ah ! fit-il inquiet, écrieriez-vous déjà vos Mémoires ? Ou bien est-ce dans le roman que vous préparez que vous vous racontez ainsi ?

— Tu sais bien qu'à notre époque la vérité seule captive l'attention. On ne lit plus que les ouvrages documentés, nourris d'observations directes et de faits vécus. Mon roman aura pour titre : *Entre le Rêve et la Vie*, et la sincérité en sera le principal mérite.

Gilbert se mordit les lèvres, encore une fois choqué dans ses délicatesses les plus intimes. Il ne pouvait admettre qu'une femme livrât au public les secrets de son cœur. Mais il retint l'expression de son blâme, devant l'inconscience sereine de Mme Lazareille.

— Roquépine croit au succès, reprit l'auteur, feuilletant avec complaisance le manuscrit déjà volumineux. Mais laissons cela présentement. Je t'ai demandé, ce matin, pour te communiquer une nouvelle sérieuse, et qui t'intéressera pour plus d'une raison. On sollicite Lazareille de pren-

dre en main la *Revue Nationale*, qui périclité, faute de capitaux. L'affaire deviendrait excellente si l'on y joignait la *Revue Grise*, qui possède une clientèle de choix. Lazareille serait entouré d'un groupe de collaborateurs éminents et dévoués : Roquép ne, Lavoyer, Barris, Alban l'académicien. Et vois comme ce serait agréable pour toi de trouver à ton entière disposition un recueil littéraire des mieux cotés, toujours prêt à accueillir ta prose!

Gilbert eut un mouvement de sourcil incertain.

— Je vous remercie de cette aimable pensée... Mais je vous avoue que cette complaisance me donnerait des doutes sur la valeur de mes élucubrations. Je me demanderais toujours si un juge impartial les eût estimées dignes de la publicité.

— Dieu! quel original! s'écria Mme Lazareille en éclatant de rire. Toujours le même : la conscience et le rigorisme en personne! Tu n'as pas ton pareil au monde! Eh bien! s'il le faut absolument pour te satisfaire, on épluchera ta copie comme celle du premier venu! Là, es-tu content?

— Je préfère... oui...

Elle se pencha vers lui avec un sourire insinuant :

— Sais-tu ce qui serait gentil?... J'y ai tout de suite songé... Tu devrais seconder Lazareille dans la direction de la *Revue Nationale*. Il en serait enchanté; il est si délicieusement paresseux!... Tu trouverais là une occupation de ton goût, ce me semble!... Et pour te donner plus d'autorité et te sentir vraiment chez toi, qui t'empêche d'acquérir un lot d'actions, justement disponibles!

Ah! voilà donc le but où l'on devait arriver par ces chemins de traverse! On manquait d'argent pour acquérir la situation convoitée; les revenus de Mme Lazareille suffisaient à peine à son train de maison, et l'on comptait sur l'apport que fournirait Gilbert... Le jeune homme garda le silence un instant, examinant sur toutes ses faces, — sans le voir, — le cachet d'agate qu'il maniait du bout des doigts.

— Ça ne te dit rien? insista Mme Lazareille inquiète. Réfléchis... Tu ne risques pas grand'

chose... Et les avantages sont considérables... relations... influence...

Il laissa aller le petit objet qui tomba sur la table, avec un léger cliquetis, et les yeux baissés, prononça à demi-voix :

— Ma mère, je suis désolé de désappointer vos bonnes intentions, mais il m'est impossible d'accepter la combinaison que vous me proposez... Dans un temps très prochain, je n'aurai plus de loisir... Et je ne puis disposer du plus petit capital.

La femme de l'écrivain rougit violemment, et se rejeta en arrière. Puis, les dents serrées et les yeux aigus, elle murmura :

— Quel caractère implacable ! Tu m'en veux donc toujours?... Ah ! tu es vraiment décourageant !...

Il protesta de toute sa sincérité...

— Ne m'imputez pas des sentiments qui me sont absolument étrangers. Vous faites fausse route. Je vous assure que s'il m'était possible de vous être agréable en cette occasion...

— Mais si, tu le peux ! s'écria-t-elle du ton piteux et larmoyant d'une enfant gâtée à laquelle on refuse un jouet. Qu'est-ce, pour toi, que quelques misérables mille francs ?

Pale d'énervement à l'idée de l'explication inévitable qui s'approchait de seconde en seconde, il répliqua :

— Je vous en conjure, maman, contentez-vous de ma parole. Je vous l'affirme de nouveau : si minime que soit la somme exigée, je ne puis vous l'apporter...

Elle eut un rire strident.

— Comment veux-tu que je te croie ? Je sais ce que tu possèdes. Dis plutôt que tu crains pour ton argent ! Je ne croyais pas que tu tinsses si fort à tes écus ! Tu professais, en toute circonstance, un si grand dédain pour le vil métal !... Hélas ! on ne connaît jamais le fond des âmes, jamais !...

Puis, s'accoudant, le front dans son mouchoir de batiste, elle balbutia :

— Tu me fais beaucoup de peine, beaucoup !... Oh ! c'est mal, Gilbert, c'est méchant de ta part !...

Je pensais à toi autant qu'à nous, en organisant cette affaire !...

Ces larmes le troublèrent plus que les reproches. Brusquement, il se décida au grand effort.

— Puisqu'il le faut, je vais vous avouer mon aventure. Promettez-moi seulement de garder — pour vous seule — le secret de ma révélation.

Elle le regarda avec effarement, alarmée par ce ton grave et par l'expression résolue et austère qui durcissait les traits du jeune homme.

— Je te promets... Que t'est-il donc arrivé?... Parle vite...

— En deux mots, vous le saurez... Je ne possède presque plus rien...

D'un bond, elle fut sur pied, blanche comme son peignoir, les yeux agrandis.

— Non ! Tu plaisantes?... Plus rien?... Est-ce que le banquier?... Mais, mon Dieu, moi aussi, alors, je...

— Rassurez-vous, ma mère. La banque est solide. Vos fonds y reposent en sûreté... C'est de moi seul qu'il s'agit.

Les bras tombants, la bouche entr'ouverte comme un masque tragique, elle restait figée par la stupeur.

— Toi?... Comment, toi ! Tu aurais donc dissipé ton patrimoine !... Et je ne me doutais pas !... Tu te cachais donc bien !... Mais comment ?... Le jeu, les femmes ? Quoi ?... Mais parle donc !

Il courba les épaules, sans révolte, sous l'averse de suppositions outrageantes.

— Arrêtez vos conjectures. Vous ne pouvez rien deviner... La vérité toute simple, la voici : je ne me suis pas cru le droit de garder la fortune dont mon père avait hérité, peu avant votre mariage.

Mme Lazareille retomba sur son fauteuil et regarda son fils avec un égarement mêlé d'effroi.

— Que me racontes-tu là ?... En voilà une histoire ?... Et c'est de ton propre mouvement que tu as fait cela ?... Tu as donc craint un procès ?... Encore fallait-il en courir les risques... On ne se dessaisit pas ainsi ! C'est de la démence !

— Je m'attendais à entendre ainsi qualifier ma

conduite, répliqua-t-il, reprenant son sang-froid, maintenant que la lutte s'engageait. Je ne me flatte pas non plus que vous trouviez très convaincantes les raisons qui m'ont déterminé. L'espoir de vous épouser détermina mon père à accepter une succession qu'en toute autre circonstance il eût refusée. J'ai appris là-bas l'origine de cette fortune, acquise par l'usure et l'escroquerie, et je ne me suis pas senti assez de force d'âme pour jouir tranquillement de cette richesse méprisable.

— Alors, tu t'estimes plus honnête que ton père, toi ? fit-elle agressive.

— Loin de moi cette pensée !... Mais j'étais libre d'accomplir ce qu'il n'avait pu faire. Et cet argent, extorqué par des moyens infâmes, retournera aux victimes qui subsistent encore ou à leurs descendants...

Elle gardait une immobilité d'hypnotisée, ses yeux noirs devenant fixes et durs, comme vitrifiés. Tout à coup, elle éclata de son rire aigu et frappa dans ses mains :

— Je rêve !... Mais tu es fou, fou à lier !... En effet, il m'était impossible de deviner ! L'imagination la plus dévergondée n'inventerait pas pareille excentricité !... C'est plus que fou, c'est ridicule !

Un élan exaspéré la mit debout, Gilbert se leva aussi. Ils se trouvèrent face à face, elle, congestionnée par la fureur, lui, blême sous son hale. Mais il se possédait complètement et ses convictions, au lieu de s'ébranler, s'affermirent dans le débat contradictoire.

— Folie ou stupidité, dit-il avec calme, je ne reviendrai pas sur ma résolution. Quoi qu'on puisse dire, mon avis reste le même qu'au moment où j'ai obéi aux suggestions de ma conscience.

— Alors ? Alors ? fit-elle, haletante... alors... c'est fait ?... Tu as déjà agi. Et sans me consulter !...

— Pardon, ma mère, mais...

— Oui, c'est vrai, tu es majeur... Mais je suis ta mère, et il me semble que ce titre me confère quelque autorité sur toi, et le pouvoir d'intervenir dans les actes importants de ta vie... Tu te conduis envers moi avec la dernière ingratitude... Tu n'as

pas songé, un seul instant, à moi, en tout ceci ? Car enfin, tu devais réfléchir que tu m'appauvrisais.

Il demeura étourdi, puis, soudain éclairé :

— C'est vrai, fit-il, la bouche crispée d'un sourire pénible, je vous ai frustrée, en effet, sans y penser. Vous êtes mon héritière la plus directe.

Confuse et irritée d'entendre formuler tout haut la pensée qui s'agitait dans les profondeurs obscures de son esprit, elle devint violette sous la poudre qui s'écaillait sur ses joues brûlantes.

— Ce n'est pas cela ! fit-elle précipitamment. Mais la vie devient si difficile .. les revenus diminuent sans cesse... Qu'il arrive quelque accroc maintenant, je serai réduite à la gêne... et tu t'es ôté les moyens de me secourir ! Mais enfin, tu ne t'es pas dépouillé de tout ?... Ce n'est pas possible !

Sa voix, son regard imploraient à présent. Mais sa physionomie se pétrifia aussitôt. Gilbert, d'un signe de tête, indiquait l'inutilité de tout espoir. La voix posée, il citait des chiffres.

— Le legs de Rabourdin, constituant la fortune personnelle de mon père, montait à 600,000 francs. Les valeurs de la communauté représentaient environ 400,000 francs, dont la moitié pour la succession de mon père, soit 200,000 francs. Cette succession s'élevait donc à 800,000 francs. La loi vous donne un quart en usufruit, de telle sorte qu'il me reste en valeurs actuellement disponibles, précisément les 600,000 francs qui me sont nécessaires pour opérer la restitution.

Elle demeura incertaine une minute, consternée par la précision des nombres, puis une nouvelle montée de colère la transporta.

— C'est inouï ! Mais tu veux donc te lancer dans la politique, te rendre populaire dans ce pays ? Tu as un but quelconque, avoue-le.

— Aucun... que de satisfaire à ce que je crois mon devoir.

— Ton devoir ! s'écria-t-elle, éclatant. Et qui t'en saura gré ? Se réduire à l'état de petit saint Jean de gaieté de cœur ! Je ne connais personne

capable d'une pareille sottise... Mais cette absurdité ne peut s'accomplir... Je vais m'informer... prendre des mesures... dans ton intérêt même.

Gilbert n'eut rien de moins troublé des menaces que de l'affliction de la voir dressée devant lui, menaçante.

Certes, il ne s'était pas abusé au point d'espérer que Mme Lazareille approuverait sa conduite et que leurs opinions se trouveraient d'accord, en cette conjoncture. Il s'attendait à des doléances, à des récriminations. Mais toutes ses appréhensions se trouvaient dépassées par la réalité. Mieux que jamais, dans cette âpre discussion, Daunoy constatait les dissemblances qui le séparaient de sa mère. Et cette discordance de deux âmes qui auraient dû se fondre naturellement, dans la plus douce harmonie, lui causait une peine atroce.

Il s'était détourné à demi, dans un mouvement de recul. Leurs regards se croisèrent dans la glace de la psyché, où Mme Lazareille s'aperçut tout à coup, sous la forme inesthétique d'une furie aux joues brûlantes et aux yeux rougis. Elle baissa la tête comme honteuse, puis, tout à coup, quitta la chambre d'un élan rapide.

Quelques instants après, le déjeuner sonna. La maîtresse de la maison fit annoncer que la migraine la retenait dans son appartement. Lazareille et Roquépine passaient la journée à Paris. Gilbert fut réduit au tête-à-tête avec Lavoyer qui, préoccupé de son article du lendemain, ne proféra pas trente mots.

C'était jeudi. Daunoy s'en alla errer parmi les solitudes magnifiques du parc, ouvert au public, ce jour-là... Mais, sous le couvert des branches jaunies, des soucis obédants le suivaient, avec le souvenir trop vif de la scène récente... A quoi bon prolonger son séjour ici, pour donner l'occasion de nouvelles et misérables querelles? Il partirait le lendemain même, afin de liquider les affaires en cours et retourner le plus tôt possible au poste de dévouement qu'il s'était assigné. Toute cette tendresse inassouvie, qui palpitait au fond de son cœur, se rejetait invinciblement vers la vieille

femme dont la grande âme admettait, sans effort, les plus hautes conceptions de sacrifice et d'honneur.

N'était-ce pas vraiment sa mère idéale, celle-là près de qui tout son être s'épanouissait dans la plus affectueuse confiance? Ne sentait-il pas, près d'elle, le réveil de ses plus juvéniles impressions, bercé dans cet enveloppement de sollicitude et d'amour, dont l'homme ressent le besoin à tous les âges? A cette heure même, il était certain qu'elle l'accompagnait de sa pensée inquiète. Peut-être parlait-elle de l'absent, avec la petite amie qui en prenait la place? Et Gilbert passait sans le voir devant le *Pavillon de Sylvie*, les yeux pleins de cette autre vision : une fenêtre ouvrant sur la Loire, et où se dessinaient deux silhouettes de femmes... Il frémit soudain d'une secrète émotion et s'arracha à son rêve.

Daunoy revint à la brume seulement ; il trouva la grille entre-bâillée et monta à sa chambre, sans avoir rencontré personne. Il s'assit dans un rocking-chair, près de la fenêtre ouverte, et resta quelque temps tranquille, le regard vaguant dans le ciel assombri, et l'esprit vide de pensées, comme il arrive après une forte commotion morale. Du banc de la terrasse, placé au-dessous de lui, des voix montaient, sans qu'il y prit garde d'abord. Soudain, une intonation acerbe frappa son oreille et réveilla son attention.

— Enfin, on a interdit des jeunes gens pour moins que ça... Il faut le munir d'un conseil judiciaire.

— La mesure serait prudente, vous avez raison, madame ! encouragea Roquépine, dans un sifflement vipérin.

Une allumette craqua, puis la voix de Lazareille résonna, légèrement étouffée par l'éternelle cigarette.

— Ma chère, je ne vous conseille pas cette chose-là. J'ai toujours préconisé la liberté complète pour tous. Certes, il est regrettable de voir s'en aller une grosse somme en bulles de savon.

— D'autant plus que la question de la *Revue* se

trouve compromise à présent ! interrompit rageusement Mme Lazareille. Tout s'arrangeait si bien avec cette combinaison !

— Que voulez-vous, ma chère amie ? l'homme arrange et... Dieu ou le diable dérangent !... Soyons philosophes... A mon sens, votre garçon a le droit d'être fou à sa guise. Ordinairement, c'est le bijoutier, le marchand de chevaux et le couturier — sans parler du baccara — qui se chargent de déléster les jeunes capitalistes... L'aventure de votre fils est plus originale. Il lui plaît d'agir comme un héros de Tolstoï ou un moderne Don Quichotte, à son aise ! N'est-ce pas flatteur pour vous, à tout prendre, d'avoir donné le jour à un saint laïque ?

— C'est amusant, très amusant ! fit Lavoyer avec son rire gras. Peut-être, comme saint Alexis, qui donna tout son bien aux pauvres, reviendra-t-il manger les rogatons de votre cuisine, sous votre escalier !

— C'est égal, reprenait Lazareille, d'un ton rêveur. Il est facile de rire... Et je conçois que ma femme se fache... Il y a là un fait matériel désagréable : 600.000 francs envolés en fumée. Mais, pour un spectateur désintéressé, le cas est curieux et indique bien les tendances de la génération actuelle. Les jeunes gens d'aujourd'hui prennent la vie plus sérieusement que nous, mon vieux Lavoyer, et se tourmentent de scrupules que nous ne connaissions guère... Voilà un sujet de roman peu banal, Roquépine... Moi, je me servirai de cette histoire dans une prochaine chronique.

Gilbert se leva, hors de lui, se reprochant la curiosité qui l'avait involontairement retenu là, et se sentit confus de la mauvaise honte qui lui brûlait les joues. Il faut moins de courage pour braver un danger, ou accomplir un sacrifice, que pour affronter le ridicule. Le jeune homme l'éprouvait, car le cœur lui manquait à l'idée de reparaitre parmi ces gens sceptiques et railleurs, qui le considéraient comme un phénomène.

Réservé et orgueilleux, porté par une pudeur d'âme à renfermer ses impressions et ses senti-

ments, rien ne pouvait lui être plus insupportable que d'attirer l'attention et de se savoir l'objet des commentaires et des controverses, critiqué par les uns, loué ou excusé par les autres. Et c'était sa mère, dont la légèreté indiscrete l'exposait à ce supplice — sa mère qu'il voyait disposée à s'armer contre lui, en adversaire.

Il tira sa montre : dans une demi-heure, il le savait, un train remontait vers Paris. Eh bien ! il partirait tout de suite ; c'était le plus sûr moyen d'éviter de nouveaux chocs, et des froissements inoubliables... En un clin d'œil son nécessaire de toilette fut bouclé. Il descendit.

Les causeurs étaient rentrés dans le salon. Daunoy fit prévenir sa mère qui ne tarda pas à le rejoindre, dans le petit boudoir où avait eu lieu leur entrevue de la veille. Malgré l'air froid et sévère qu'elle affectait, Mme Lazareille se troubla d'une surprise en apercevant son fils, un sac de voyage à la main, tout équipé pour le départ.

— Maman, dit-il, la voix triste et brève, permettez-moi de m'en aller dès ce soir. Ma présence ne peut vous être agréable, en ce moment. Et il me répugne d'être une bête curieuse pour vos hôtes. Remerciez M. Lazareille de la bienveillance avec laquelle il m'a défendu contre les traits spirituels de ses amis. J'étais là-haut, ajouta-t-il plus bas, et j'ai eu le tort d'écouter...

Elle baissa la tête et se mordit les lèvres.

— Au revoir ! acheva-t-il avec douceur. Je souhaite que votre ressentiment contre moi s'apaise. Soyez assurée que je ne vous causerai jamais un ennui volontaire... Nous nous reverrons dans des temps plus tranquilles.

Dominée par cette dignité et cette décision, déconcertée aussi par un vague remords, elle se laissa embrasser machinalement.

— Au revoir, maman ! fit Gilbert se dirigeant vers la porte.

— Au revoir ! balbutia-t-elle, la voix étouffée de larmes.

Il hésita à revenir vers elle. Mais, si près encore de la crise violente, un attendrissement n'eût fait

que provoquer le retour des explications pénibles. Il le comprit, franchit le seuil, et s'éloigna avec célérité.

Plus tard... Oui... plus tard, peut-être.

XVII

Quelques jours se traînèrent, occupés sans être remplis, avec de trop longues heures désœuvrées, où Gilbert se retrouvait en tête à tête avec les chagrins d'hier et les perplexités de demain. Ces instants nostalgiques, il les passait d'ordinaire sur le divan du *studio*, rêvant et fumant, trop désorienté pour reprendre ses habitudes laborieuses. Parfois aussi, une fièvre le poussait au mouvement, à l'action; il battait les quatre coins de Paris, errait dans les musées, dans les jardins publics, entraît dans les music-halls d'où le dégoût le chassait bientôt. Tout lui paraissait terne, banal, médiocre, les gens, les choses, jusqu'à lui-même. La contemplation des chefs-d'œuvre ne le tirait pas de son inertie. Rien ne lui souriait et l'expectative de l'avenir ne lui inspirait qu'un incommensurable ennui.

« J'ai le spleen ! pensa-t-il ; je suis, à peu de chose près, dans l'état d'esprit de ceux qui exécutent le saut dans l'éternité pour changer d'horizon... Pauvre tante Isabelle, quel chagrin si elle pouvait sonder mes pensées ! »

Il rentrait, un soir, dans ces dispositions moroses quand il trouva sur sa table une lettre d'Anjou. Il ressentit un singulier pincement au cœur en reconnaissant l'écriture fine, dont l'élégance démodée n'avait plus cours parmi les jeunes filles d'aujourd'hui. Charlotte Nathalin avait servi de secrétaire à Mlle Isabelle. Et les effusions affectueuses, les encouragements prodigués dans les trois pages, dictées par la vieille demoiselle, donnèrent ainsi une double émotion à Daunoy.

« Je t'embrasse, mon cher garçon ! disaient les

dernières lignes. Que Dieu te bénisse comme tu mérites de l'être ; c'est le souhait perpétuel de ta vieille tante. »

Les caractères étaient irréguliers, comme si les doigts qui tenaient la plume eussent tremblé en transcrivant ces mots. Un nuage passa devant les yeux de Gilbert, et, dans un de ces élans de passion qui devancent la pensée, il posa ses lèvres à la place qu'avait frôlée une petite main, pour tracer de tendres paroles...

Que n'eût-il donné pour la tenir dans les siennes, cette main frêle et active, et la garder à jamais ! Brève impossible à réaliser désormais, et dont il n'avait connu le charme que pour en mieux sentir le regret !

Avec un peu moins de fierté, pourtant, s'il s'était prêté à la politique ingénue de Mlle Isabelle, et s'il avait gardé la toute-puissance de la fortune, peut-être eût-il pu s'assurer la félicité convoitée... Il lui fallait rassembler toute sa vaillance pour repousser la tentation qui obsédait son insomnie, mais, après cet assaut, Daunoy revint, avec plus de fermeté encore, à ses premières résolutions. Non, il continuerait d'agir comme il l'avait fait, délibérément, sans défaillance... Epouser Charlotte, la devoir au prestige de cet argent dont il méprisait la provenance, ce serait commettre une désloyauté, une lâcheté qui empoisonnerait la source même du bonheur...

Sa vie serait privée de joie intime, soit ! Mais il l'orienterait vers quelque chose de bon, de noble et d'utile, et emporterait, du moins, jusqu'au bout, l'orgueil consolant d'avoir rempli plus que son devoir... Il revit le but à atteindre, un instant obscurci devant ses yeux et il retrouva l'énergie convaincue, l'austère décision du sacrifice.

Enfin, les négociations exigées par le déplacement de ses fonds se terminèrent. Six cent mille francs en valeurs au porteur et en espèces avaient été déposés, au nom de Mlle Faucheux, dans un établissement de crédit, avec ordre de les transmettre au comptoir d'Angers. Un millier de louis demeurait à peine en la possession de Gilbert

Daunoy. Mais sa conscience était allégée, sa mission remplie : il s'estima riche.

Quelques questions matérielles réglées, il fut libre enfin de retourner vers l'Anjou, comme il en avait fait la promesse à sa vieille parente. La veille même du jour fixé pour son départ, une dépêche lui parvint :

« Tante décédée subitement. Embolie.

« AUDIBON. »

Il resta atterré sous le coup... Ainsi, la consolation suprême de la revoir lui échappait ! Mortellement triste, il prit le train, trois heures après ; et, le soir même, il entra dans la maison funèbre.

Devant la porte de la chambre mortuaire, il rencontra Marine, la figure lamentablement gonflée, et comme détremmée par les larmes. En apercevant le jeune neveu de sa maîtresse, la servante jeta un cri et se cacha la tête dans son tablier :

— Quarante ans que j'étais près d'elle ! Ah ! monsieur !... Ce sera bientôt fini de moi, après cela !... Je ne demande qu'une chose, c'est de continuer à la servir en paradis.

Daunoy pressa entre les siennes la vieille main rude et fidèle.

— Ma brave Marine !

La pauvre femme suffoqua, puis s'essuyant brusquement les yeux :

— Ça ne sert à rien de pleurer !... Et vous avez peut-être besoin ? Non ?... bien vrai ?... Elle serait si fâchée qu'on vous laisse manquer... Ah ! monsieur Gilbert, vous pouvez vous dire qu'elle vous aimait !

— Je le sais ! fit-il, réprimant le tremblement nerveux de ses lèvres, et se tournant vers la porte.

Mais Marine, vivement, l'arrêtait par le bras, l'entraînait à quelque distance, et baissant la voix :

— M. Audibon m'a ordonné de vous avertir de plusieurs choses... C'est pour cela que je me tenais ici... Je pensais bien que vous arriveriez par ce train-là... D'abord, Mlle Charlotte est restée, avec la permission de M. Audibon.

— Mais c'était tout naturel, murmura-t-il, le cœur tressaillant.

— Elle est là, dans la chambre, elle ne *la* quitte pas... Pauvre petite ! elle était seule avec mademoiselle quand le malaise a commencé... En dix minutes, tout était fini... Une *abolie*, a dit le médecin... On a envoyé chercher M. Audibon, tout de suite... Ça l'a vieilli de quinze ans, ce coup-là!... C'est comme s'il avait perdu une sœur... Mais ce soir, il n'en pouvait plus... Il est retourné à la Maison-Rouge... La sépulture a lieu demain après midi, à trois heures... Et il y aura une messe après-demain matin, à dix heures...

Elle bredouillait, dans son empressement de jeter à la fois toutes les nouvelles. Gilbert, la pensée tendue vers la chambre voisine, essaya de se dégager. Marine le bloqua plus étroitement.

— Monsieur, faut encore que je vous dise, souffla-t-elle, mystérieuse, les yeux soudain allumés. Le notaire de Saint-Martial, M. Herbeau, est passé par là ce soir. Il paraît qu'il y a quelqu'un qui est terriblement curieux de connaître le testament de Mlle Faucheux. M. Herbeau a répondu à ce monsieur, qui est allé le trouver, dès tantôt, qu'il attendrait votre arrivée... comme vous êtes le plus proche parent de la défunte... Et il m'a dit de vous prévenir que si ça ne faisait rien, il apporterait le testament dans sa poche et le lirait ici, après la cérémonie, devant vous et ce monsieur, si pressé de savoir si mademoiselle a tenu ses promesses... vis-à-vis de sa fille.

Gilbert comprit. Un sourire amer contracta sa bouche.

— M. Nathalin ? fit-il, avec un léger haussement d'épaules. Eh bien ! soit...

D'un geste il commanda le silence à la bonne femme, dont l'indignation allait éclater avec fracas, et il franchit enfin la porte que son regard n'avait cessé de fixer.

Un susurrement de prières bruissait dans la pièce. Gilbert n'aperçut ni le pasteur, ni le groupe des femmes recueillies. Il alla droit à l'alcôve blanche, et contempla longuement la figure rigide,

étendue là, entre les cierges vacillants et les fleurs d'automne.

Les traits qu'il avait vus si souvent crispés par la souffrance apparaissaient maintenant dans toute la noblesse de leurs lignes. Les empreintes de l'âge et de la maladie s'effaçaient. Le front, sans rides sous les bandeaux d'argent, rayonnait comme s'il s'en fût émané une lumière.

Elle jouissait de l'éternelle sérénité, rendue au port qu'elle avait désiré de toute sa foi chrétienne. Elle s'était endormie, sans regret et sans peur. Et celui qui demeurait, plein de vigueur et de jeunesse, la considérait avec envie.

Personne, comme cette morte, n'avait pénétré les arcanes de son âme et pressenti les secrets de son cœur. Gilbert sentit, plus navrante que jamais, l'étreinte de la solitude.

Un bref sanglot échappa à son angoisse intime.

Un soupir fit écho à sa plainte. Il distingua alors une forme mince, prosternée au chevet du lit, et deux yeux, étoilés sous le voile des larmes, qui le regardaient avec une pitié craintive... Et il eut l'impression consolante et douce de n'être plus seul dans sa douleur.

XVIII

La séparation suprême était consommée. Mlle Isabelle Faucheux reposait, maintenant, dans le caveau de famille, au centre de l'enclos, parsemé de croix blanches. La foule de tous ceux qui l'avaient connue et estimée, de tous ceux qu'elle obligeait de son argent ou aidait de ses conseils, — lointains parents, amis, voisins, tenanciers, — venait de défiler devant son cercueil, recueillie dans une pensée grave. Beaucoup de femmes pleuraient sous le voile noir, — jeté par-dessus la coiffe à ailes, ou le bonnet rond plissé, — et se lamentaient, à voix basse, en rappelant les vertus de la défunte, son grand cœur, sa raison conci-

liante. A qui recourir, désormais, dans l'anxiété ? Elle savait si bien remonter le courage, apaiser les colères, adoucir les rancunes !... Personne ! personne ne saurait combler le vide, que laissait derrière elle cette femme de bien, dans le petit coin de terre où elle avait vécu !

Charlotte percevait vaguement ces doléances, si bien d'accord avec ses propres regrets. Perdue dans un sombre rêve, la pauvre enfant se roidissait, concentrant éperdument toutes ses forces pour refouler son immense chagrin. Non, elle n'était pas plus accablée le jour où il lui fallut suivre le convoi de son aïeule !... Ne lui semblait-il pas, d'ailleurs, que sa chère grand'mère lui fût rendué par miracle quand elle put connaître Mlle Faucheux ? Pendant quelques mois, elle avait trouvé un abri paisible ; elle goûtait le bonheur de s'épanouir, en pleine nature, dans une intimité douce, et de se dévouer, avec tout l'élan de sa reconnaissance et de sa tendresse. A quelle destinée aride la rejetait la disparition de sa protectrice ?

Ah ! si du moins elle avait pu, librement, s'enfermer dans son affliction ! Mais elle entendait, près d'elle, le geignement oppressé et le piétinement de sa belle-mère, arrivée le matin même, avec tout un attirail de deuil. A quelques pas, en avant, cheminait son père parmi le groupe d'hommes. Et de deviner la profane curiosité qui les avait amenés là et les tourmentait à cette heure, la jeune fille souffrait une véritable torture.

A présent, la cérémonie terminée, l'assistance s'écoulait par les divers chemins et Charlotte, inconsciemment entraînée par ceux qui l'entouraient, se retrouva devant la maison qu'il lui faudrait quitter pour toujours, le lendemain, après la messe funèbre, traditionnelle en Anjou. Sur le seuil, Gilbert Daunoy, très pâle et très grave, attendait et, près de lui, Charlotte reconnut un vieux paysan aux courts favoris, maire de la Bréalle, — et un personnage rubicond et ventripotent, M^e Herbeau, le notaire de Saint-Martial.

Daunoy s'adressait aux époux Nathalin, les invi-

taît à entrer, et les guidait jusqu'au salon jaune, où était assis M. Audibon, trop las et trop ému pour avoir pu suivre sa vieille amie jusqu'au cimetière.

— Entrez, mademoiselle, dit à mi-voix Gilbert, s'inclinant devant la jeune fille ; et vous aussi, Marine ; M. Herbeau va vous faire connaître les dernières volontés de ma tante. Vous croirez encore entendre sa voix. Venez...

Le notaire s'assit devant le bureau, et glissant la main dans la poche intérieure de sa redingote, en sortit une enveloppe décachetée. Ludovic, sa figure creuse tirillée de tics nerveux, ne quittait pas le tabellion de son regard inquiet, tandis que Mme Nathalin, au large sur le canapé, trouvait convenable de soupirer et de tirer son mouchoir, dont elle déployait ostensiblement la dentelle.

— Voici le testament olographe qui m'a été remis par Mlle Faucheux, ici même, il y a un mois à peine, et que j'ai présenté hier au président du tribunal civil, qui en a ordonné le dépôt dans mon étude, annonça M. Herbeau en désignant l'enveloppe.

Ludovic Nathalin s'agita sur son fauteuil, et madame tourna vers son époux un œil consterné. Si ce testament avait été refait depuis un mois, c'était après l'enlèvement de Charlotte ; nul doute que, sous le coup de son mécontentement, Mlle Faucheux n'eût révoqué ou amoindri les dispositions favorables qu'elle avait arrêtées antérieurement !

Cependant, M. Herbeau toussotait, équilibrait son binocle, développait les feuillets et commençait :

« Ceci est mon testament, etc... J'institue pour mon légataire universel, mon petit-neveu, Gilbert Daunoy, avocat à Paris... »

Aucune surprise dans l'assistance, à l'énonciation de cet article prévu.

« A charge par lui de servir les legs suivants... »

Le notaire fit une légère pause, comme un acteur qui ménage un effet. Depuis qu'il avait pris connaissance du testament, la veille, il ne revenait pas de son étonnement et se croyait presque le jouet

d'une mystification. Ses lèvres se pincèrent, et ses sourcils s'arrondirent en arches de pont, pendant qu'il continuait, compassé :

« A la commune de la Bréalle, je lègue 15.000 francs destinés à fonder un lit à l'Hôtel-Dieu d'Angers, pour un malade de cette commune. Et 15.000 autres francs, qui seront placés en rentes 3 pour 100 sur l'Etat, et dont le revenu sera consacré à secourir de vieux cultivateurs besogneux, résidant, depuis plus de trente ans, sur la commune. »

Le père Guichard, le maire, se leva, bredouillant :

— Ah ! crébleu ! la brave demoiselle ! C'est bien digne d'elle !...

Mais trois autres communes voisines bénéficiaient dans la même mesure des munificences de la défunte... Après ces 120.000 francs, venaient encore d'autres legs, — rentes assurées à certaines familles, dots de 10.000 francs à chacun des deux enfants de Bruneau ; un legs de 25.000 francs à Marine, avec privilèges accessoires, logement perpétuel, bois, farine... Et, naturellement, la pauvre vieille, toute fébrile d'émotion depuis la catastrophe, en s'entendant nommer, fondit en larmes...

Ludovic Nathalin gardait une attitude correcte, qu'il s'efforçait de rendre indifférente, mais une anxiété croissante jaunissait son visage tandis que la lecture se poursuivait, sans que fût prononcé le nom de sa fille... Une défiance montait en lui, grandissait jusqu'à l'irritation : ce Gilbert Daunoy ne l'aurait-il invité à cette audition fallacieuse que pour jouir de sa déconvenue ?

A chaque clause nouvelle, M. Herbeau regardait les assistants, par-dessus son pince-nez, comme pour les prendre à témoin de sa stupeur. Le tabellion croyait connaître, à peu de chose près, la situation de fortune de sa cliente, et le total des dons déjà énumérés dépassait largement le chiffre présumé. Depuis la veille, il se prenait à soupçonner que la bonne Mlle Faucheux ne jouissait pas de la plénitude de ses facultés, en rédigeant son testament. Et il hésita lorsqu'il fallut aborder cet article extravagant :

« Je lègue quatre cent mille francs à Mlle Charlotte Nathalin, petite-fille de ma bien chère et regrettée amie, Charlotte de La Marre, épouse du colonel Nathalin. »

Ludovic se dressa d'une pièce, et proféra, la voix étranglée :

— Pardon, monsieur, vous plaît-il de répéter ?

Docile, le notaire redit, accentuant avec force chaque syllabe : « Je lègue quatre cent mille francs... »

Et, la phrase finie, ils se regardèrent fixement, dans les yeux, comme s'ils doutaient encore, l'un de ce qu'il venait de prononcer, l'autre de ce qu'il avait entendu.

— C'est vrai ? bien vrai ? gloussa Mme Nathalin, se levant aussi et lisant par-dessus l'épaule du notaire. Puis, roulant à toute vitesse vers Charlotte, elle cria, les bras tendus :

— Oh ! ma chérie, ma mignonne ! Quelle joie !...

La jeune fille, un flot de sang à son pâle visage, recula pour se dérober à ces effusions et regarda Gilbert d'un air éperdu. Le notaire, lui aussi, considérait, avec une surprise inexprimable, ce singulier héritier qui acceptait avec tant de calme des dispositions qui le dépouillaient.

— Monsieur... Daunoy, bégaya le tabellion, frappant du doigt le papier qui frémissait dans sa main, aviez-vous connaissance de ces clauses ?

Gilbert inclina la tête.

— Oui, monsieur. Veuillez achever.

La lecture se poursuivit... Il restait uniquement en propre au légataire universel le petit domaine patrimonial des Faucheux et quelques vignes à Balaise. Enfin, Mlle Isabelle annonçait que les legs, énumérés dans son testament, étaient assurés par un dépôt effectué au Crédit bordelais et dont on trouverait les récépissés dans son secrétaire.

— Peut-on... peut-on voir ces récépissés ? demanda craintivement M. Nathalin au notaire.

Celui-ci ne demandait pas mieux que d'éclaircir ses doutes. Gilbert comprit cette perplexité et soulevant le pupitre :

— Voici la clef du secrétaire, monsieur. Ma tante a dû serrer ces reçus dans un portefeuille que vous trouverez dans la seconde case de gauche.

M. Herbeau ouvrit le meuble d'acajou, orné de têtes de lions et de griffes de cuivre. Le portefeuille était bien à la place indiquée (où Gilbert l'avait déposé lui-même la nuit précédente) et il contenait les récépissés.

— En effet, balbutia le notaire de Saint-Martial, de plus en plus ébahi, tout est en règle... Mais, ajouta-t-il, frappé d'une réflexion subite, comment se fait-il que ces pièces soient datées de Paris, et que cette date remonte à huit jours à peine ?

Gilbert, ennuyé de ces minuties, fronça les sourcils. Le décès foudroyant de Mlle Fauchaux, cette lecture précipitée déconcertaient ses plans ; il regretta de n'avoir pas mis M. Herbeau au courant de ses intentions :

— Ma tante m'avait chargé de différentes opérations financières à mon dernier voyage, dit-il d'un ton bref ; ce qui m'a amené à effectuer ce dépôt à Paris, avec ordre de transfert pour Angers.

Le notaire, subitement, se rappela les renseignements demandés par le jeune homme sur les victimes de Rabourdin et une lueur traversa son esprit. Il n'insista pas et referma le secrétaire. Mais les instincts pratiques de Mme Nathalin se réveillèrent, dans une méfiance. Elle intervint.

— Eh bien ! ces reçus, c'est sans doute monsieur le notaire qui va en avoir la garde ?... demanda-t-elle doucement. Et puis, comme il y a plusieurs héritiers, il serait peut-être plus régulier de poser les scellés. C'est comme ça qu'on opère ordinairement, n'est-ce pas, monsieur le notaire ? Cette brave femme pourrait en être nommée gardienne.

Marine, redressée sur sa chaise, ses larmes séchées, lança à la brocanteuse un regard en coup de lance.

— Les scellés ici, chez M. Gilbert !... grommela-t-elle. Ah ! ben, ça serait trop fort, par exemple !

— Sans doute, tout héritier a le droit de récla-

mer l'apposition des scellés, répliqua prudemment M. Herbeau ; mais, en l'espèce, cette précaution est superflue, ce me semble, le chiffre du dépôt excédant même celui des legs.

— Madame ! fit Gilbert, s'inclinant avec une courtoisie ironique, je suis prêt à subir toutes les formalités qu'on jugera nécessaires. En attendant, veuillez accepter l'hospitalité de cette maison où tout vous reste ouvert. Ne me refusez pas, ajouta-t-il, sur un geste de Ludovic, qui rougissait, confus de l'effronterie de sa femme. Vous ne trouveriez pas de chambre confortable à l'auberge. Ces dames ont besoin de rester près de l'église, pour la cérémonie de demain matin. Pour cette nuit, je demanderai un abri à mon excellent ami, M. Audibon.

— Qui vous l'accorde avec le plus vif plaisir, mon cher enfant, dit l'octogénaire, en se levant avec difficulté de son fauteuil. Je crois que nous pouvons partir dès maintenant : j'entends les grelots de Bijou à la porte.

Charlotte écoutait et regardait, sans pouvoir croire à la réalité de ce qui se passait autour d'elle... Non... tous ces personnages évoluaient et parlaient dans une hallucination incohérente. Mais quand M. Audibon s'arrêta devant elle, la jeune fille s'éveilla en frissonnant, tourna des yeux égarés vers le vieillard, et éclata en sanglots.

— Au revoir, ma chère fille ! murmura le maître de la Maison-Rouge, en posant sa main sur le front de Mlle Nathalin, comme pour une bénédiction. Soyez calme, et songez à *elle* qui vous voulut heureuse.

Il s'accrocha au bras que lui offrait Gilbert Daunoy, et tout courbé, à petits pas trébuchants, gagna la porte. On entendit bientôt le roulement du tilbury jaune et noir. Le père Guichard s'en alla aussi, ruminant les choses étonnantes qu'il venait d'ouïr. Puis ce fut le tour de Me Herbeau, reconduit par M. Nathalin jusqu'à l'auberge voisine où l'attendait sa voiture.

La brocanteuse, restée seule avec sa belle-fille, dans le salon demi-obscur maintenant, parut sou-

dain frappée d'un accès de démence. Eclatant de rire, elle pirouetta sur elle-même, les bras étendus et faisant claquer ses doigts en guise de castagnettes, comme pour accompagner un *fandango*.

— Quatre cent mille francs, ma petite!... En voilà une veine!... Ça ne se trouve pas dans une musette!... Il ne faut pas vendre sa bonne aventure le matin! Qui m'eût prédit ça?... C'était donc une avare, ta demoiselle Fauchoux? Qui lui eût jamais supposé une pareille fortune? Quatre cent mille francs pour nous... pour toi... Tu feras un joli mariage!... Ton pauvre père pourra reprendre son rang!... J'espère que tu ne seras pas ingrate envers tes parents!... Nous allons vendre la boutique! Ça te ferait du tort pour te marier!

Marine frappa, entra, se dirigea sans mot dire vers une armoire, pour y atteindre une nappe et des serviettes. M. Nathalin ne tarda pas à paraitre, la mine pensive. D'un geste impatient, il écarta sa femme qui s'avancait, exubérante et folâtre. Par éclaircies, il redevenait le gentleman de sa première vie, avec les façons d'être et les manières de voir dues à une bonne éducation. — Et alors, il rougissait de l'épouse triviale qu'il avait acceptée, en une heure de détresse.

— Du calme! fit-il sèchement, sans apercevoir la servante, cachée par le battant de l'armoire. Prenez l'habitude de vous modérer, je vous prie... Vous vous êtes attiré une leçon, tout à l'heure. Et, grâce à votre manque de tact, M. Daunoy a pu prendre une attitude magnanime!

— Bah! en voilà une affaire! Parce que j'ai parlé des scellés!... Le notaire l'a dit... Nous étions dans notre droit... Et c'était plus sûr, après tout!

Marine referma si violemment le vantail du meuble que l'armoire en gémit, des pieds à la corniche, et se tournant furieuse, son linge sur le bras :

— Faut-il en avoir un aplomb, tout de même! s'écria-t-elle. Oser parler de mettre les scellés ici, chez M. Gilbert (car c'est chez lui, maintenant!), chez M. Gilbert à qui vous devez tant!...

— Pardon, ma brave femme, spécifia M. Nathalin, altier, c'est à votre maîtresse que nous devons de la reconnaissance... et non à son neveu. C'est bien différent !

Marine, écumante, jeta nappe et serviettes sur la table, et les mains sur les hanches :

— Ah ! c'est trop fort ! Il y a où vous mettre la langue hors des dents, à la fin ! Je n'ai pas été quarante ans ici, sans savoir le fond des choses... Les Faucheux n'ont jamais été riches. Mademoiselle ne possédait point tous les cent mille francs dont il est question sur le papier. C'est à M. Gilbert tout cet argent-là ! Il a voulu réparer le tort causé par son oncle Rabourdin, qui avait ruiné tant de monde par ici... Alors il a tout versé au compte de Mlle Faucheux pour qu'elle partage la somme dans son testament. Il savait bien qu'elle n'irait pas loin, la pauvre chère âme... et qu'elle ne vous ferait point attendre !...

— Où avez-vous pêché de pareilles inventions ? interrompit M. Nathalin, interloqué.

— Vous avez rêvé tout cela, ma vieille ! déclara la brocanteuse, haussant les épaules.

— Je ne rêve ni je n'invente ! riposta Marine avec feu. Mais par-ci, par-là, en entrant et en sortant, on peut entendre les choses... On n'est pas si cruche qu'on en a l'air, et on comprend tout de même... Et puis, ajouta-t-elle, ressaisissant son linge et l'entassant en désordre sur son épaule, qu'on me traîne devant les tribunaux pour avoir dit ça, je m'en moque... Ça m'étouffait... Ça serait tout de même trop révoltant qu'on fasse des misères à un homme dont on devrait baiser les pas !

Toujours maugréante, elle franchit la porte. M. Nathalin restait comme pétrifié. Charlotte s'élança devant lui, frémissante.

— Papa ! fit-elle avec véhémence, nous ne garderons pas cet argent, n'est-ce pas ? Je pouvais recevoir un don de Mlle Faucheux... Je ne puis l'accepter venant de son neveu... Je ne veux pas... Dis que tu penses comme moi ?

— Quelle bêtise ! s'exclama la revendeuse... Vas-tu croire les propos de cette vieille folle ?

— Si... si... elle dit la vérité... Je le sens. Je me rappelle maintenant des choses qui m'éclairent... M. Gilbert ne savait rien en arrivant ici... Il aura appris ce qu'était Roubourdin... Et alors il n'a pas voulu garder cette richesse mal acquise...

— Eh bien! rétorqua M. Nathalin, les traits durcis, laisse-le faire, voilà tout!... Cet argent n'est qu'une part de la fortune qui nous a été volée... Ce jeune homme en hérite. Il nous la restitue. Rien de plus simple... Il ne fait que son devoir...

— Son devoir? murmura Charlotte douloureusement... Est-il simple, ce devoir? Et qui donc se l'imposerait de plein gré?

— Et encore, reprit Ludovic, se montant, était-ce à moi que cette indemnité appartenait de droit... Il a semblé ignorer mon existence... Il m'a frustré à ton profit...

Il s'arrêta court. Une idée passait, en éclair, dans son cerveau; son regard s'enfonça, soupçonneux, dans celui de sa fille.

— Pour te faire ce don, à toi, quelles étaient ses intentions? Qui sait s'il ne songe pas à t'épouser?

— Moi? moi? balbutia-t-elle, les deux mains sur sa poitrine, où son cœur battait tumultueusement. Mais il ne m'aime pas... Je ne suis rien pour lui...

— Qu'est-ce que cela fait? riposta M. Nathalin avec un ricanement sceptique. L'intrigue serait joliment ourdie pour rattraper la fortune qu'il semble donner si généreusement. J'ai vu tant de choses, dans ma vie, que rien ne m'étonne plus!...

Elle eut envie de lui répondre: « Si quelque chose encore peut surprendre les plus désabusés, c'est le désintéressement, l'abnégation... Et vous-même, vous avez éprouvé cette surprise, tout à l'heure, quoique vous vous en défendiez... Si vous le connaissiez mieux, vous n'essaieriez pas de rabaisser son mérite. Vous seriez bien forcé de croire à la noblesse du cœur et de l'esprit... Pourquoi, hélas!... n'ai-je pas le courage de le défendre? »

Mais la force et la voix lui manquaient. Elle avait peur, au premier mot, d'éclater en larmes.

— Eh bien ! trancha délibérément la brocanteuse, si ce monsieur a cru spéculer de cette façon, ses calculs seront déjoués. Charlotte, aujourd'hui, peut prétendre à de beaux partis. Quatre cent mille francs ! répéta-t-elle, se gargarisant avec délices de ce chiffre fastueux, c'est un joli denier !...

— C'est joli ! mais ça ne représente jamais que douze mille francs de rente ! objecta Ludovic rêveur... De quoi vivre modestement !...

— Mais on peut faire fructifier cet argent ! reprit avec ardeur la commerçante dont l'imagination active s'emballait. Savez-vous ce qui serait parfait ? Acquérir un grand hôtel, fréquenté par une clientèle chic, sur la Côte d'Azur, par exemple. En quelques années, le capital aurait doublé... Pendant ce temps, Charlotte achèverait son éducation dans une pension distinguée. Et quand elle se marierait, elle laisserait au moins une situation honorable à ses parents.

— On verra ! on verra ! murmurait Nathalin.

Dans le salon, éclairé seulement d'un rayon de lune, il marchait de long en large, d'un pas saccadé, la main dans la poche de son pantalon. Tous ses nerfs tressaillaient : ses appétits de joueur en disette se réveillaient dans une fougueuse concupiscence... Ces quatre cent mille francs, il les voyait devant lui, — liasse de papiers bleus et piles de louis écroulées sur un tapis vert. Et les doigts de sa main pendante frémissaient, se contractaient, comme s'ils eussent déjà palpé l'or et les billets soyeux.

— Papa ! murmura encore une voix angoissée, dans l'ombre, tout près de lui, papa, je vous en prie, rendons cet argent... Je n'en veux pas...

Arraché à sa vision voluptueuse, il se retourna, et ses yeux ardents luirent dans les ténèbres.

— Tu es folle ! dit-il durement... D'ailleurs, tu es encore mineure... Ton avis ne compte pas... Et tu ne peux rien sans moi. Souviens-t'en...

Terrassée, elle se tut. Mme Nathalin, elle, lançait ses espérances sur une nouvelle piste... Au lieu de

prendre la direction d'un hôtel select, il serait peut-être préférable de s'associer à une fabrique de champagnisation, comme il en existait tant, entre Tourset Saumur. En moins de rien, on gagnait des fortunes fabuleuses, dans cette partie-là...

La porte s'ouvrit; une paysanne encore jeune, la nièce de Marine, appelée à suppléer sa tante dans ces jours troublés, annonça sans cérémonie :

— Le diner est cuit. Voulez-vous vous mettre à table ?

— Ma foi ! ça n'est pas de refus pour ma part ! déclara joyeusement Mme Nathalin. Il est de bonne heure encore, mais les émotions creusent...

Et, une fois la serviette au cou, elle reprit son thème, cherchant la méthode la plus sûre et la plus prompte pour faire croître et multiplier l'aubaine tombée du ciel. Comme elle commençait d'examiner, après vingt autres moyens de s'enrichir, les chances de l'ostréiculture, Charlotte se leva.

— Permettez-moi de me retirer, fit-elle. Je n'en puis plus.

— C'est vrai ! s'exclama la revendeuse, compa-tissante. Tu as veillé deux nuits, pauvre chat !... Va te reposer, va !

— Et tâche que la nuit te porte conseil, ajouta M. Nathalin. Bonsoir.

La jeune fille gagna sa chambre et s'affaissa sur un fauteuil, la poitrine brisée par un spasme. Tant de fois, elle avait éprouvé ce supplice des révoltes comprimées, l'aiguillonnement cuisant des humiliations et des angoisses, subies en silence ! Mais jamais, jamais, dans les plus noirs passages de sa vie, elle n'avait ressenti une si grande détresse... Sa pensée sombrait dans une désespérance sans fond. Elle serra, des deux mains, ses tempes dont les artères battaient avec violence. Comment faire, mon Dieu !... pour empêcher cela !...

Demain ! elle partirait demain, sans trouver la possibilité d'exprimer ce qui s'agitait dans son âme !... Demain, elle s'en irait méconnue, écrasée par ce silence qu'elle devrait garder... Tout s'insur-

geait en elle à cette idée. Elle se leva, en se tordant les bras. Non ! encore une fois, non !... Elle ne laisserait pas cette chose s'accomplir sans protestation. Elle deviendrait folle si elle ne suivait pas l'impulsion qui la poussait à agir, à agir sans retard...

Jusqu'ici, Charlotte n'avait dépensé sa force morale que passivement, dans la résignation et dans la patience. Mais elle n'était pas pour rien la petite-fille du colonel Nathalin et de cette Charlotte de La Marre qui luttait avec tant de vaillance contre l'adversité. Et il existait, au fond de cette créature frêle, des réserves d'énergie qu'elle ne soupçonnait même pas...

Une seconde, elle médita le projet audacieux qui s'offrait à son esprit. Elle écouta les grelots d'un attelage, passant sur la route. Tout était tranquille dans la maison. M. et Mme Nathalin achevaient de dîner en causant. Charlotte éteignit la lumière et ouvrit doucement la fenêtre. La fièvre lui communiquait une décision de mouvements et une lucidité des sens extraordinaires. La croisée donnait sur la galerie couverte : la jeune fille, mince et légère, n'eut aucune difficulté à franchir l'obstacle. Sans bruit, elle se glissa jusqu'à la porte de la cuisine, et apparut devant Marine, qui égreinait son chapelet, accroupie au coin du foyer.

En voyant se dresser cette ombre qui semblait surgir du sol, la bonne femme, l'imagination obsédée de visions funèbres et d'histoires fantastiques, jeta un cri, mais Charlotte, vivement, lui saisit la main :

— Silence, Marine ! que personne ne nous entende !... On me croit couchée... Marine, ma bonne Marine, écoutez-moi au nom de celle que nous aimions tant. Accompagnez-moi à la Maison-Rouge. Je veux parler, ce soir, à M. Audibon. Demain, je pars... Et puis, il y aura trop de monde entre nous... Et il faut que je parle, ou j'étoufferais...

La vieille femme, comme fascinée, considérait ce jeune visage bouleversé, où passaient des lueurs ardentes.

— Comprenez bien, Marine ! reprit Charlotte en pressant passionnément les mains de la servante, je ne peux pas garder l'argent de M. Daunoy. Et demain je pars !... Je n'ai que ce soir pour le dire... Par pitié, décidez-vous !...

Elle parlait comme en délire, obstinée aux mêmes mots, répétant la même idée :

— Je pars demain... Il faut parler ce soir...

Une étrange émotion amollit la physionomie de Marine, comme si un mystère très attendrissant lui était soudain révélé.

— C'est que, objecta craintivement la servante, M. Gilbert sera bien fâché contre moi quand il saura que j'ai trop causé... Le sang ne m'avait fait qu'un tour... Je ne me connaissais plus... Alors j'ai tout lâché... Mais, après, j'ai pensé que monsieur allait m'en vouloir...

— Je ne dirai pas qui m'a révélé cette substitution, je vous le promets... Marine, ma bonne Marine !... Si vous ne voulez pas, j'irai seule !

— Mais, ma pauvre petite demoiselle, observa la vieille femme avec une douceur inusitée, nous arriverons trop tard... M. Audibon se couche à neuf heures.

— Il n'en est que sept... Le boulanger voisin rentre de sa tournée. S'il veut bien nous conduire, nous arriverons, avant vingt minutes, au carrefour de la Maison-Rouge. Dans une heure et demie, au plus tard, nous serons de retour ici... Personne ne s'apercevra de notre absence...

Marine s'émerveilla.

— Elle a tout calculé comme ça, à la minute ! Ah ! les jeunesses, quel esprit de vif-argent !... Allons, on vous obéit.

Elle se levait, sans détourner ses yeux des yeux brûlants de la jeune fille.

— Oh ! merci, Marine ! Dites-lui pour le décider qu'on le paiera un bon prix... Je vous rendrai cela, Marine, je vous jure !...

— Bon ! bon ! ne vous tourmentez pas encore là-dessus ! grommela la vieille bonne, en jetant une capeline sur sa coiffe. Espérez-moi cinq minutes...

Elle adressa tout bas quelques recommandations à sa nièce, tira les verrous et sortit. Le battement de la grande horloge, enfermée dans une gaine d'acajou, rythmait l'attente que Mlle Nathalin trouvait interminable. Cependant l'aiguille s'était à peine déplacée sur le cadran de faïence fleurie, quand Marine reparut. Du seuil, elle fit signe à Charlotte qui, prestement, la rejoignit. Les deux femmes passèrent comme des fantômes le long de la maison et coururent sur la levée, au-devant de la voiture dont la lanterne verte brillait dans la nuit.

Elles furent bientôt hissées dans la bagnole, imprégnée d'une senteur de pain chaud. La grande capote, s'ouvrant en auvent, formait un cadre cintré au paysage nocturne, où les rayons du fanal jetaient des clartés bizarres. Et Charlotte, en suivant de l'œil cette fantasmagorie, changeant à chaque tour de roue, atterrée d'une frayeur singulière maintenant que son projet s'accomplissait, se redisait cette phrase de Shakespeare, lue et commentée devant elle par Gilbert Daunoy : « Nous sommes faits de la même étoffe que les rêves, et notre pauvre petite vie est entourée de sommeil. »

XIX

La table venait d'être desservie, dans la salle à manger de la Maison-Rouge. M. Audibon et son hôte causaient, rapprochés de l'âtre où brûlait une claire flambée. Parfois, la voix faible, mais infatigable, de l'octogénaire s'éteignait. Gilbert l'apercevait alors, les yeux clos, au fond du fauteuil à oreillettes, tombé dans un court sommeil, d'où il sortait tout à coup reposé, l'esprit et le regard lucides.

En cette fin de jour triste, ils parlaient de choses attristantes et graves, de celle qui n'était plus surtout, — et aussi des projets incertains du jeune homme et des appréhensions du vieillard.

— Oui, mon ami, disait M. Audibon, j'ai peur de la mort. Quand je la vois rôder autour de moi, comme cette semaine, frappant ceux qui me sont proches et chers, alors je me dis : Quand sera-ce mon tour ? J'aime encore la vie, je l'avoue... Et puis, j'aperçois devant moi tant de choses utiles à faire !... Qui voudra, après moi, suivre la voie que j'ai frayée ? L'Œuvre des jardins, si bien préparée, qui s'occupera de la développer ? Je rencontre beaucoup de bonnes volontés éparses, mais il faut un lien au faisceau... L'octogénaire a planté. Sa plantation restera-t-elle à l'abandon ?

Gilbert se taisait, pressentant les intentions de son vieil ami. Tous deux contemplèrent la flamme quelque temps en silence. Puis, M. Audibon reprit lentement :

— J'ai rêvé parfois, je rêve encore, je le confesse, d'un successeur, jeune et actif, qui donnât une impulsion vigoureuse à mes diverses entreprises. Je vois pour cet homme, tel que je le suppose, — ou plutôt tel que je le connais, — un noble rôle à remplir dans ce pays... Je le vois, s'imposant à l'estime et à la sympathie des paysans comme des ouvriers, par le prestige de ses connaissances, la droiture et la générosité de son caractère, servant la cause des humbles selon la vraie justice, les éclairant sur leurs véritables droits, — et aussi sur leurs devoirs, — dont les flatteurs actuels négligent de leur parler... Je le vois...

Il s'arrêtait, essoufflé par la tirade. Gilbert lui mit amicalement la main sur le bras.

— Et moi, je vois où vous voulez en venir... Vous essayez encore de me catéchiser... Par grâce, ne me tentez plus...

— Si ! J'insisterai tant que je finirai par vaincre et vous convaincre ! répliqua vertement le vieux philanthrope. Laissez donc là la masse des jeunes Français se ruer vers les emplois salariés par l'Etat ! Des juges ou des fonctionnaires, bonté divine !... Il n'y a qu'à se baisser pour en cueillir dans la cohue des postulants !... Ce qui est beaucoup plus rare, c'est le propriétaire foncier, ayant la sagesse de vivre sur ses terres, d'administrer

son bien, sans crainte de toucher à la fourche ou à la bêche, et ennoblissant le travail aux yeux de ses inférieurs. Mais je voudrais mieux encore pour vous que la béatitude trop facile d'une existence de gentleman-farmer. Et c'est pour cela que je vous désire à la Maison-Rouge. Dirigeant une exploitation horticole, à proximité d'un centre ouvrier important, quelle influence vous pourriez acquérir, que de bien vous sauriez faire ! Restez ! Votre place est marquée ici... Vous vous y rendrez utile et vous y serez heureux, je vous le prédis...

— Heureux ? répéta le jeune homme à demi-voix, non !... Nulle part, je crois, désormais...

Le vieillard examina de son regard pénétrant la figure virile, éclairée par le reflet rouge du feu.

— Vous avez subi, depuis quelque temps, de rudes secousses morales, c'est vrai... Tout s'apaisera, mon enfant... Il faut organiser votre vie... L'homme de votre âge n'est pas fait pour vivre seul : cherchez une compagne digne de vous comprendre et amenez-la ici.

Gilbert serra les dents et ses yeux devinrent fixes. L'octogénaire reprit, précautionneusement, sans cesser d'épier le visage exposé aux lueurs de la flamme :

— Cette recherche ne sera peut-être ni longue ni difficile. J'ai connu le rêve qui enchantait votre pauvre tante, à votre retour... Faut-il le dire ?

— Inutile ! proféra brièvement le jeune homme.

Mais les rides soudaines, creusées entre ses sourcils, le rictus amer de ses lèvres souples, n'avaient point échappé à l'œil scrutateur qui le guettait.

— Pourquoi ne la réaliseriez-vous pas, cette espérance de la pauvre Isabelle ?

Gilbert se leva, d'une détente subite.

— C'est vous qui me suggérez une pareille idée, monsieur Audibon ? Mais, pour tout le monde, en contractant ce mariage, je chercherais à accorder mes intérêts et ma conscience, par une transaction habile !... Ma renonciation ne serait plus qu'une facétie !...

— Je comprends vos scrupules... Mais le souci

de votre fierté ne doit pas vous guider seul... Cette union assurait le bonheur et la quiétude d'une chère petite créature... Et moi aussi je l'imaginai facilement près de vous, cette douce Charlotte, si modeste et si courageuse, charmant votre intimité par les grâces de sa tendresse !

Daunoy, toujours debout, la tête dans l'ombre, poussa du pied un tison disjoint, et respira profondément comme si l'air lui eût manqué. Puis sa voix se fit jour, dans un rire pénible :

— Vous n'oubliez qu'un point, mon cher vieil ami : Mlle Nathalin a pu former un autre rêve, incompatible avec celui-là... Laissons ce sujet... Je vous en prie... Aujourd'hui a été suffisamment rude.

M. Audibon, comme galvanisé, se souleva des deux mains à son fauteuil :

— Mais alors... mais alors, si je sais encore préjuger de ces choses-là... Daunoy, vous l'aimeriez donc, la petite Charlotte ?

Gilbert n'eut pas le temps de répondre. Une bonne entrant, l'air ahuri :

— Monsieur, c'est une visite.

— Au diable les visites si tardives ! s'écria le vieillard. Dites que je vais me coucher, que je prends déjà mon bonnet de nuit...

Mais Marine sortait de l'ombre, un doigt sur la bouche, et s'avancait sur la pointe des pieds, vers les deux hommes interdits :

— Oui, monsieur Audibon, chuchota-t-elle. Il y a là quelqu'un qui veut absolument vous parler ce soir... Monsieur Gilbert, il ne faut pas qu'on vous voie... Ça révolutionnerait trop la personne... Elle attend, là, dans le couloir...

Et dans un susurrement qui n'était plus qu'un souffle, elle prononça, les deux mains en cornet :

— C'est mademoiselle Charlotte qu'est là !

Ce fut comme si une pierre tombait du plafond. Daunoy recula. M. Audibon sursauta sur son fauteuil, et rejeta la couverture drapée sur ses jambes :

— Faites-la entrer dans le salon, tout de suite. Mais, à demi levé, il retomba sur son siège,

arrêté par la difficulté du mouvement, ou par une réflexion inopinée.

— Impossible ! gémit-il d'un ton dolent, je suis trop las... Mes vieux genoux me refusent le service. Mon cher ami, soyez assez bon pour disparaître un instant. Suzanne, vite, ouvrez le cabinet aux livres, laissez votre lumière à M. Daunoy ; bien, maintenant, introduisez la demoiselle, et dépêchons.

En dix secondes, Gilbert, ahuri, fut poussé dans un réduit, grand comme une alcôve, tapissé de livres du sol au plafond. Avant qu'il pût raisonner, protester ou résister, la porte se refermait brusquement sur lui. Il entendit le grincement d'une autre porte, puis un trotinement léger, un frôlement de jupes, et une voix tremblante, aux notes de cristal fêlées par l'émotion :

— Vous êtes surpris, n'est-ce pas ?

De l'autre côté de la cloison, Mlle Nathalin s'avavançait vers le vieillard et se laissait tomber sur le siège qu'il lui désignait, — celui-là même qu'occupait Gilbert, tout à l'heure, au coin de la cheminée.

— Si je n'étais venue ce soir, quand aurais-je pu vous parler seule à seul ? reprenait-elle haletante. Et je ne voulais pas attendre une heure de plus pour vous dire que... J'ai appris, par hasard, ce que M. Daunoy a fait... en ma faveur... Mais je n'accepterai pas cette libéralité... Dans quelques mois, je serai majeure... Et alors, je le prierai de reprendre la somme qui m'est attribuée, dans le testament de Mlle Isabelle.

Elle s'arrêta, à bout de souffle, après avoir jeté en désordre ces paroles qu'elle était si pressée de proférer. M. Audibon se pencha vers elle, paternellement.

— Ma pauvre mignonne, vous voilà hors de vous !... Pourquoi vous troubler ainsi ? Puisque la vérité transpire déjà, je crois inutile de la dissimuler davantage ; elle est toute à l'honneur de M. Daunoy. Il tient à accomplir cette restitution... Vous le contrarierez en y mettant obstacle. Et Mlle Isabelle désirait, de son côté, assurer votre avenir, vous rendre la vie plus douce...

— Mais cet argent me sera funeste, tout au contraire ! s'écria la jeune fille, les mains jointes. Vous devez le présumer aisément... Je ne saurais rester maîtresse de cette fortune qui excitera, près de moi, tant de convoitises et tant d'agitations... Si vous entendiez déjà les projets extravagants qui se discutent !... Et tout ce que je pressens... qui ne s'avoue pas... et qui m'effraie !...

Sa voix prit une intonation tragique :

— Vous le savez bien, monsieur Audibon !... Mettre de l'argent à la portée d'un joueur, c'est placer de l'eau-de-vie devant un alcoolique !... Hélas ! j'en ai la triste expérience ! Combien de veilles nous avons passées, grand'mère et moi, guettant à la fenêtre ou sur le palier, cherchant à percer le noir, écoutant les passants attardés qui marchaient dans la rue, essayant de reconnaître son pas !... Oh ! je ne puis y penser sans frémir !... Maintenant, il est presque sage, grâce à la vigilance de cette femme que je me reproche de ne pas affectionner assez, et qui a été bonne pourtant, car elle a eu pitié de nous... Il a peur des éclats de sa colère vulgaire... et cela le retient... Mais lui redonner de l'argent, ce serait l'exposer aux mauvaises tentations, aux fièvres des nuits de jeu, aux mensonges, aux querelles, aux violences !... Comment pourrais-je le lui refuser, cet argent, puisqu'il m'appartiendrait ?... Par pitié, épargnez-moi cette épreuve, et laissez-moi faire ce que j'ai dit...

— Pauvre chère petite !... Mais on s'opposera à votre projet. Comment viendrez-vous à bout de cette résistance ?

— J'ai plus de volonté que vous ne pensez... Dieu me donnera la force, au moment voulu, comme il me l'a donnée, ce soir, pour venir ici.

— Cette fortune vous affranchissait... En y renonçant, vous restez sous la sujétion de votre famille. Que deviendrez-vous ?

Elle eut un mouvement d'épaules, las et indifférent.

— Par nécessité, j'ai appris à me contenter de peu... Et je travaillerai...

— Voyons, Charlotte, ne vous exaltez pas

ainsi, réfléchissez... Avec cette dot, vous pouvez espérer un changement de destinée... un mariage convenable...

La jeune fille se replia sur elle-même, avec un frisson.

— Oh ! c'est justement là ce qui m'épouvante le plus... Déjà, oui, déjà, j'ai entendu parler de cette probabilité... Et cela m'est odieux. Epouser un homme qui me choisirait à cause de cet argent... et passerait par-dessus tout le reste... Jamais je ne consentirai à cet abaissement... Je ne me marierai pas...

— Ne dites pas ces paroles définitives, ma chère fille... On peut vous aimer...

Elle secoua la tête avec une incrédulité douloureuse.

— Non ! fit-elle, d'un accent désolé. Je ne suis pas de celles qui attirent l'attention et... l'amour... Je ne m'illusionne pas... Il faut beaucoup de courage dans la vie, à tout moment.

— Oui, et vous possédez beaucoup d'énergie, beaucoup de sensibilité, beaucoup de fierté aussi... Croyez-vous, ma chère fille, qu'il ne puisse se rencontrer quelqu'un qui vous aime pour tout cela ?

Mlle Nathalin pencha la tête sur sa poitrine.

— Je ne sais ! Et puis, quand même ! ..

Tant de désenchantement passa dans ce soupir que M. Audibon tressaillit. Il rêva quelques secondes, en observant la jeune fille qui passait furtivement son mouchoir sur ses paupières.

— Ma petite amie, dit-il enfin, avec une calme autorité, je veux vous laisser le temps de peser les conséquences de votre résolution... Je ne dirai rien à M. Daunoy aujourd'hui. J'attendrai que votre majorité soit arrivée...

Elle se redressa, offensée et surprise.

— Vous doutez de moi ?... Ma détermination ne variera pas, soyez-en sûr... Mon parti est pris... L'argent doit retourner à celui-là qui sera libre d'en faire bon usage... Monsieur Audibon, dites-le-lui. Promettez-le-moi !

Le vieillard prit dans les siennes les petites

mains fiévreuses qui se tendaient vers lui, suppliantes.

— Je le lui dirai... puisque vous le voulez... Mais votre vieille amie, dans sa tendresse pour les deux enfants qui charmaient ses derniers jours, avait formé une autre combinaison qui conciliait tout... et qui vous eût enrichie sans appauvrir Gilbert... J'en ai été le confident. Comprenez-vous?

Elle trembla de la tête aux pieds.

— Quoi?... Que voulez-vous dire?... Elle avait pensé cela, vrai?... Oh! sa bonté l'aveuglait... Songez donc!... Je suis si peu de chose, moi, auprès de *lui!*

Ce dernier mot jaillit dans un cri, vibrant d'admiration et d'émoi. M. Audibon, maintenant, savait ce qu'il tenait à apprendre. Un étrange sourire flotta autour de ses orbites, plissa les fines lèvres de sa bouche sans dents. Cruel et bon, comme le chirurgien dont l'outil sonde une plaie, il insista :

— Alors, c'est donc vrai ce que j'avais senti?

Il retenait les deux mains menues dans l'étreinte énergique de ses doigts. La jeune fille se cambra dans une révolte inquiète.

— Qu'aviez-vous senti? fit-elle avec égarement.

— Mais qu'il naîtrait de l'amour entre vous deux?

— Ne dites pas ce mot! s'écria-t-elle. Cela n'est pas, cela n'est pas!... Il me savait malheureuse, il a été très bon! Et puis, il me l'a dit un jour, dans le cher vieux jardin : il me regardait comme la petite amie de sa tante!... Mais qu'étais-je pour lui plaire? Oh! ne me tourmentez plus!... Pourquoi m'obligez-vous à parler de ces choses? implora-t-elle, affolée par les larmes dont elle sentait le flot tiède sur ses joues.

C'était presque la même supplication que Gilbert jetait tout à l'heure, avec l'aveu d'une souffrance intime. Le sourire singulier se joua de nouveau parmi les rides du vieux visage, serré dans la capuche noire.

— Non, ma chère petite fille, je ne vous tourmenterai plus... Retournez en paix là-bas, et adieu jusqu'à demain.

— Adieu, monsieur ! murmura Charlotte, si bouleversée qu'elle ne savait plus au juste pour quelle mission elle était venue là, ce soir...

Un vague instinct la guidait vers la porte par laquelle elle était entrée. Mais M. Audibon la rappelait.

— Vous vous trompez, ma petite enfant... C'est par ici, à gauche, qu'il faut sortir...

Avec une prestesse insolite, il démaillotait ses jambes, se levait de son fauteuil pour escorter sa visiteuse. La tête perdue, la jeune fille obéit machinalement. Elle revint sur ses pas, ouvrit la porte que lui désignait le vieillard, puis jeta un cri et recula. Devant elle, Gilbert s'était dressé subitement. Leurs regards se heurtèrent et, dans l'éclair de ce choc, tout se révéla, tout ce que leurs cœurs gardaient de plus occulte, de plus impénétrable... Pâles et tremblants, les deux jeunes gens demeuraient comme cloués au sol, en face l'un de l'autre...

A pas sournois, M. Audibon s'approchait. La blanche figure de la jeune fille s'empourpra soudain, dans l'anxiété d'une pudeur. Elle se cacha le front dans ses deux mains :

— Oh ! fit-elle sourdement, vous étiez là !

— Oui, articula Daunoy avec effort. Pardonnez-moi... La trahison m'est involontaire, M. Audibon nous a tendu un piège.

— Et je m'en félicite ! s'écria joyeusement le maître de la Maison-Rouge. A quatre-vingts ans, on n'a plus le temps d'attendre les conclusions trop lentes à se préciser. A quoi vous eussent servi plusieurs mois de tergiversations, de combats et de perplexités ? J'ai brusqué le dénouement pour vous voir plus vite heureux... Allons, n'ai-je pas bien fait, avouez-le ?...

— Non ! prononça Gilbert, les traits crispés... Car, avec la meilleure intention du monde, vous avez simplement accru notre peine. L'impossible reste entre nous...

— Comment?... Il ne reste entre vous deux que les scrupules de ton orgueil, Daunoy!... Et qu'est-ce que ces vaines arguties, en considération de vos deux existences? N'hésitez pas, et acceptez le bonheur qui passe à votre portée, le bonheur qui sera votre force, votre vertu, et qui vous donnera le courage des nobles efforts.

Les yeux purs de la jeune fille se levèrent avec angoisse.

Gilbert reçut en plein cœur ce regard si triste, si tendre et si résigné, où palpitaient des lueurs humides. Il entrevit le fond de l'âme angélique qui s'offrait à lui. Toutes les résistances de sa fierté faiblirent tout à-coup.

Vaincu, il s'inclina et saisit la petite main qui s'abandonna timidement à la sienne.

— Charlotte, ne doutez plus que je vous aime... Vous ne saurez jamais combien je vous regrettais!...

— Vrai? fit-elle, rayonnante d'une joie inespérée, oh! c'est vrai?... Vous songiez à moi?... Je n'eusse jamais osé le croire...

Il enveloppa les frêles épaules de son bras, et il sentit combien il lui serait doux de l'abriter ainsi, tout le temps de la vie, blottie comme un petit oiseau frileux contre sa poitrine.

— Charlotte, le vœu de la tante Isabelle s'accomplira... Mais je vous veux seule, sans cet argent qui nous obsède...

— Tout ce que vous voudrez sera bien! murmura-t-elle, avec un accent d'indicible foi...

Mais vivement, M. Audibon intervint.

— Non, cela serait fou... cela serait coupable... Finissez ce jeu de volant absurde, mes enfants... La fortune doit rester à celui qui en fera un bien-faisant usage... Charlotte le disait, tout à l'heure, — alors qu'elle jouissait encore de son bon sens, — observa le vieillard dans une malicieuse réticence... Domine ce mauvais orgueil, Daunoy, et sache te contenter de l'approbation de ta conscience.

— Mais, par grâce, représentez-vous les insinuations, les calomnies, les ironies qui vont m'as-

saillir? fit Gilbert, dont les traits se glaçaient. M. Nathalin croira...

Charlotte blêmit au souvenir des insultantes suppositions, formulées par son père au cours de la dernière scène. A cause d'elle, celui qu'elle aimait s'exposerait aux humiliations, aux outrages, aux luttes pénibles?... Elle vit le bonheur, un instant proche, s'éloigner... Elle ferma les yeux, le cœur défaillant.

Mais M. Audibon parlait avec cet inlassable optimisme qui ranimait le courage.

— J'ai été professeur de Ludovic... et je le connais mieux que personne. Laissez-moi vous prouver que je fus un pédagogue perspicace, et que je sais encore trouver les ressorts secrets qui font mouvoir les âmes de mes élèves. A mon âge, il est flatteur de tenir l'emploi de *deus ex machinâ*. A présent, mes chers enfants, ayez pitié d'un pauvre vieux qui aura besoin de toutes ses forces demain... Gilbert, je pense qu'il ne te sera pas désagréable de reconduire cette demoiselle et sa duègne jusqu'à leur équipage... A demain, ma chère petite fille.

Il embrassa Charlotte sur les deux joues et suivit les jeunes gens d'un regard attendri, pendant qu'ils traversaient la salle côte à côte, elle, toute fluette et légère dans la grande ombre de son compagnon.

— La chère Isabelle pourra dormir en paix, pensa le vieillard. Quel couple charmant et harmonieux !... Les voilà sortis de l'ombre du passé, et en route vers l'avenir rayonnant !

Et il ajouta, avec un sourire de naïf orgueil, en se frottant victorieusement les mains :

— Un octogénaire plantait...

XX

M. Audibon était né apôtre et auteur dramatique. Il savait persuader les esprits et il adorait combiner les coups de théâtre. Il pensa que l'âme rétive de Ludovic Nathalin se laisserait plus facilement émouvoir si on parvenait à l'amollir par l'émotion des souvenirs. Et il entreprit d'attirer le père de Charlotte à la Maison-Rouge.

Ce fut à l'issue de la cérémonie funèbre, qui réunissait encore une fois les amis de Mlle Fauchoux, que M. Audibon essaya cet enlèvement. Abandonnant Gilbert Daunoy au maire de la Bréalle, l'octogénaire s'empara du bras de Ludovic pour descendre les marches de l'église. La place était couverte de monde. Toutes les figures reflétaient une animation et un intérêt singuliers... Hier, on ne songeait qu'aux regrets suscités par la défunte, mais, aujourd'hui, on commentait son testament et l'on regardait les héritiers, surtout la jeune fille, qui se dissimulait sous son voile noir.

— C'est Mlle Nathalin, chuchotait-on. Et voilà sans doute le fils du colonel, il lui ressemble un peu !... Et la demoiselle ressemble à sa grand-mère.

Les badauds s'écartaient avec respect, les chapeaux se soulevaient, et Ludovic rendait les saluts. Ces hommages et ces marques de déférence semblaient singulièrement agréables à l'homme depuis si longtemps discrédité. A ses côtés, sa femme se rengorgeait, jubilante. Pour la première fois, le fait de s'appeler Mme Nathalin de La Marre lui procurait quelque satisfaction d'amour-propre.

— Comme ces braves gens sont polis ! s'exclamait-elle. Quelle différence avec les polissons de la ville !...

— Vous voyez que votre famille n'est pas oubliée ! murmurait M. Audibon à l'oreille de son

ancien élève... Vos parents étaient fort aimés dans toute la région.

A petits pas, il amenait la famille vers l'auberge, devant laquelle stationnait un break tout attelé.

— Maintenant, je vous prévient que vous êtes mes prisonniers. Vous ne partirez que ce soir, par le dernier train... M. Daunoy reste au bourg, pour présider le repas des tenanciers. Je vous emmène déjeuner à la Maison-Rouge.

Ludovic, livide, s'arrêta court.

— Non... Je ne puis retourner là... Vous le savez bien...

— Pourquoi pas?... Je ne vous l'aurais pas demandé autrefois... Mais voilà le bonheur qui revient chez vous... Vous pouvez affronter le passé, ce me semble.

Ludovic continuait de secouer la tête, dans une dénégation effrayée. Cependant, une curiosité poignante le tentait de revoir la maison qui avait abrité les meilleures années de sa vie.

Mais Mme Nathalin, piquée par le désir de connaître l'ancienne résidence des de La Marre, trancha cette hésitation, et sans attendre davantage la permission de son époux, monta dans le break.

— Voyons, monsieur Nathalin, puisque ça fait plaisir à M. Audibon, qui a toujours été si aimable pour nous ?

Il n'eut pas le courage de prononcer un nouveau refus. Le vieillard requit l'aide de son ancien disciple pour se hisser à son tour dans la voiture. Ludovic resta en suspens sur le marchepied, puis, brusquement, il franchit le dernier pas et s'assit, en silence, près de sa fille.

Un sourire fronça les lèvres de M. Audibon. Désormais, Nathalin lui appartenait.

Les paysans, revenant de la messe ou allant à leurs travaux, se rangeaient de chaque côté de la levée pour laisser passer la voiture. Mme Nathalin, glorieuse, distribuait, à gauche et à droite, des sourires de gracieuse souveraine, et s'extasiait à tout bout de champ :

— La jolie vache bretonne !... Et les belles poules, là, dans cette cour !... Ce que ça doit être

plaisant de manger les œufs qu'on déniche et le beurre qu'on baratte ! Moi, d'ailleurs, j'ai toujours adoré la campagne, ajoutait-elle, donnant essor au rêve bucolique qui hante toute imagination de boutiquier. Et je songe encore à y finir mes jours. Des bêtes, des fleurs, des fruits, la liberté de circuler en pantoufles et en peignoir, je n'en demanderais pas davantage pour me trouver heureuse !

— Vous parlez le langage même de la sagesse, madame, et je m'accorde complètement en cela avec vous ! approuvait M. Audibon, avec une exquise courtoisie. Et il profitait de cette incidence pour parler de l'œuvre des Jardins ouvriers — si conforme, assurait-il, aux tendances de Mme Nathalin — et celle-ci, étonnée, mais fière de se découvrir ainsi tout à coup des aptitudes philanthropiques, écoutait, s'intéressait, s'enthousiasmait.

Alors, très simplement, M. Audibon disait la part de Gilbert Daunoy dans la fondation de cette œuvre charitable. Et, partant de là pour arriver au but qu'il se proposait, il racontait, en termes sobres, mais saisissants, l'histoire de Gilbert et la crise morale subie par le jeune homme.

— La vérité doit être connue, déclara-t-il, comme conclusion, ne serait-ce que pour propager l'exemple d'un si rare désintéressement. J'ai de grandes ambitions pour le jeune ami que j'ai bon espoir de me voir succéder. Daunoy possède toutes les qualités voulues pour se rendre populaire. Ce sont de tels hommes, éclairés et intègres, qu'il faut dans nos assemblées publiques. Mais je ne lui avoue pas ces visées, de peur d'effaroucher sa modestie...

Charlotte, transie, détournait la tête de façon qu'on apercevait à peine les lignes fuyantes de son profil, sous les plis de son voile. Mme Nathalin pinçait les lèvres, avec des hochements de tête incertains. Ludovic, les sourcils serrés, subissait l'éloge de Daunoy avec une distraction irritée, l'âme envahie par les réminiscences qui s'évoquaient à chaque tournant de route.

Des figures se dégageaient de la brume d'au-

tomne, qui flottait, en plis diaphanes, sur le ciel et sur le fleuve. Sous ces peupliers légers, dont les dernières feuilles frissonnaient à la brise, il se revoyait adolescent, la ligne tendue au bord de la crique poissonneuse ; puis, chevauchant sur cette levée, fier et élégant, une fleur à la boutonnière. Cette petite île, là-bas, lui rappelait les heures d'affût à la chasse aux canards, près de son père ou de son frère. Il frémissait profondément à ces visions de sa vie primitive. Il lui semblait que le présent était séparé du début de son existence par un abîme plus profond et plus sombre que la mort.

La voiture tournait l'avenue, et il vit se dresser à l'horizon les tourelles carrées et la haute toiture de la Maison-Rouge. L'émoi qui le serrait à la gorge le rendit incapable de prononcer un mot, en pénétrant dans le logis. A chaque porte qui s'ouvrait, démasquant une perspective autrefois familière, il ressentait un sourd battement de cœur. Des images évanouies surgissaient dans sa mémoire avec une netteté surprenante. Il eut l'illusion d'être revenu en arrière et il retint sa respiration dans une vague attente, comme s'il espérait entendre résonner les voix, depuis longtemps éteintes.

M. Audibon, tout en faisant les honneurs de sa maison avec aménité, surveillait ce trouble croissant chez l'homme qu'il souhaitait passionnément attendrir. Ludovic lui inspirait l'intérêt que suscite un malade chez un médecin. Le vieux philosophe croyait à la doctrine de miséricorde et de rédemption qui donne l'espoir du rachat aux plus endurcis. L'acrimonie de M. Nathalin ne rebutait pas son zèle. Il estimait que le père de Charlotte, souffrant de sa déchéance, ne se montrait si arrogant que pour devancer le dédain d'autrui.

Et, sans se lasser, avec la ténacité d'un convertisseur, M. Audibon, après le repas où Ludovic était demeuré taciturne, poursuivit la tâche commencée, frappant par petites saccades ce cœur rude qu'il prétendait ouvrir. Il avait repris le bras de M. Nathalin et conduisait son hôte par le jardin, lui expliquant les changements accomplis et lui

montrant, çà et là, un massif, un pawlownia, un groupe d'acacias, datant du règne des anciens maîtres de la Maison-Rouge. Ludovic, silencieusement, reconnaissait ces témoins du bonheur disparu, et sa moustache et son impériale frémissaient. Ils atteignirent la terrasse, ombragée d'un marronnier, sur laquelle ouvrait le petit salon de Charlotte de La Marre. Les deux hommes étaient seuls, Mme Nathalin s'attardant à la basse-cour et la jeune fille continuant d'errer dans le jardin.

— Entrons ! fit l'octogénaire.

C'était là qu'il comptait livrer l'assaut définitif. Ludovic hésita sur le seuil de la pièce qui avait été le sanctuaire intime de sa mère. Il entra cependant, et tout de suite ses yeux cherchèrent, avec une avidité douloureuse, le portrait suspendu près de la cheminée.

— Il m'en coûterait de ne plus les voir ici ! fit M. Audibon, en montrant les pastels. Mais ils retourneront à votre famille. Je les donnerai à Charlotte.

Puis, sans plus attendre, saisissant M. Nathalin par un bouton de sa jaquette et le regardant droit au fond des yeux, le vieillard ajouta :

— Si vous vouliez m'en croire, Ludovic, ces tableaux demeureraient pour jamais à cette place... Et il y aurait une nouvelle Charlotte à la Maison-Rouge... J'ai l'honneur de vous demander la main de votre fille pour celui que je me glorifierais d'avoir pour fils, M. Gilbert Daunoy.

Ludovic s'écarta d'un soubresaut, et son visage exprima l'angoisse et la colère d'une bête prise au traquenard.

— J'eusse dû me douter que vous vouliez en arriver là ! s'écria-t-il, avec une violence accrue par le trouble qu'il réprimait. Dès hier, j'ai prévu les dessous de la comédie que nous jouait M. Daunoy... Il est bien le digne fils de son père...

— Ludovic ! fit le vieillard avec énergie, vous savez bien que c'est une souveraine injustice de rendre les enfants solidaires de leurs pères.

Et son regard, éloquemment, se tournait vers Charlotte, dont la svelte silhouette passait entre les

hautes tiges des dahlias. M. Nathalin se mordit violemment les lèvres.

— Non, reprit M. Audibon, quoi que vous pensiez, il existe des natures d'élite, inaccessibles aux intérêts mesquins. Votre fille a la chance d'être distinguée par un homme supérieurement généreux et loyal.

— Généreux et loyal ! releva Ludovic avec amertume. Mais sa générosité retourne vers lui-même ! Il donne une dot à ma fille, mais il cherche aussitôt à se l'approprier... Est-ce là ce que vous appelez de la loyauté supérieure ?

— Ne travestissez pas les faits... Gilbert Daunoy eût pu garder intégralement sa fortune et épouser quand même la jeune fille qui lui plaisait... Lui auriez-vous refusé Charlotte s'il avait formulé sa demande huit jours plus tôt ?

Deux plaques violettes marbrèrent les joues de Ludovic... Il s'abstint de répondre.

— M. Daunoy a voulu laisser votre fille libre de son choix, parce qu'il ignorait les sentiments de Charlotte. Mais, maintenant, il ne les ignore plus.

— Quoi ? s'écria M. Nathalin suffoqué. Voulez-vous dire que Charlotte les lui a confessés ?

Et comme le vieillard se taisait, l'ex-officier ouvrit la porte-fenêtre avec emportement et appela :

— Charlotte !...

La jeune fille, inclinée vers un rosier, se redressa à cet appel impérieux, et, gardant entre ses mains les pâles roses d'automne qu'elle venait de cueillir, traversa la terrasse et entra dans le salon... Elle était très pâle, mais elle tenait la tête droite, et ses yeux, aux pupilles dilatées, se levèrent avec courage vers ceux de son père.

— Que s'est-il passé entre toi et M. Daunoy ?

La brutale question fit monter une buée rose au visage délicat, mais sans hésiter, sans fléchir, Charlotte répondit :

— Je suis venue ici, hier soir, pour annoncer à M. Daunoy mon intention de lui rendre le legs de Mlle Faucheux, dès que je serai majeure. Au cours

de cet entretien, nous avons compris que nous nous aimions. Je n'accepterai cette fortune qu'à la condition de la partager avec lui.

A cet énoncé clair et ferme, le père resta atterré. Une Charlotte inconnue se révélait, qui échappait à son influence. Il sentit qu'une force inéluctable lui enlevait sa fille. Il eut un geste de colère impuissante, mais son bras retomba. Derrière Charlotte, il entrevoyait d'autres yeux fixés sur lui, — les yeux du portrait...

— C'est bien, va-t'en ! fit-il d'une voix sourde.

D'un signe, M. Audibon commanda le silence à Charlotte. Elle obéit et quitta la pièce, en semant derrière elle les roses que sa main tremblante laissait échapper. M. Nathalin chercha l'appui d'un fauteuil.

— Mon cher ami, reprit M. Audibon après une pause, pardonnez à mon âge si je me montre indiscret. Ce n'est pas seulement par affection pour ces enfants qui s'aiment, mais par intérêt pour vous-même que j'insiste. Pourquoi vous opposeriez-vous à leur bonheur ? Tout vous engage à céder : les raisons positives aussi bien que les raisons sentimentales. Quel prétendant vous offrira les garanties que présente celui-là ? Gilbert Daunoy, j'en réponds pour lui, ne demandera pas mieux que de vous assurer une existence décente, à vous et à votre femme. Il possède un pavillon de maîtres, à sa ferme de Balaise. Qui vous empêche de vous y installer pour exaucer les désirs champêtres de Mme Nathalin ? Vous seriez là heureux, paisibles, à proximité de vos enfants... et des petits-enfants qui, je l'espère, peupleront bientôt la Maison-Rouge.

Ludovic agita la main devant son visage :

— Oh ! ne parlez plus ! ne parlez plus !

Il s'écroulait sur le fauteuil voisin. M. Audibon l'observa quelques secondes, et se retira, en étouffant le bruit de ses pas.

Le soleil cheminait doucement sur la moquette, éclairant tour à tour chaque fleur au coloris éteint, puis vint raser les pieds de l'homme qui s'absorbait dans une orageuse méditation.

Il ne bougeait pas, les mains jointes sur la nuque et les yeux à terre. Le mauvais orgueil, les rancunes, les instincts égoïstes se heurtaient furieusement, dans le chaos de sa pensée. Mais une singulière faiblesse s'insinuait en lui, le gagnait peu à peu, amollissait ses forces combattives...

A quoi bon la lutte ? Il se voyait vaincu d'avance. Personne ne lui donnerait raison, et il assumait un rôle odieux... Était-ce sa sollicitude pour l'avenir de Charlotte qui le poussait à la résistance ?... Il n'osa se l'affirmer. Il chercha ses griefs contre Daunoy, et ils lui apparurent si misérables qu'une honte lui vint... La vraie cause de son hostilité, n'était-ce pas une basse jalousie de l'homme qui jouirait à la fois de la tendresse de sa fille et de sa fortune ?

Oh ! la vision de la veille... les louis et les billets bleus entassés sur le tapis vert !... Comme elle flamboyait devant ses yeux, tentatrice ! La fièvre bien connue lui brûla soudain les veines, et il ressentit, au bout des doigts, le picotement nerveux de la jouissance du jeu. Il se leva, éperdu, accablé par la conscience de son indignité... Ce serait à ce creuset maudit que se fondrait la dot de sa fille, si elle restait entre ses mains. Rien ne le retiendrait, il le savait, en face de ce mirage !

Rien... pas même les larmes les plus chères !... Il s'approcha du cadre d'or où souriait pensivement la jeune fille en robe rose. Longuement, il contempla ce doux visage, si semblable à celui de Charlotte, les yeux veloutés, ternis plus tard par l'âge et par la tristesse, et où il avait si souvent amené des pleurs. Le miracle de l'évocation s'opéra ; un court sanglot lui brisa la poitrine...

Faible devant ses passions, ne montrerait-il jamais de volonté que pour blesser ceux qui l'entouraient ?... Après avoir désolé les derniers jours de sa mère, allait-il maintenant attrister sa fille, retenir cette jeunesse dans l'ombre de sa destinée ! N'aurait-il pas, une fois dans sa vie au moins, le courage de se dégager de son égoïsme ?

Une porte s'ouvrait derrière lui. Il se retourna,

hagard, et aperçut M. Audibon, accompagné de Gilbert Daunoy.

— Monsieur, fit Gilbert avec sa simplicité grave, mon vieil ami vous a fait connaître un peu prématurément mes souhaits. Quoi qu'il en soit, je tiens à vous dire que j'épouserai Mlle Charlotte sans dot, si vous deviez quelque jour énoncer le moindre doute sur mon désintéressement.

M. Nathalin secoua la tête et fit un effort pour retrouver sa voix, rouillée par un long silence :

— Non ! Ne craignez rien de moi...

Puis, désignant le portrait, il ajouta très vite et très bas :

— Celle-là a pleuré pour deux...

FIN

**L'ALBUM
DES OUVRAGES DE DAMES N° 1**

donne, sur 108 pages grand format, le contenu de plusieurs albums : *LAYETTE, lingerie d'enfants, blanchissage, repassage, ameublement, exposition des différents travaux de dames.*

MODELES GRANDEUR D'EXECUTION

**L'ALBUM
DES OUVRAGES DE DAMES N° 2**

ALPHABETS ET MONOGRAMMES GRANDEUR D'EXECUTION

Il contient dans ses 108 pages grand format, le plus grand choix de modèles de *Chiffres pour Draps, Taies, Serviettes, Nappes, Mouchoirs, etc.*

**L'ALBUM
BRODERIE ET OUVRAGES DE DAMES N° 3**

Cet album contient, dans ses 108 pages grand format, le plus grand choix de modèles en broderie anglaise, broderie au plumetis, broderie au passé, broderie Richelieu, broderie d'application sur tulle, :: :: :: :: dentelles en filet, etc. :: :: :: ::

Chaque Album franco poste, 5 fr. 50. Etranger, 6 francs.
Les Albums d'Ouvrages de Dames N^{OS} 1, 2 et 3 sont envoyés franco contre 15 fr. 50 ; étranger, 16 fr. 50.

**L'ALBUM
DES OUVRAGES DE DAMES N° 4**
contient

LES FABLES DU BON LA FONTAINE

En carrés grandeur d'exécution, en broderie anglaise. La ménagerie charmante créée par notre grand fabuliste est le sujet des compositions les plus intéressantes et les plus curieuses pour la table, l'ameublement, ainsi que pour les petits ouvrages qui font la grâce du home de :: :: :: :: ville ou de campagne. :: :: :: ::

Prix de l'Album franco poste : 3 fr. 25. Etranger : 3 fr. 50.

Adresser toutes les commandes avec mandat-poste (*pas de mandat-carte*) à M. Orsoni, 7, rue Lemaignan, PARIS (XIV^e)



LE PETIT ECHO DE LA MODE

est l'ami et le conseiller
des jeunes filles
et des maîtresses de maison.
"Élégance" et "Economie"
telle est sa devise.

Il ne coûte rien, grâce à ses
primes.

Ses romans sont célèbres pour
leur haute qualité,
ainsi que sa rédaction, sa mode,
ses courriers.

Abonnement d'un an: 14 fr. - Étranger: 18 fr.

Six mois: 7 fr. 50 - Étranger: 10 fr.

Adresser mandat-poste à **M. ORSONI**,
7, rue Lemaignan, Paris-14^e.

Imp. de Montsouris, 7, rue Lemaignan, Paris (XI^e)